

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

L'IMPACT DES CARACTÉRISTIQUES DU CONSEIL
D'ADMINISTRATION SUR LA PERFORMANCE FINANCIÈRE
DES ENTREPRISES TECHNOLOGIQUES NORD-AMÉRICAINES

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
MAÎTRISE EN COMPTABILITÉ, CONTRÔLE, AUDIT

PAR
PAPE SERIGNE DIOP

SEPTEMBRE 2025

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.12-2023). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Ce mémoire a été le résultat de lourds sacrifices et m'a permis d'avoir davantage de passion pour la recherche. Je rends grâce à Dieu qui m'a donné la bonne santé pour réaliser cette étude. Cette œuvre est réalisée grâce à l'accompagnement de certaines personnes qui méritent d'être remerciées du fait de leurs contributions et de leurs apports.

Je remercie particulièrement Monsieur Michel Sayumwe, professeur agrégé au Département des Sciences comptables de l'École des sciences de gestion de l'Université du Québec à Montréal (ESG UQAM), pour son encadrement pédagogique fait avec pertinence. De par sa clairvoyance, il a tenu à ce que ce mémoire soit un mémoire de qualité. J'ai été très émerveillé par le professeur Michel Sayumwe de par sa maîtrise des normes IFRS quand il m'enseignait le cours SCO8215 et de par son sens de l'analyse dans le domaine comptable. Mais à travers cette étude, j'ai été autant impressionné par sa capacité d'analyse sur la relation entre les mécanismes de gouvernance et la performance financière. Il a proposé des idées telles que la mesure de la performance financière par le cours de l'action et l'utilisation du bénéfice par action comme variable de contrôle dans le but de donner à cette étude un sens économique et une dimension financière en guise de contribution à la recherche académique. Je lui fais part de toute ma reconnaissance, de tout mon respect et de l'estime que j'ai à son égard. Merci, Professeur !

Je remercie également le corps professoral du département des sciences comptables de l'ESG UQAM, notamment les professeurs qui nous ont dispensé le cours SCO-8801 (Démarche scientifique). Je remercie ainsi les professeurs Madame Camélia Radu et Madame Hanen Khemakhem pour leurs encadrements, leurs conseils, qui ont été prolifiques à mon égard.

Je remercie également ma famille qui m'a aidé et soutenu dans mes études. Je cite notamment mon père, Momar Diop, qui a fait des sacrifices remarquables pour que ses enfants puissent bénéficier d'une bonne éducation. Étant un intellectuel charismatique et un professeur de mathématiques, il a participé à la réussite scolaire de tous ses enfants d'une manière remarquable. Merci, Papa.

Je remercie ma mère, Adjaratou Ngoné Seck, sachant que je suis incapable de trouver les mots appropriés pour décrire cette grande dame qui s'est sacrifiée pour la réussite de tous ses enfants. Elle s'est investie financièrement, toujours dans le but de me propulser vers la réussite. Je suis conscient que jamais je ne pourrais lui rendre ce qu'elle m'a offert. Merci, maman.

Je remercie ma grande sœur Khadiyatou Diop pour sa gentillesse et ses conseils qui ont été toujours importants et bénéfiques. Elle a toujours soutenu ses frères et sœurs avec un grand cœur, merci grande sœur.

Je remercie particulièrement mon grand frère, Mouhamadou Moustapha Diop, qui est mon condisciple et plus qu'un frère, car il n'a jamais cessé de me donner des conseils et m'a exceptionnellement soutenu dans cette aventure consistant à faire mes études au Canada. Grâce à sa générosité et à son sens du sacrifice, il a grandement contribué à cette aventure que nous vivons à l'étranger. Je serai toujours reconnaissant à son égard et je lui voue un respect incommensurable.

Je remercie également mon autre grand frère, Cheikh Ahmadou Bamba Diop dit Khadim Diop. C'est un homme exceptionnel, je le remercie pour ses conseils qui sont très prolifiques.

Je remercie particulièrement ma petite sœur Mame Fama Diop, qui m'a accueilli sur le sol canadien. Elle s'est distinctement sacrifiée pour mon intégration avec un amour particulier envers ma modeste personne. Je n'ai pas les propos adéquats pour dire à quel point son apport a été d'une importance capitale.

Je remercie également mon jeune frère Mame Ibra Diop et ma petite sœur Mame Fatou Diop et je leur souhaite une très grande réussite dans leurs études.

DÉDICACE

Je dédie ce mémoire aux membres de ma famille cités ci-dessus. Je fais également une dédicace particulière au grand théologien et écrivain d'une dimension intellectuelle exceptionnelle, figure emblématique du Sénégal : Cheikh Ahmadou Bamba, dit Serigne Touba, symbole de la résistance pacifique et de la non-violence. Son exil vers les forêts équatoriales du Gabon et du Congo, ainsi que son retour triomphal dans son pays natal pendant la période coloniale resteront gravés à jamais dans les mémoires.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	II
DÉDICACE	IV
TABLE DES MATIÈRES.....	V
LISTE DES FIGURES.....	IX
LISTE DES TABLEAUX.....	X
LISTE DES ABRÉVIATIONS.....	XI
RÉSUMÉ.....	XII
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I.....	3
LE CADRE THÉORIQUE.....	3
1.1 Le rôle du conseil d'administration sur la performance financière dans l'espace nord-américain.....	3
1.1.1 Aux États-Unis.....	3
1.1.2 Au Canada	4
1.2 Principes théoriques.....	5
1.2.1 La théorie d'agence.....	6
1.2.2 Théorie d'agence et caractéristiques du conseil d'administration	6
1.3 Conclusion du premier chapitre.....	9
CHAPITRE II.....	11
REVUE DE LITTÉRATURE	11
2.1 La gouvernance d'entreprise dans le secteur technologique.....	11
2.2 La mesure de la performance financière selon la littérature	12
2.3 Caractéristiques du conseil d'administration et performance financière des sociétés technologiques	13
2.3.1 Taille du conseil d'administration et performance financière des sociétés technologiques	13
2.3.2 Diversité de genre et performance financière des sociétés technologiques.....	16
2.3.3 Indépendance des administrateurs et performance financière sociétés technologiques.....	17
2.3.4 Taille du comité d'audit et performance financière des entreprises technologiques.....	20

2.4	Conclusion du deuxième chapitre.....	21
CHAPITRE III.....		22
FORMULATION DES HYPOTHÈSES		22
3.1	Hypothèse découlant de la relation entre la taille du conseil et la performance financière des entreprises technologiques.....	22
3.2	Hypothèse relative à la relation entre la diversité de genre dans le conseil et la performance financière des sociétés technologiques.....	22
3.3	Hypothèse déduite de la relation entre l'indépendance des administrateurs et la performance financière des sociétés de technologie.....	23
3.4	Hypothèse déduite de la relation entre la taille du comité et la performance financière des sociétés technologiques	23
3.5	Conclusion du troisième chapitre.....	24
CHAPITRE IV.....		25
MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE.....		25
4.1	L'échantillon utilisé dans cette étude.....	25
4.2	Source des données	26
4.3	Modèle empirique	26
4.4	Mesure des variables	28
4.4.1	Variable Dépendante	28
4.4.2	Variables d'intérêt.....	28
4.4.2.1	Taille du conseil d'administration.....	29
4.4.2.2	Diversité des femmes dans le conseil.....	29
4.4.2.3	L'Indépendance des administrateurs du Conseil d'administration.....	30
4.4.2.4	La taille du comité d'audit	31
4.4.3	Variable de contrôle.....	31
4.4.3.1	Actif technologique	32
4.4.3.2	Le Bénéfice Par Action.....	32
4.4.3.3	Taille de l'entreprise.....	34
4.4.3.4	Ratio d'endettement.....	34

4.4.3.5 La performance financière décalée	35
4.5 Conclusion du quatrième chapitre	36
CHAPITRE V.....	38
PRÉSENTATION ET ANALYSE DES RÉSULTATS	38
5.1 Présentation de l'échantillon et des statistiques descriptives	38
5.1.1 Présentation des entreprises technologiques composant l'échantillon	39
5.1.2 Fréquence de la taille du conseil d'administration.....	40
5.1.3 Fréquence de la diversité de genre dans le conseil.....	40
5.1.4 Fréquence de l'indépendance des administrateurs	41
5.1.5 Fréquence de la taille du comité d'audit	43
5.1.6 Analyse des statistiques descriptives de la variable dépendante.....	44
5.1.7 Analyse descriptive des variables d'intérêt.....	45
5.1.7.1 Analyse descriptive de la taille du conseil d'administration.....	45
5.1.7.2 Analyse descriptive de la diversité de genre dans le conseil d'administration	46
5.1.7.3 Analyse descriptive de l'indépendance des administrateurs du conseil d'administration.....	47
5.1.7.4 Analyse descriptive de la taille du comité d'audit dans le conseil d'administration.....	48
5.2 Les conditions préalables validant la fiabilité des résultats	48
5.2.1 Vérification de l'absence d'une autocorrélation	48
5.2.2 Vérification de l'absence de multicollinéarité.....	49
5.2.3 Vérification de l'absence d'hétéroscédasticité	50
5.2.4 Vérification de la normalité	50
5.2.5 Vérification de la linéarité.....	51
5.3 Résultats des tests d'hypothèses	52
5.3.1 Analyse de la significativité globale de notre modèle performance financière.....	52
5.3.2 Analyse des résultats relatifs à la taille du conseil.....	53
5.3.3 Discussion des résultats relatifs à l'indépendance des administrateurs.....	54
5.3.4 Discussion des résultats relatifs à la taille du comité d'audit.....	55
5.3.5 Discussion des résultats relatifs à la diversité de genre.....	56

5.3.6	Synthèses des résultats	57
5.4	Autres résultats.....	58
5.4.1	Analyse de l'impact du BPA sur la performance financière des sociétés technologiques.....	59
5.4.2	Discussion sur l'impact de la taille de l'entreprise sur la performance financière des sociétés technologiques	60
5.4.3	Discussion de l'impact de la performance financière décalée sur la performance financière des sociétés technologiques	60
5.5	Conclusion du cinquième chapitre	61
5.6	Implications pratiques, limites et perspectives de recherches.....	63
5.6.1	Implications pratiques.....	63
5.6.2	Limites de l'étude.....	64
5.6.3	Perspectives futures.....	64
CONCLUSION GÉNÉRALE		65
BIBLIOGRAPHIE.....		69
WEBOGRAPHIE		77
ANNEXES		78

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Nuage de points.....	50
Figure 2 : Histogramme du modèle Performance financière	51
Figure 3 : Tracé P-P normal de régression Résidus standardisés.....	52

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 4-1 : Mesure des variables	36
Tableau 5-1: Composition de l'échantillon.....	39
Tableau 5-2 : Sous-Secteur où évoluent les entreprises technologiques étudiées	39
Tableau 5-3 : Fréquence de la taille du conseil	40
Tableau 5-4 : Fréquence de la diversité de genre.....	41
Tableau 5-5 : Fréquence de l'indépendance des administrateurs du conseil	43
Tableau 5-6 : Fréquence de la taille du comité d'audit.....	44
Tableau 5-7 : Statistiques descriptives.....	48
Tableau 5-8: Récapitulatifs du modèle	49
Tableau 5-9 : Performance du modèle selon le coefficient de détermination	53
Tableau 5-10 : Synthèse des résultats	58
Tableau 5-11 : Résultats du modèle de régression.....	61

LISTE DES ABRÉVIATIONS

ACTECHNO	Actif technologique
BPA	Le Bénéfice par action
DIV GENRE	Diversité de genre dans le conseil
ENDET	L'endettement
INDAD	Indépendance des administrateurs dans le conseil
PERFORM	Performance financière
PERFORM DÉCALÉE	Performance financière Décalée
SEC	Securities and Exchange Commission (l'autorité de régulation des marchés financiers aux États-Unis)
SPSS	Statistical Package for the Social Sciences (Logiciel de traitement statistique pour les sciences sociales)
TACADMIN	Taille du conseil d'administration
TACAUDIT	Taille du comité d'audit
TENSE	Taille de l'entreprise

RÉSUMÉ

Cette étude analyse l'impact des caractéristiques du conseil d'administration sur la performance financière des entreprises technologiques nord-américaines. Les caractéristiques étudiées sont la taille du conseil d'administration mesurée par le nombre d'administrateurs figurant dans le conseil d'administration, l'indépendance des administrateurs dans le conseil, mesurée par la proportion d'administrateurs externes dans le conseil d'administration, la diversité de genre dans le conseil d'administration mesurée par le nombre de femmes dans le conseil et enfin la taille du comité d'audit mesurée par le nombre d'administrateurs dans ledit comité. Ces quatre caractéristiques ont été étudiées en mesurant leurs impacts sur la performance financière des sociétés technologiques mesurée dans ce contexte par le cours de l'action. Ainsi, cette étude utilise un échantillon de 43 entreprises technologiques situées aux États-Unis et une régression multiple a permis de faire l'analyse. En dehors des variables d'intérêt qui sont les caractéristiques du conseil, des variables de contrôle ont été utilisées, notamment le bénéfice par action (BPA), la taille de l'entreprise, l'actif technologique, l'endettement et la performance financière retardée. L'étude révèle que les conseils d'administration avec un nombre d'administrateurs important impactent significativement et positivement la performance financière des entreprises technologiques, alors que l'hypothèse de base était qu'un nombre élevé d'administrateurs dans le conseil diminue la performance financière des sociétés technologiques. L'étude révèle également que l'indépendance des administrateurs du conseil a un impact négatif et significatif sur la performance financière des entreprises technologiques sachant que l'hypothèse à la base était que les administrateurs externes améliorent la performance financière des sociétés technologiques. L'hypothèse qui consistait à la base à dire que la diversité de genre dans le conseil améliore la performance financière des entreprises technologiques, est ainsi rejetée, car les résultats de cette recherche ne démontrent pas un impact significatif de la diversité de genre sur la performance financière des entreprises technologiques. La dernière hypothèse est confirmée dans cette étude avec des résultats démontrant qu'un comité d'audit avec un nombre d'administrateurs élevé impacte négativement la performance financière des entreprises technologiques. Grâce à la disponibilité des informations de gouvernance et des ratios financiers des entreprises étudiées, cette étude pourrait permettre aux parties prenantes, notamment aux investisseurs, de faire une analyse des performances financières des grandes sociétés technologiques qui influent essentiellement sur le marché financier international.

Mots-clés : performance financière, entreprises technologiques, caractéristiques du conseil d'administration.

INTRODUCTION

Les mécanismes de gouvernance sont d'une importance capitale au sein des entreprises. Plusieurs études ont été réalisées dans le but d'étudier l'impact desdits mécanismes de gouvernance sur la performance financière. Cette étude continue dans cette lancée en parlant de l'impact des caractéristiques du conseil d'administration sur la performance financière et en s'accentuant sur le cas des entreprises technologiques nord-américaines.

L'étude s'accentue sur un élément fondamental de la gouvernance à savoir le conseil d'administration. Il est très fréquent de voir des recherches analysant la relation entre les caractéristiques du conseil et la performance financière. En effet, Carmo et al. (2022), Fatiha et al. (2023), Kajola et al. (2017), Sanni (2019), Touahri (2021), Xiao (2024) et plusieurs autres chercheurs ont étudié ladite relation. Ainsi, en analysant leurs œuvres, il s'avère que l'effet de la taille du conseil, de la diversité de genre et de l'indépendance du conseil est très mis en exergue. S'y ajoutent des chercheurs comme Boulbaroud, Y., & El Haddad, M. Y. (2024) et Belaraj, A., & Oukassi, M. (2020), de même que Kipkoech, S. R. et Rono, L. (2016), qui ont mis en valeur le comité d'audit.

Ainsi, en s'intéressant particulièrement aux caractéristiques dudit conseil, il est important de se poser la question suivante : quel est l'impact de ces caractéristiques du conseil sur la performance financière des entreprises technologiques nord-américaines, sachant que les caractéristiques du conseil d'administration étudiées sont celles qui ont été mises en valeur dans les œuvres susmentionnées ? C'est-à-dire : la taille du conseil, la diversité de genre au sein du conseil, l'indépendance des administrateurs et la taille du comité d'audit.

En effet, la particularité de cette étude est qu'elle se focalise sur un secteur stratégique tel que la technologie. Al-Najjar, B., et Salama, A. (2022) et Danilov, G. (2024), de même que Kaura, P., Dharwal, M., Kaur, H. et Kaur, P. (2019), ont souligné l'importance des caractéristiques du conseil dans un contexte technologique. Ainsi, Kaura et al. (2019) ont par exemple soulevé l'impact positif de la taille du conseil sur la performance financière, tandis que Zouitina et El Hadda (2018) ont affirmé le contraire.

Cet exemple, traduisant un manque de consensus, pourrait bonifier notre recherche, sachant qu'il y aura lieu de voir dans cette étude l'impact des différentes caractéristiques du conseil citées, dans le secteur technologique nord-américain où évoluent les plus grandes entreprises de technologie.

L'objectif derrière la spécialisation sur ce secteur est d'y apporter une contribution académique, si l'on sait que le conseil d'administration est un élément fondamental dans toutes les grandes entreprises de technologies nord-américaines. L'étude montrera comment ces caractéristiques impactent la

performance des grandes sociétés technologiques nord-américaines par une approche déductive, tout en sachant qu'ici la notion de performance financière sera relative aux performances boursières qu'on peut mesurer par le cours de l'action. Une étude abordant une telle approche pourrait être utile pour les parties prenantes, telles que les investisseurs en bourse.

Il sera important en premier lieu de contextualiser cette étude en abordant le cadre théorique dans le premier chapitre, avant d'explorer la littérature dans le deuxième chapitre pour analyser les idées des chercheurs. Cette approche déductive sera matérialisée au niveau du quatrième chapitre par l'utilisation d'un modèle empirique qu'on verra au niveau de la méthodologie utilisée dans cette étude. Celle-ci sera précédée du chapitre ayant permis de dégager les hypothèses relatives aux caractéristiques du conseil d'administration qui sont étudiées. Les résultats de cette étude seront présentés au niveau du cinquième chapitre et s'ensuivra une analyse et des discussions desdits résultats en confrontant les idées des différents chercheurs. Cette étude sera parachevée par les limites de la recherche et par une analyse des perspectives futures avant de faire la conclusion générale.

CHAPITRE I

LE CADRE THÉORIQUE

1.1 Le rôle du conseil d'administration sur la performance financière dans l'espace nord-américain

Dans le but de contextualiser cette étude, il est nécessaire d'analyser l'importance du conseil d'administration dans des pays de l'espace nord-américain tels que les États-Unis et le Canada.

En effet, les grandes entreprises évoluant dans le secteur de la technologie ont leur siège dans ces pays, surtout aux États-Unis, où l'on retrouve les sociétés qui sont des pionniers essentiels dans le domaine technologique. Les études analysant les attributs du conseil d'administration nous révèlent que les États-Unis et le Canada partagent des similitudes dans leurs pratiques de gouvernance, avec une constatation de quelques différences culturelles et institutionnelles influençant leur manière d'opérer.

Ainsi, aux États-Unis, l'accent est mis sur l'innovation et l'indépendance, tandis qu'au Canada, les conseils privilégient la transparence et une collaboration étroite avec les dirigeants.

Des auteurs comme Stayton et Mangematin (2016) ont évoqué l'importance de s'adapter à la réalité du marché en ayant des capacités innovatrices, ce qui permettra de survivre dans le contexte des États-Unis, où la concurrence est rude. Ils ont ainsi analysé l'innovation et l'émergence organisationnelle au sein des entreprises technologiques basées aux États-Unis. D'autres, comme Salem (2019), ont évoqué l'importance de l'indépendance du conseil, en précisant d'ailleurs qu'elle semble améliorer la valeur de l'entreprise.

Dans ce contexte, la transparence et la collaboration évoquées peuvent être illustrées en se référant à Chowdhury et Wang (2020), qui préconisent un conseil plus indépendant afin d'avoir des décisions transparentes.

1.1.1 Aux États-Unis

Le conseil d'administration joue un rôle clé dans les entreprises aux États-Unis, particulièrement dans le secteur technologique où l'innovation et la croissance rapide sont essentielles pour réussir sur le marché boursier.

En effet Salem (2019) a mis en avant que, dans le contexte américain, l'indépendance et la diversité du conseil améliorent la valeur de l'entreprise. Cependant, un conseil trop large peut ralentir les prises de décisions et nuire à son efficacité, ce qui est une problématique particulièrement observée aux États-Unis où les entreprises technologiques évoluent dans un environnement dynamique et compétitif.

Lors des crises économiques, la régulation des salaires des dirigeants devient un défi. Bouras et Gallali (2016) expliquent qu'aux États-Unis, contrairement à la France, le conseil d'administration peine souvent à limiter les rémunérations excessives des dirigeants, ce qui peut affecter la gestion financière et l'image de l'entreprise auprès des investisseurs.

Le lien entre l'actionnariat des dirigeants et le conseil d'administration est aussi un facteur clé. Bouras et Gallali (2017) montrent que, dans le contexte américain, le conseil doit veiller à éviter que les dirigeants accumulent trop de pouvoir en contrôlant un trop grand nombre d'actions. Cela peut impacter la performance de l'entreprise et la transparence de sa gouvernance.

Dans l'univers des technologies américaines, le conseil d'administration a un rôle stratégique dans la croissance rapide des entreprises. Stayton et Mangematin (2016) expliquent que ces conseils doivent s'adapter aux cycles courts de développement et aux exigences du marché international. Une supervision efficace du conseil permet de limiter les risques et de faciliter l'internationalisation des jeunes entreprises. Il faut noter dans le contexte américain que le conseil d'administration est perçu comme un levier essentiel de la performance financière des entreprises technologiques. Il influence les décisions stratégiques, la gestion des crises et le développement des entreprises. Pour être efficace, il doit maintenir un équilibre entre indépendance, diversité et contrôle, tout en s'adaptant aux défis propres au marché américain.

1.1.2 Au Canada

Le conseil d'administration joue un rôle central dans les entreprises canadiennes, notamment en ce qui concerne leur gouvernance et leur rendement. Plusieurs études se sont intéressées aux différentes caractéristiques des conseils d'administration et à leur impact sur la performance des entreprises, tant sur le plan financier que social.

L'un des aspects essentiels du conseil d'administration est sa composition. Allemand, Bédard et Brullebaut (2016) comparent les politiques de diversité des conseils en France et au Canada. Contrairement à la France, par exemple, qui impose des quotas contraignants, le Canada applique une approche différente. Cette différence de réglementation influence la féminisation des conseils, qui progresse plus lentement au Canada qu'en France.

Un autre élément important concerne la gouvernance des technologies de l'information (TI). Bart et Turel (2010) soulignent que les conseils d'administration canadiens ne posent pas toutes les questions recommandées en matière de gouvernance des TI, bien qu'ils reconnaissent leur importance. Cette situation crée un écart entre la perception et la mise en œuvre des bonnes pratiques. Dans un contexte où les TI jouent un rôle clé dans la stratégie des entreprises, notamment dans le secteur technologique, ce manque de surveillance pourrait affecter la performance globale.

Toujours dans le contexte canadien, la relation entre les caractéristiques du conseil et la performance sociale des entreprises a aussi été étudiée. Radu, Smaili et Constantinescu (2022) montrent que l'indépendance, la taille et la diversité du conseil influencent la performance sociale et environnementale des entreprises. Les femmes administratrices, par exemple, apportent des préoccupations sociales et environnementales qui améliorent la responsabilité sociétale des entreprises. Le secteur industriel joue toutefois un rôle modérateur, influençant l'impact des conseils sur les résultats sociaux et environnementaux. Cet impact sur la performance sociale évoqué a un lien avec la performance financière si l'on fait référence aux études de Chiadmi Meryem (2023), qui nous rapportent que plusieurs auteurs ont affirmé la relation positive entre la performance sociale et la performance financière, même si ses résultats attestent le contraire. D'où la pertinence de parler de la performance financière en la reliant avec la performance sociale et environnementale que Radu *et al.* (2022) ont soulignées dans le contexte canadien.

Sur le plan financier, plusieurs études montrent un lien entre les caractéristiques des conseils et la performance des entreprises sur le marché boursier. Sayumwe et Amroune (2017) examinent les effets de la taille du conseil, de la rémunération des administrateurs et de la transparence financière sur la performance des entreprises canadiennes. Leurs résultats indiquent que ces facteurs ont une influence sur la performance boursière, soulignant ainsi l'importance de la composition et des pratiques du conseil.

Chowdhury et Wang (2020) analysent l'évolution des conseils d'administration lors du passage des entreprises de la Bourse de croissance TSX à la Bourse de Toronto. Ils constatent que les entreprises qui montent en grade augmentent le nombre d'administrateurs non exécutifs et ajustent leur rémunération pour mieux répondre aux exigences des marchés financiers. Ce phénomène met en évidence le rôle des conseils dans la transition et la stabilité des entreprises cotées.

On retient dans le contexte canadien que le conseil d'administration est un élément fondamental de la gouvernance des entreprises canadiennes. Sa composition, ses pratiques et ses décisions influencent non seulement la performance financière, mais aussi les aspects sociaux et environnementaux eux-mêmes liés à la performance financière. Dans un environnement marqué par l'évolution des technologies et la pression des marchés financiers, le conseil d'administration devrait s'adapter pour assurer la pérennité et le succès des entreprises canadiennes, y compris dans le secteur technologique.

1.2 Principes théoriques

La gouvernance d'entreprise influence la performance financière en régulant les relations entre dirigeants et actionnaires. La théorie de l'agence permet donc d'expliquer ces dynamiques en mettant en lumière les conflits d'intérêts qui peuvent affecter la prise de décision. La structure et le rôle du

conseil d'administration jouent un rôle clé dans la supervision des dirigeants et la transparence des choix stratégiques. Une gouvernance efficace contribue ainsi à limiter les risques liés aux comportements opportunistes et à améliorer la gestion des entreprises.

1.2.1 La théorie d'agence

La théorie de l'agence est un cadre d'analyse essentiel pour comprendre l'impact des caractéristiques du conseil d'administration sur la performance financière. Développée par Jensen et Meckling (1976), elle met en évidence les conflits d'intérêts entre les actionnaires et les dirigeants, qui influencent les décisions stratégiques et la création de valeur pour l'entreprise.

Vernier, Dannon et Dumoulin (2017) soulignent que la gouvernance joue un rôle clé dans la gestion de ces conflits, notamment en ce qui concerne la politique de dividende. L'ajout d'administrateurs indépendants au sein du conseil d'administration est une solution avancée pour limiter l'enracinement des dirigeants et garantir des décisions alignées sur les intérêts des actionnaires. Bansal et Singh (2022) expliquent que la taille du conseil influence également ces conflits : un conseil trop grand peut être inefficace, tandis qu'un conseil de taille optimale améliore la prise de décision et le suivi des performances financières.

Par ailleurs, des chercheurs comme Daidai et Tamnine (2021) rappellent que la théorie de l'agence est souvent mobilisée pour expliquer l'impact de la gouvernance sur les choix financiers. Selon eux, les systèmes de gouvernance ne sont jamais parfaits, ce qui laisse aux dirigeants une certaine marge pour contourner les mécanismes de contrôle. D'autres tels que Snadli, Khlif et Karoui (2020) insistent sur le rôle du conseil en tant qu'organe de surveillance, supervisant la performance financière, les stratégies et la rémunération des dirigeants. Par ailleurs, Nazinéwendé (2024) met en avant l'importance d'une gouvernance efficace pour minimiser les coûts d'agence, permettant ainsi d'optimiser la gestion et la transparence.

Dans le cas des entreprises technologiques, où l'innovation et les décisions stratégiques sont essentielles, ces mécanismes de gouvernance jouent un rôle clé pour assurer un alignement entre les intérêts des dirigeants et ceux des actionnaires. Ainsi, la théorie de l'agence fournit un cadre pertinent pour analyser l'influence des caractéristiques du conseil sur la performance financière des entreprises de technologie.

1.2.2 Théorie d'agence et caractéristiques du conseil d'administration

Ainsi, la théorie de Jensen et Meckling (1976) explore les conflits d'intérêts potentiels entre les actionnaires (principaux) et les dirigeants (agents) d'une entreprise. Elle repose sur l'idée que les dirigeants peuvent poursuivre leurs propres intérêts au détriment de ceux des actionnaires, créant

ainsi des coûts d'agence. Dans ce contexte, la taille du conseil d'administration constitue un élément déterminant, susceptible d'influencer sa capacité à surveiller et contrôler les décisions managériales.

Certains penseurs estiment qu'une taille réduite du conseil d'administration est souvent associée à une meilleure coordination et à une prise de décision plus rapide. En effet, selon Ellouz Ziadi *et al.* (2017), les conseils de petite taille favorisent une communication plus efficace et réduisent les risques de dispersion des responsabilités. Cette réduction des coûts d'agence peut améliorer la performance financière en renforçant la surveillance des dirigeants et en limitant les comportements opportunistes.

À l'inverse, d'autres auteurs, comme Igbinosa, S. O., Akinuli, B. O., Popoola, O. E. et Adeola, A. T. (2024), adoptent une position opposée en estimant qu'une taille plus importante du conseil peut offrir une diversité accrue d'expertises et de perspectives, facilitant ainsi une meilleure prise de décision stratégique.

A contrario, Loulid et El Khou (2020) concluent que la relation entre la taille du conseil et la création de valeur est faible et négative. Cela renforce l'idée selon laquelle les conseils de grande taille peuvent devenir inefficaces et laisser aux dirigeants une plus grande liberté pour prendre des décisions qui ne favorisent pas toujours les intérêts des actionnaires.

On peut retenir ainsi que si certains estiment qu'une taille trop réduite peut limiter la diversité des compétences, d'autres soutiennent qu'une taille excessive peut entraver la coordination et accroître les coûts d'agence.

Concernant la diversité de genre au sein des conseils d'administration, sa relation avec la théorie de l'agence a été explorée dans des études récentes, mettant en lumière son impact potentiel sur la performance financière des entreprises.

Selon une étude de Wang *et al.* (2024), les réformes visant à accroître la diversité de genre dans les conseils d'administration ont un effet positif sur l'innovation des entreprises. Les auteurs suggèrent que ces réformes favorisent la représentation et l'autonomisation des femmes administratrices, stimulant ainsi l'innovation.

De plus, une recherche de Safari (2022) examine les obstacles à la mise en œuvre de politiques de diversité de genre dans les conseils, en se concentrant sur le rôle des administrateurs multiples. L'étude souligne que la diversité de genre peut améliorer la gouvernance d'entreprise en apportant des perspectives variées, ce qui est essentiel à une surveillance efficace des dirigeants.

Par ailleurs, une analyse de Xiao (2024) évalue l'effet de la présence féminine dans les postes de direction sur les contraintes financières. Les résultats indiquent que les entreprises dirigées par des femmes, ou ayant une proportion élevée de femmes dans leur direction, sont associées à des

contraintes financières moindres, ce qui peut améliorer leur performance globale.

Ces études récentes suggèrent que la diversité de genre au sein des conseils, en réduisant les problèmes d'agence, peut avoir un impact positif sur la performance financière des entreprises américaines.

Si la diversité enrichit les perspectives au sein du conseil, il est tout aussi important d'examiner l'indépendance des administrateurs, concept central dans la théorie de l'agence.

Selon Rachdi et El Gaied (2009), le conseil d'administration est le principal mécanisme interne de contrôle des dirigeants. Toutefois, les administrateurs internes, souvent proches des dirigeants, peuvent manquer d'autonomie pour s'opposer à leurs décisions. C'est pourquoi la présence d'administrateurs indépendants est essentielle. Leur indépendance leur permet de prendre des décisions impartiales et de s'opposer aux actions nuisibles des dirigeants. Ces auteurs soulignent également que la proportion d'administrateurs indépendants est positivement corrélée à la performance de l'entreprise.

Barka et Marco (2017) approfondissent cette analyse en expliquant que la théorie de l'agence a évolué pour inclure des mécanismes de gouvernance dépassant le simple contrôle des dirigeants. Ils précisent que les administrateurs externes sont perçus comme des contrôleurs chargés d'optimiser la valeur actionnariale. Toutefois, la compétence et l'indépendance ne suffisent pas toujours à garantir une bonne gouvernance. En effet, malgré leur présence, certaines entreprises ont connu des échecs, ce qui soulève des interrogations sur les critères de sélection des administrateurs. Ces auteurs insistent sur l'importance de la disponibilité, de la compétence et du réseau relationnel des administrateurs pour une gouvernance efficace.

Bourjade, Germain et Lyon-Caen (2016) abordent un aspect critique : la collusion. Ils expliquent que, malgré leur indépendance, les administrateurs peuvent être influencés par les dirigeants, ce qui entraîne des conflits d'intérêts. Par exemple, un dirigeant peut offrir des avantages personnels à des administrateurs pour les dissuader de révéler des décisions contestables. Cette collusion affaiblit le contrôle exercé et augmente les coûts d'agence. Les auteurs soulignent que plus le degré d'indépendance est faible, plus la probabilité de collusion est élevée.

La théorie de l'agence souligne donc l'importance des administrateurs indépendants dans la gouvernance des entreprises comme le rapportent Ellouz Ziadi, S., Ellouze, D., et Omri, A. (2017). Ils jouent un rôle essentiel dans la surveillance des dirigeants et la réduction des coûts d'agence. Toutefois, leur indépendance ne garantit pas à elle seule une gouvernance efficace, en raison de possibles conflits d'intérêts. Il est donc important de sélectionner des administrateurs non seulement indépendants, mais aussi compétents et disponibles.

Rachdi, H., & El Gaied, M. (2009) nous rapportent que la théorie de l'agence indique également que les dirigeants ne poursuivent pas nécessairement les intérêts des actionnaires, car ils semblent avoir propres objectifs. Pour remédier à cela, elle propose des mécanismes de contrôle comme le comité d'audit, chargé de surveiller les comptes et les risques de l'entreprise. Ce comité contribue à réduire les coûts d'agence et à améliorer la transparence de l'information financière.

Chaker et Youssef (2018) soulignent l'importance du comité d'audit pour la gouvernance d'entreprise. Il est chargé de vérifier les comptes et d'évaluer les risques. Il veille également à ce que les auditeurs internes et externes soient indépendants et efficaces. Selon ces auteurs, le comité réduit les coûts d'agence et l'asymétrie d'information entre les dirigeants et les actionnaires, renforçant ainsi la confiance des actionnaires.

Belaraj et Oukassi (2020) ajoutent que, selon la théorie de l'agence, les comités d'audit permettent aux actionnaires de mieux contrôler les dirigeants. Ces comités réduisent les conflits d'intérêts et améliorent la gestion des informations financières. Toutefois, les auteurs relèvent que les résultats empiriques sont parfois contradictoires, ce qui suggère que la réduction des coûts d'agence n'est pas la seule raison de leur mise en place.

La taille du comité d'audit est donc un enjeu. Un comité plus grand peut intégrer une diversité de compétences, mais une taille excessive peut nuire à son efficacité en ralentissant la prise de décision. Il est donc important de trouver un équilibre.

En résumé, la théorie de l'agence montre que les comités d'audit sont essentiels pour réduire les coûts d'agence et améliorer la transparence financière comme le disent Chaker, S., et Youssef, S. (2018). Leur taille influence leur efficacité.

1.3 Conclusion du premier chapitre

Ce chapitre a permis de poser les bases théoriques de cette étude en soulignant le rôle central du conseil d'administration dans la performance financière des entreprises technologiques. L'analyse des cas américains et canadiens révèle que des facteurs tels que la taille, la diversité et l'indépendance du conseil influencent la gouvernance et, par conséquent, les résultats financiers.

La théorie de l'agence a été le cadre principal pour analyser les relations entre actionnaires et dirigeants. Elle met en lumière les conflits d'intérêts potentiels et le rôle du conseil dans leur limitation, à travers des leviers comme la taille du conseil, la diversité, l'indépendance des administrateurs et la taille du comité d'audit.

Ce cadre théorique permet de mieux comprendre comment la gouvernance à travers le conseil d'administration, influe sur la performance financière des entreprises technologiques. Le chapitre suivant s'appuiera sur une revue de littérature approfondie pour examiner les principales études empiriques sur ce sujet.

CHAPITRE II

REVUE DE LITTÉRATURE

2.1 La gouvernance d'entreprise dans le secteur technologique

La gouvernance dans le secteur technologique est un domaine d'étude particulièrement riche en raison des spécificités de ce secteur, marqué par une forte intensité en innovation, une complexité accrue des processus de R&D et une prise de risques élevée.

Les caractéristiques du conseil d'administration, en tant que mécanisme central de gouvernance, jouent un rôle clé dans la performance financière des entreprises de ce secteur. Firas Thraya et Louizi (2020) soulignent que les entreprises de haute technologie dotées d'une gouvernance solide, notamment via un conseil d'administration efficace, réalisent des performances financières supérieures. Cela s'explique par la capacité du conseil à réduire les conflits d'agence, souvent exacerbés par les défis liés à l'innovation et à la complexité des investissements en R&D.

Dans ce contexte, le conseil d'administration a pour mission de surveiller les décisions des dirigeants tout en encourageant une prise de risques mesurée, essentielle pour maintenir un avantage concurrentiel dans ce secteur dynamique.

Firas Thraya, Lichy, Louizi et Rzem (2019) approfondissent cette réflexion en examinant le rôle modérateur de la gouvernance, et plus spécifiquement du conseil d'administration, dans les opérations de fusions-acquisitions. Ils montrent qu'un conseil d'administration efficace améliore la perception des projets de fusions-acquisitions par le marché, notamment en assurant une communication transparente sur les gains et les risques potentiels.

Cette transparence est cruciale dans un secteur où les activités de R&D, souvent opaques, peuvent créer une asymétrie d'information entre les managers et les autres parties prenantes. Ainsi, un conseil d'administration bien structuré et indépendant contribue à rassurer les investisseurs et à optimiser la performance financière des entreprises de haute technologie.

Cependant, la littérature souligne également les limites de certains mécanismes de gouvernance dans ce secteur. Firas Thraya et Louizi (2020) notent que l'indépendance du conseil d'administration ne garantit pas systématiquement une meilleure performance, en particulier dans les entreprises de haute technologie où les stratégies basées sur des activités de R&D complexes peuvent rendre difficile la compréhension des choix d'investissement par les administrateurs. Cette complexité peut limiter

l'efficacité du conseil dans son rôle de surveillance, notamment lorsqu'il s'agit de soutenir des projets d'innovation risqués mais potentiellement porteurs de valeur.

Al-Najjar et Salama (2022) apportent une perspective complémentaire en examinant l'impact de la diversité des genres au sein du conseil d'administration sur la performance financière des entreprises de haute technologie. Leurs travaux montrent que la présence de femmes administratrices influence positivement la prise de décision, notamment en matière de responsabilité sociale et environnementale, ce qui peut se traduire par une meilleure performance financière à long terme. Cette diversité au sein du conseil favorise une gouvernance plus inclusive et équilibrée, essentielle dans un secteur où l'innovation et la durabilité sont des enjeux clés.

La gouvernance dans le secteur technologique, et plus spécifiquement les caractéristiques du conseil d'administration, joue un rôle central dans la performance financière des entreprises. La littérature met en évidence l'importance d'un conseil d'administration efficace, transparent et diversifié pour répondre aux défis uniques de ce secteur, tout en optimisant la création de valeur pour les actionnaires.

2.2 La mesure de la performance financière selon la littérature

La performance financière est un indicateur clé pour évaluer la santé et l'efficacité d'une entreprise, mesurée à travers deux grandes catégories d'indicateurs : les mesures comptables et les mesures boursières. Les mesures comptables, telles que le bénéfice net, le retour sur actifs (ROA) et le retour sur capitaux propres (ROE), se concentrent sur les résultats financiers internes et fournissent une vue rétrospective de la performance. Penman (2013), à travers une analyse des états financiers et des évaluations des titres, trouve que ces mesures, bien qu'utiles pour des analyses internes et des comparaisons sectorielles, présentent des limites, notamment leur incapacité à capturer la valeur future et les attentes du marché.

En revanche, les mesures boursières, comme le cours de l'action, la capitalisation boursière, le ratio cours/bénéfice (P/E) et le rendement des dividendes, reflètent la perception du marché et des investisseurs. Elles intègrent les anticipations de croissance, les risques perçus et les conditions du marché, offrant ainsi une vision prospective de la performance. Fama et French (2015), dans leur article où ils parlent des modèles de tarification des actifs à cinq facteurs, soulignent que les mesures boursières sont influencées par des facteurs tels que la taille de l'entreprise et la profitabilité, expliquant une part significative de la variation des rendements boursiers.

Damodaran (2012), en parlant des outils et techniques pour déterminer la valeur de tout actif, affirme que les mesures boursières sont essentielles pour évaluer la création de valeur pour les actionnaires, car le cours de l'action reflète la valeur actuelle des flux de trésorerie futurs, ajustée pour le risque.

Dans un contexte de mondialisation et de sophistication des marchés financiers, les mesures

boursières prennent une importance croissante, offrant une évaluation plus complète et dynamique de la performance financière. Elles permettent non seulement de mesurer la création de valeur pour les actionnaires, mais aussi de comprendre comment le marché perçoit les perspectives futures de l'entreprise. Les mesures comptables, bien qu'utiles, restent limitées par leur nature rétrospective, tandis que les mesures boursières, en intégrant les attentes du marché, fournissent une vision plus adaptée aux réalités des marchés financiers modernes.

2.3 Caractéristiques du conseil d'administration et performance financière des sociétés technologiques

Les caractéristiques du conseil d'administration étudiées dans cette recherche sont : la taille du conseil, la diversité de genre dans le conseil, l'indépendance des administrateurs du conseil et la taille du comité d'audit. Il est question dans ce chapitre de voir selon la littérature, leur impact sur la performance financière en tenant compte du contexte des entreprises de technologie.

2.3.1 Taille du conseil d'administration et performance financière des sociétés technologiques

Concernant la taille du conseil, certains auteurs ont parlé d'un impact positif, d'autres ont affirmé le contraire. En effet, l'étude de Kajola Sunday, Onaolapo Adekunle et Adelowotan Michael (2017) examine comment la taille du conseil d'administration peut affecter la performance. Ces chercheurs ont utilisé une analyse de régression et un modèle à effets fixes pour évaluer les données. Ils ont trouvé qu'il y a une relation positive entre la taille du conseil d'administration et les performances financières de l'entreprise, mesurées par le rendement des actifs et des capitaux propres. Leur étude montre que les entreprises avec un conseil d'administration plus grand bénéficient de la diversité des points de vue des membres, ce qui permet de prendre des décisions plus éclairées et donc d'améliorer la performance financière de l'entreprise. Ils affirment également qu'il est plus difficile pour les dirigeants de contrôler un conseil avec plus de membres. Pour avoir une meilleure performance financière, il est recommandé d'avoir un conseil d'administration de 9 membres ou plus pour les entreprises cotées.

Sur la même dynamique, Igbinosa, S. O., Akinuli, B. O., Popoola, O. E. et Adeola, A. T. (2024) analysent l'impact de la structure du conseil d'administration sur la performance des entreprises. Ils regardent plusieurs facteurs relatifs au conseil d'administration tels que la taille du conseil. Ils ont utilisé la régression des moindres carrés ordinaires pour analyser les données. Les résultats montrent qu'il y a une relation positive entre la taille du conseil et la performance financière des entreprises. Ils conseillent ainsi de favoriser un conseil d'administration plus grand et plus diversifié pour de meilleures performances financières.

Topal, Y. et Dogan, M. (2014) ont aussi souligné cet impact positif de la taille du conseil d'administration

sur la performance financière. En rappelant l'importance du conseil d'administration et de sa fréquence considérable dans les discussions, ils ont cherché à tester l'impact de la taille du conseil sur la performance financière des entreprises. Ces chercheurs ont utilisé des données de 136 entreprises entre 2002 et 2012 dans le secteur manufacturier de la Bourse d'Istanbul. Les résultats montrent une relation positive entre la taille du conseil d'administration, le rendement des actifs et le score Z d'Altman, ce qui signifie pour eux que plus le conseil est grand, mieux l'entreprise performe.

La littérature sur la taille du conseil d'administration et la performance des entreprises montre des résultats intéressants, mais parfois complexes. En réalité, d'autres chercheurs disent qu'un conseil trop grand peut nuire à l'efficacité. Uwuigbe et Fakile (2012) sont en accord avec cette idée, car en étudiant l'impact de la taille des conseils sur la performance financière, ils trouvent une relation négative et significative entre la taille du conseil et la performance. Ils notent que les sociétés avec des conseils de plus de 13 membres affichent des performances inférieures à celles avec des conseils plus petits.

D'autres, comme Puja Kaura *et al.* (2019), affirment le contraire : pour eux, une entreprise technologique avec un conseil d'administration élargi est plus favorable pour améliorer la performance financière.

D'autres chercheurs jugent qu'au lieu d'avoir un nombre d'administrateurs élevé, il serait mieux d'avoir un conseil d'administration avec une taille modérée.

En effet, Sfar et Léger-Jarniou (2012) ont observé que, quand un conseil devient trop grand, la prise de décision prend plus de temps. Avec beaucoup de membres, les discussions deviennent longues et désorganisées, ce qui empêche l'entreprise de réagir rapidement aux changements du marché. Donc, dans un contexte technologique où la rapidité est essentielle, un trop grand conseil peut être un frein du fait de la lenteur des discussions et des prises de décisions.

D'autres chercheurs, comme Adil et Taoufik (2019), disent qu'il faut trouver la taille optimale d'un conseil. Selon eux, un conseil ni trop petit ni trop grand est idéal. Cela s'applique aussi au secteur technologique, où un conseil de taille moyenne peut être plus flexible et réactif tout en ayant l'expertise nécessaire. Un conseil trop petit manquerait de ressources pour gérer des défis complexes, tandis qu'un trop grand serait inefficace à cause des discussions interminables.

Zouitina et El Hadda (2018) insistent sur le fait qu'un conseil de taille raisonnable est important pour son efficacité. Un conseil trop grand peut être mal coordonné, ce qui pose problème dans un secteur en constante évolution comme la technologie. Les entreprises technologiques, qui doivent constamment innover, ont besoin de conseils capables de prendre des décisions rapidement. Un conseil trop gros ralentirait cette capacité d'adaptation et nuirait à la compétitivité.

Jaoua et Mim (2018) sont d'accord avec cette idée. Ils expliquent qu'un conseil trop grand réduit la

performance. Cela arrive car un grand conseil dilue les responsabilités et rend la communication plus difficile, ce qui est problématique pour les entreprises qui gèrent l'innovation et des équipes diversifiées. Dans ce cas, un conseil plus petit mais diversifié serait plus efficace pour une prise de décision rapide.

Jenter, Schmid et Urban (2023) vont plus loin en disant que les conseils de taille moyenne sont souvent les meilleurs. Dans le secteur technologique, où les entreprises doivent constamment s'adapter aux nouvelles tendances, prendre des décisions rapidement est crucial. Un grand conseil peut ralentir ces décisions importantes. Un conseil de taille moyenne, lui, peut allier expertise et agilité, ce qui est essentiel pour les entreprises en forte concurrence.

Mfouapon et Feudjo (2015) concluent que la taille du conseil a un grand impact sur la performance, et que les conseils trop grands sont souvent moins efficaces. Ceci semblerait particulièrement vrai pour les entreprises technologiques, où la rapidité et l'innovation sont essentielles. Un conseil trop complexe pourrait freiner ces éléments clés et limiter la capacité à s'adapter pour une entreprise dans un environnement qui est toujours en évolution.

Notons que la plupart des chercheurs s'accordent à dire qu'un conseil de taille modérée est souvent plus efficace. Dans les entreprises technologiques, où la réactivité et l'innovation sont primordiales, un conseil de taille raisonnable aide à prendre des décisions stratégiques tout en garantissant une gouvernance équilibrée. Un conseil trop grand peut bloquer la prise de décision rapide et la flexibilité, qui sont importantes dans ce secteur.

On constate que la plupart des auteurs qui affirment qu'une taille modérée est plus adéquate pour améliorer la performance financière critiquent en même temps les conseils de grande taille. Il en va de même pour les auteurs qui préconisent des conseils de petite taille. Par conséquent, on peut en déduire que la plupart d'entre eux convergent vers l'idée selon laquelle un conseil d'administration avec un nombre d'administrateurs élevé réduit la performance financière, même si des auteurs comme Kajola et al. (2017) et Igbinosa et al. (2024) démontrent le contraire. Ainsi, l'affirmation qui revient en permanence est qu'un grand conseil d'administration influence négativement la performance financière. En analysant la relation entre la taille du conseil d'administration et la performance financière, l'objectif est de mesurer l'impact de la taille du conseil sur la performance financière dans un contexte technologique, où la diversité des savoirs au sein des conseils d'administration, soulignée par Kajola et al. (2017) et Igbinosa et al. (2024), est essentielle pour faire face à la concurrence.

2.3.2 Diversité de genre et performance financière des sociétés technologiques

La littérature permet de voir les conclusions des chercheurs : d'aucuns militent pour une présence de femmes dans le conseil, d'autres suggèrent une inclusion équitable des femmes dans le conseil d'administration au vu de leur apport et de leur influence dans les résultats des entreprises.

Il y a l'exemple de Mogbogu (2016), dans son étude portant sur les entreprises technologiques américaines, qui souligne dans sa revue de littérature que la présence de femmes au sein des conseils d'administration apporte des compétences uniques et renforce les liens stratégiques des entreprises, favorisant ainsi leur succès. Cependant, ses résultats empiriques indiquent une relation négative entre la proportion de femmes dans le conseil et la performance financière.

D'autres chercheurs tels que Reguera-Alvarado, De Fuentes et Laffarga (2017) ont montré que la diversité de genre dans les conseils d'administration améliore la transparence et la prise de décision, des éléments cruciaux dans un environnement aussi dynamique que celui des technologies. En intégrant des perspectives variées, une équipe diversifiée peut mieux anticiper les changements du marché, ce qui est essentiel pour les entreprises technologiques en quête constante d'innovation.

De manière similaire, Carmo, Alves et Quaresma (2022) ont constaté qu'une plus grande proportion de femmes dans les conseils est liée à une meilleure performance financière. Cette corrélation est d'autant plus pertinente dans le secteur technologique, où des décisions stratégiques éclairées permettent de maximiser les opportunités tout en minimisant les risques. En outre, la diversité favorise une plus grande flexibilité et réactivité face aux défis technologiques, renforçant ainsi la compétitivité de l'entreprise.

Les travaux de Rossi, Galasso et Capasso (2017) soulignent également que la diversité des sexes permet de prendre des décisions plus équilibrées et réfléchies, ce qui conduit à une amélioration de la rentabilité. Cette capacité de gestion est particulièrement essentielle dans le secteur technologique, où l'innovation et la gestion des risques sont indissociables des résultats financiers.

L'étude de Lee-Kuen, Sok-Gee et Zainudin (2017), bien que menée en Malaisie, confirme cette tendance en prouvant que la diversité au sein des conseils d'administration impacte positivement la performance des entreprises. Dans le contexte technologique, cette diversité permet une prise de décision plus nuancée et rapide, un atout crucial face à l'intensification de la concurrence et aux évolutions technologiques constantes.

Des chercheurs comme Gordini et Rancati (2017) en Italie se joignent à cette observation en mettant en lumière que la diversité des conseils permet une gestion plus efficace des risques, ce qui est particulièrement pertinent pour les entreprises technologiques qui naviguent dans des

environnements incertains et en constante évolution. La diversité favorise ainsi l'adoption de stratégies résilientes et pertinentes.

Par ailleurs, Kiliç et Kuzey (2016) apportent également un soutien à l'idée que la diversité dans les conseils d'administration contribue à améliorer la performance des entreprises. Leur étude démontre que la diversité ne se limite pas à la gestion interne, mais qu'elle renforce également la capacité des entreprises à répondre aux besoins d'un marché complexe, un facteur déterminant pour les entreprises technologiques sur des marchés mondiaux.

D'autre part, Hosny et Elgharabawy (2022) ont observé que la diversité des sexes dans les conseils favorise la compétitivité des entreprises au Royaume-Uni. Cette dynamique est d'autant plus significative pour les entreprises technologiques, qui doivent constamment s'adapter aux nouvelles tendances et défis du marché. Les conseils diversifiés offrent des perspectives variées qui permettent à ces entreprises de saisir plus facilement les opportunités et de surmonter les défis technologiques.

Ces études convergent pour affirmer que la diversité de genre dans les conseils d'administration a un impact significatif et positif sur la performance financière des entreprises, et plus spécifiquement des entreprises technologiques. En intégrant des perspectives variées et en favorisant des processus décisionnels plus inclusifs, la diversité contribue non seulement à une meilleure gestion des risques et à une plus grande capacité d'adaptation, mais aussi à l'innovation nécessaire pour prospérer dans un secteur en constante évolution.

2.3.3 Indépendance des administrateurs et performance financière sociétés technologiques

Le secteur technologique, en raison de ses défis spécifiques liés à la gestion des données sensibles, à la conformité réglementaire et à la supervision des ressources humaines spécialisées, nécessite une gouvernance adaptée. L'indépendance des administrateurs dans ce secteur joue un rôle essentiel, en garantissant une surveillance objective et en permettant des décisions stratégiques alignées avec les objectifs à long terme de l'entreprise. Cependant, l'impact de l'indépendance des administrateurs sur la performance des entreprises peut varier selon les caractéristiques propres au secteur technologique, où les enjeux de gestion des risques et de régulation sont omniprésents.

Dans ledit secteur, l'indépendance des administrateurs peut parfois nuire à la performance des entreprises, notamment en raison de la déconnexion qui peut se créer entre le conseil d'administration et la direction. Jaoua et Mim (2018), dans leur étude portant sur les entreprises françaises, expliquent que l'indépendance des administrateurs peut entraîner une distance entre le conseil et la gestion exécutive, ce qui peut compliquer la prise de décision rapide et bien coordonnée. Dans un secteur comme la technologie, où la gestion des données et la réactivité face aux régulations sont essentielles,

une telle déconnexion peut ralentir l'adaptation de l'entreprise aux changements rapides du marché ou aux exigences réglementaires strictes. Le manque de coordination entre le conseil d'administration et la direction peut donc affecter la capacité d'une entreprise technologique à répondre efficacement aux défis externes.

Fatiha et El Ouafa (2023) montrent, dans leur étude sur les sociétés marocaines cotées, que l'indépendance excessive des administrateurs peut rendre plus difficile la coordination avec la direction. Dans le secteur technologique, où une gestion fluide et continue est nécessaire pour naviguer dans des réglementations complexes et faire face à des enjeux tels que la sécurité des données ou la conformité, un conseil trop indépendant peut poser des obstacles à la communication entre les équipes stratégiques et opérationnelles. Cette déconnexion pourrait entraver la gestion efficace des projets internes et la prise de décisions stratégiques, impactant ainsi la performance de l'entreprise.

Malgré ces défis, de nombreuses études montrent que l'indépendance des administrateurs joue un rôle positif dans la performance financière des entreprises, y compris dans le secteur technologique. Alami (2024) explique que l'indépendance des administrateurs permet une meilleure gestion des risques, ce qui est particulièrement pertinent pour les entreprises technologiques, qui font face à des menaces liées à la cybersécurité, à la gestion des données sensibles et à la conformité aux réglementations internationales. Les administrateurs indépendants apportent une supervision plus objective et garantissent que les risques sont identifiés et gérés de manière proactive. Leur rôle est donc de s'assurer que l'entreprise respecte les meilleures pratiques en matière de sécurité et de gestion des risques, ce qui peut améliorer la stabilité financière de l'entreprise sur le long terme.

Müller (2014), dans son étude sur les entreprises du FTSE100, montre que l'indépendance des administrateurs favorise une meilleure gouvernance, ce qui contribue à la performance des entreprises. Ce résultat pourrait être particulièrement pertinent pour le secteur technologique, où la supervision des dirigeants et la surveillance des décisions stratégiques sont essentielles pour garantir que l'entreprise respecte les réglementations en matière de protection des données et de responsabilité sociale. L'indépendance des administrateurs permet d'assurer que les décisions prises par la direction sont alignées avec les attentes des parties prenantes et respectent les normes éthiques, ce qui renforce la réputation et la performance financière de l'entreprise.

Mihail et Micu (2021) démontrent également que l'indépendance des administrateurs a un effet positif sur la rentabilité des entreprises. Ce résultat est applicable au secteur technologique, où les administrateurs indépendants aident à optimiser les investissements en recherche et développement. Dans ce secteur, où les entreprises doivent constamment adapter leurs produits et services pour répondre aux attentes du marché et aux réglementations en évolution, une gestion efficace des

investissements est cruciale. Les administrateurs indépendants offrent une perspective extérieure précieuse qui peut aider à garantir que les ressources sont allouées de manière optimale, améliorant ainsi la rentabilité à long terme.

Pham et Ho (2024), dans leur étude sur les entreprises taïwanaises, montrent que l'indépendance des administrateurs améliore la performance des entreprises en intégrant les critères environnementaux, sociaux et de gouvernance (ESG) dans leur stratégie. Ce résultat est particulièrement pertinent pour les entreprises technologiques, où les enjeux ESG sont de plus en plus influents. La surveillance indépendante permet de garantir que les entreprises technologiques respectent des normes environnementales et sociales, ce qui renforce leur position sur le marché et attire des investisseurs socialement responsables. Cette gouvernance renforcée contribue à une performance durable, essentielle pour maintenir la confiance des consommateurs et des régulateurs.

Maniruzzaman et Hossain (2019) confirment que l'indépendance des administrateurs permet une gestion plus rigoureuse des ressources, ce qui est crucial pour les entreprises technologiques. Ces entreprises investissent souvent massivement dans l'innovation, et une gestion efficace des ressources humaines et financières est nécessaire pour optimiser les retours sur investissement. Les administrateurs indépendants apportent une surveillance et une expertise extérieures, contribuant à garantir que les investissements dans la recherche et le développement génèrent des bénéfices à long terme.

D'autres chercheurs tels que Liu *et al.* (2015) montrent également que l'indépendance des administrateurs est liée à une meilleure performance financière, en parlant des législations imposant une présence d'administrateurs externes dans le conseil d'administration. Dans le secteur technologique, cela se traduit par une gestion plus rigoureuse des risques liés à la protection des données et à la conformité aux normes juridiques internationales. L'indépendance des administrateurs permet de renforcer la surveillance des pratiques internes, ce qui garantit que les décisions prises par la direction sont alignées avec les meilleures pratiques en matière de sécurité et de confidentialité des données. Cela permet d'éviter des violations coûteuses et d'assurer une performance financière stable.

Enfin, Sanni (2019), dans son étude sur les banques de dépôt cotées au Nigeria, montre que l'indépendance des administrateurs joue un rôle essentiel dans la gestion des risques. Dans le secteur technologique, cette gestion des risques est primordiale, notamment en ce qui concerne les risques liés à la cybersécurité et à la gestion des données sensibles. Les administrateurs indépendants assurent une supervision objective, ce qui permet de mieux gérer ces risques et d'éviter des crises qui pourraient affecter la stabilité de l'entreprise.

Notons que certaines études suggèrent que l'indépendance des administrateurs peut avoir des effets négatifs dans certains secteurs, en particulier en matière de coordination avec la direction. Cependant, plusieurs études montrent que l'indépendance est bénéfique pour la performance des entreprises. Dans le secteur technologique, l'indépendance des administrateurs contribuerait à une gestion des risques plus rigoureuse, à une meilleure supervision des dirigeants et à une prise de décision alignée avec les objectifs à long terme de l'entreprise. En assurant une gouvernance solide, les administrateurs indépendants permettent aux entreprises technologiques de mieux naviguer dans un environnement complexe de régulations et de défis technologiques, ce qui renforce leur stabilité et leur rentabilité à long terme.

2.3.4 Taille du comité d'audit et performance financière des entreprises technologiques

Bouaziz et Triki (2012) mettent en évidence que la taille du comité d'audit influence positivement la performance financière des entreprises. Leur étude révèle qu'un comité d'audit de grande taille permet un meilleur contrôle des processus financiers, notamment par la mise en œuvre de ressources plus importantes et une surveillance accrue des flux d'information comptable et financière.

Dans le cas des entreprises technologiques nord-américaines, ces constats mettent en avant l'importance d'adopter des structures robustes pour les comités d'audit, favorisant une gestion proactive des risques et une transparence des opérations financières. Cela souligne également l'intérêt stratégique d'élargir la taille des comités d'audit pour faire face aux exigences élevées de ce secteur dynamique.

Selon Boulbaroud et El Haddad (2024), une taille excessive du comité d'audit peut avoir un impact négatif sur la performance financière des entreprises, en raison des difficultés de coordination et de la dilution des responsabilités. Ce constat, bien qu'établi dans un contexte marocain, peut être transposé aux entreprises technologiques nord-américaines, où les processus de décision nécessitent souvent une expertise pointue et une coordination rapide.

Al-Matari *et al.* (2012) soulignent que des comités trop grands entraînent une baisse d'efficacité, ce qui peut être critique dans les entreprises technologiques, où les cycles d'innovation rapides exigent une prise de décision efficace. Ces difficultés peuvent également compromettre la gestion des risques technologiques et la sécurité des systèmes d'information, qui sont des éléments essentiels à la performance des entreprises de ce secteur.

En revanche, Bauer *et al.* (2009) et Nath *et al.* (2019) notent que la diversité accrue au sein d'un comité plus grand peut favoriser une meilleure gestion des risques. Cependant, cet avantage ne se matérialise que si le comité est bien structuré, avec des membres compétents et des procédures efficaces.

Dans le secteur technologique, l'équilibre entre diversité et efficacité décisionnelle semble donc important. La complexité des infrastructures technologiques et l'importance stratégique de la gestion des données renforcent la nécessité d'un comité d'audit optimalement dimensionné. Une taille excessive pourrait ralentir la réactivité face à des cyberattaques ou des défaillances technologiques, ce qui nuirait directement à la performance financière.

Boulbaroud et El Haddad (2024) invitent à repenser la composition des comités d'audit. Une taille modérée, combinée à une expertise en gestion des risques technologiques et en gouvernance de l'information, pourrait maximiser l'impact positif sur la performance financière.

On constate donc que la majorité des auteurs confirme que la taille du comité d'audit ne doit pas être trop grande pour améliorer la performance financière.

2.4 Conclusion du deuxième chapitre

À travers cette revue, on retient que le conseil d'administration, à travers les caractéristiques étudiées dans ce cas, exerce une influence sur la performance financière des entreprises technologiques. Ainsi, l'idée selon laquelle une taille élevée du conseil d'administration et du comité d'audit impactent négativement la performance financière revient fréquemment, même si certains auteurs défendent une position contraire.

En ce qui concerne la diversité et l'indépendance des membres du conseil, il est courant de voir des auteurs affirmer leur effet positif sur la performance financière, bien que d'autres remettent en question cette affirmation.

Ces constats tirés de la littérature nous permettront de passer au chapitre suivant, consacré à la formulation des hypothèses, qui sera réalisée à partir de l'analyse des différentes positions des chercheurs, tout en tenant compte principalement du contexte spécifique au secteur technologique.

CHAPITRE III

FORMULATION DES HYPOTHÈSES

3.1 Hypothèse découlant de la relation entre la taille du conseil et la performance financière des entreprises technologiques

Si certains auteurs comme Kaura *et al.* (2019) défendent qu'une taille plus importante apporte une diversité et une expertise, améliorant la performance, d'autres chercheurs comme Adil et Taoufik (2019), Sfar et Léger-Jarniou (2012), Zouitina et El Hadda (2018), Jaoua et Mim (2018), Jenter, Schmid et Urban (2023), Mfouapon et Feudjo (2015) soulignent que les grands conseils sont inefficaces à cause de problèmes de coordination et de lenteur dans la prise de décision. Ainsi, dans un secteur technologique où les innovations se réalisent rapidement, il est essentiel pour les conseils d'administration de maîtriser les prises de décisions afin de le faire avec rapidité et efficacité.

De ce constat nous en-déduisons l'hypothèse suivante :

Hypothèse H1 : Une grande taille du conseil d'administration impacte négativement la performance financière des entreprises technologiques.

3.2 Hypothèse relative à la relation entre la diversité de genre dans le conseil et la performance financière des sociétés technologiques

La littérature montre que certains auteurs ne suggèrent pas une inclusion importante des femmes dans le conseil au vu de leurs résultats. Par exemple, Mogbogu (2016), à travers son étude se spécialisant sur les entreprises technologiques américaines, rapporte dans sa littérature que les femmes apportent des compétences uniques et renforcent les liens stratégiques des entreprises contribuant à leur réussite. Par contre, ses résultats suggèrent une relation négative entre la proportion de femmes dans le conseil et la performance financière contribuant à leur réussite. Cependant, d'autres chercheurs tels que Reguera-Alvarado, De Fuentes et Laffarga (2017), Carmo, Alves et Quaresma (2022), Lee-Kuen, Sok-Gee et Zainudin (2017), Gordini et Rancati (2017), Kiliç et Kuzey (2016), Hosny et Elgharabawy (2022) disent que la diversité de genre dans les conseils d'administration améliore la performance financière des entreprises.

Cette analyse permet de dégager une deuxième hypothèse afin de vérifier l'impact de la diversité de genre sur la performance financière des types de sociétés faisant l'objet de notre étude, c'est-à-dire les sociétés technologiques. Il est important de voir comment la présence de femmes dans le conseil impacte ce secteur.

Hypothèse H2 : La diversité de genre dans les conseils d'administration améliore la performance financière des entreprises technologiques.

3.3 Hypothèse déduite de la relation entre l'indépendance des administrateurs et la performance financière des sociétés de technologie

La majorité des études soutiennent que l'indépendance des administrateurs améliore la gouvernance et la performance financière, malgré quelques critiques sur son efficacité dans certains cas.

Ainsi, des auteurs comme Jaoua et Mim (2018) ; Fatiha et El Ouafa (2023) ; ont pensé que la présence d'administrateurs externes est contreproductive par rapport au fonctionnement de la société et qu'elle n'est pas favorable à la performance financière. Par contre, la plupart des œuvres consultées montrent le contraire. En effet, plusieurs chercheurs comme Alami (2024), Müller (2014), Mihail et Micu (2021), Pham et Ho (2024), Maniruzzaman et Hossain (2019), Liu *et al.* (2015) et Sanni (2019) estiment que la présence d'administrateurs externes dans le conseil d'administration est favorable à la performance financière.

À partir de ces constats, nous analysons l'influence des administrateurs externes sur la performance financière des sociétés technologiques étudiées.

D'où la troisième hypothèse à tester :

Hypothèse H3 : l'indépendance des administrateurs a un impact positif sur la performance financière des entreprises technologiques.

3.4 Hypothèse déduite de la relation entre la taille du comité et la performance financière des sociétés technologiques

Bien que des auteurs comme Bouaziz et Triki (2012) aient dit qu'une taille importante du comité d'audit permettra de disposer de compétences diversifiées afin de garantir l'efficacité dans le travail des auditeurs internes, Al-Matari *et al.* (2012), Bauer *et al.* (2009), Nath *et al.* (2019) et Boulbaroud et El Haddad (2024) prônent l'efficacité du comité d'audit avec un nombre d'administrateurs réduits.

Il serait alors pertinent de ne pas avoir un nombre d'administrateurs élevé dans le comité d'audit pour obtenir cette efficacité.

Au constat de ceci, nous dégageons l'hypothèse suivante :

Hypothèse H4 : Un nombre élevé d'administrateurs dans le comité d'audit impacte négativement la performance financière des entreprises technologiques.

3.5 Conclusion du troisième chapitre

Ce chapitre a permis de recentrer les différentes idées issues de l'exploration de la revue de littérature, ayant conduit à la formulation de ces quatre hypothèses :

Hypothèse H1 : Une grande taille du conseil d'administration impacte négativement la performance financière des entreprises technologiques.

Hypothèse H2 : La diversité de genre dans les conseils d'administration améliore la performance financière des entreprises technologiques.

Hypothèse H3 : l'indépendance des administrateurs a un impact positif sur la performance financière des entreprises technologiques.

Hypothèse H4 : Un nombre élevé d'administrateurs dans le comité d'audit impacte négativement la performance financière des entreprises technologiques.

Le chapitre suivant, consacré à la méthodologie, vise à quantifier les caractéristiques du conseil d'administration étudiées, tout en tenant compte de l'influence potentielle de variables externes, qui seront définies dans le cadre de cette méthodologie.

CHAPITRE IV

MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE

Ce chapitre analyse comment certaines caractéristiques du conseil d'administration, telles que sa taille, l'indépendance de ses membres, la diversité de genre et la taille du comité d'audit, influencent la performance financière des sociétés technologiques, à travers une équation linéaire multiple comprenant une variable dépendante, des variables d'intérêt et des variables de contrôle. L'étude porte sur des entreprises technologiques cotées au NASDAQ, reconnues pour leur rôle central dans le secteur. Pour mesurer la performance financière, ce travail se distingue en choisissant une approche boursière, en utilisant le cours de l'action comme indicateur, plutôt que des mesures comptables classiques comme le ROA, le ROE ou le BPA. Le cours retenu est celui observé 60 jours après la publication du rapport financier annuel, conformément au délai imposé par la SEC (l'autorité de régulation américaine) aux entreprises cotées pour soumettre leur rapport 10-K. Ce délai permet de s'assurer que les marchés ont eu le temps d'intégrer les informations financières et de gouvernance. L'échantillon se limite aux grands soumissionnaires accélérés, c'est-à-dire aux entreprises ayant une capitalisation boursière d'au moins 700 millions de dollars, afin de garantir des délais de publication uniformes et éviter les biais liés aux différences de taille ou de réglementation. Des variables de contrôle sont également utilisées, comme le bénéfice par action et l'actif technologique, mesurée par le ratio : dépenses en recherche et développement, sur le chiffre d'affaires. Ce chapitre précise enfin la taille de l'échantillon, la période d'étude, les sources de données utilisées et la définition détaillée des variables et des mesures retenues.

4.1 L'échantillon utilisé dans cette étude

L'étude est faite avec un échantillon composé de 43 entreprises nord-américaines évoluant dans le secteur technologique. Ces entreprises se situent particulièrement aux États-Unis. Cette étude s'intéresse à l'espace nord-américain, ce qui justifie le choix d'entreprises situées dans ledit espace.

Ainsi, les données sont disponibles pour toutes les entreprises sélectionnées. Nous avons choisi des entreprises technologiques cotées à la bourse de NASDAQ, étant dans la même catégorie, dépassant 700 millions \$ de capitalisation boursière. Ce qui fait que toutes ces entreprises ont l'obligation de publier leurs rapports annuels contenant les informations financières et de gouvernance dans un délai de 60 jours après la date de fin d'exercice de l'année fiscale, comme l'impose la Securities and Exchange Commission, l'autorité de régulation de marché aux États-Unis.

Cette étude porte sur cinq années successives. Elle concerne les années 2019, 2020, 2021, 2022 et 2023. Cette période permet ainsi d'avoir un nombre important d'observations égalant 215.

4.2 Source des données

Les données de gouvernance ont été sélectionnées à travers la base de données BoardEx, plus précisément dans la rubrique BoardEx nord-américain.

Les données financières ont été collectées à travers la base de données Compustat – Capital IQ dans la rubrique « Outils », et plus précisément dans la partie « données et ratios xls » où sont obtenus les différents ratios constituant les variables de contrôle dans cette étude.

Les données boursières ayant permis de mesurer la variable étudiée, la performance financière, sont spécifiquement collectées sur le site de la NASDAQ, où on retrouve l'historique des cours d'action incluant notre période d'étude choisie, qui va de 2019 à 2023.

4.3 Modèle empirique

Cette étude est faite en utilisant le logiciel SPSS pour l'analyse des données. Ainsi, nous avons utilisé une approche déductive basée sur des hypothèses afin de les tester à l'aide de notre modèle empirique grâce à ce logiciel.

Voici un rappel des hypothèses ayant été dégagées dans le troisième chapitre, découlant d'une exploration de la littérature dont la revue a été faite au niveau du deuxième chapitre :

Hypothèse H1 : Une grande taille du conseil d'administration impacte négativement la performance financière des entreprises technologiques.

Hypothèse H2 : La diversité de genre dans les conseils d'administration améliore la performance financière des entreprises technologiques.

Hypothèse H3 : l'indépendance des administrateurs a un impact positif sur la performance financière des entreprises technologiques.

Hypothèse H4 : Un nombre élevé d'administrateurs dans le comité d'audit impacte négativement la performance financière des entreprises technologiques.

Le modèle est ainsi exprimé par une équation linéaire multiple sous la forme suivante :

$$\text{PERFORM} = \beta_0 + \beta_1 \text{TACADMIN} + \beta_2 \text{DIV GENRE} + \beta_3 \text{INDAD} + \beta_4 \text{TACAUDIT} + \beta_5 \text{ACTECHNO} + \beta_6 \text{TENSE} + \beta_7 \text{BPA} + \beta_8 \text{ENDET} + \beta_9 \text{PERFORM DÉCALÉE} + \varepsilon$$

ACTECHNO	Actif technologique
BPA	Le Bénéfice par action
DIV GENRE	Diversité de genre dans le conseil
ENDET	L'endettement
INDAD	Indépendance des administrateurs dans le conseil
PERFORM	Performance financière
PERFORM DÉCALÉE	Performance financière Décalée
TACADMIN	Taille du conseil d'administration
TACAUDIT	Taille du comité d'audit
TENSE	Taille de l'entreprise

Cette équation montre comment les caractéristiques du conseil telles que la taille du conseil et du comité d'audit, la diversité de genre et l'indépendance des administrateurs ainsi que les autres variables de contrôle influencent la performance financière des entreprises technologiques.

Le coefficient β_0 représente le niveau de performance financière attendu si toutes les variables explicatives sont nulles.

Les autres coefficients indiquent l'impact direct de chaque facteur sur la performance, tout en supposant que les autres variables restent constantes.

Le terme d'erreur reflète les éléments imprévus ou non mesurés qui peuvent également affecter la performance. Cette équation permet d'identifier et de quantifier les éléments essentiels qui influencent la performance des entreprises technologiques.

4.4 Mesure des variables

Les variables ont été mesurées en se basant sur les mesures déjà effectuées par des auteurs en guise de référence. L'étude utilise de récents articles qui ont permis de quantifier ces différentes variables.

4.4.1 Variable Dépendante

La variable étudiée ici est la performance financière.

Ainsi, la performance financière, qui est la variable dépendante, est mesurée dans cette étude par le cours de l'action du marché obtenu 60 jours après la date marquant la fin de l'exercice fiscal. Ce délai est pris pour s'assurer que l'information financière et les données de gouvernance sont prises en compte, du moment que c'est le délai fixé par l'autorité compétente de la régulation des marchés aux États-Unis, la SEC.

Le cours de l'action est un indicateur essentiel de la performance financière, car il reflète l'interaction entre l'offre et la demande sur le marché.

Puspitaningtyas (2017) dit que le cours de l'action constitue une mesure synthétique intégrant la situation comptable et les anticipations des investisseurs, même s'il a utilisé les variables comptables. Fama et French (2015) montrent que certaines caractéristiques fondamentales des entreprises, telles que leur taille et leur capacité à générer des bénéfices, influencent de manière significative le comportement des rendements sur les marchés financiers. Cela suggère que le cours de l'action, en intégrant ces variables, constitue un indicateur pertinent pour apprécier la performance financière d'une entreprise.

Damodaran (2012) insiste sur le fait que le prix d'une action reflète la valeur actualisée des flux de trésorerie futurs attendus par les investisseurs, en tenant compte du risque associé. À ce titre, le cours boursier devient un outil clé pour évaluer la création de valeur pour les actionnaires, ce qui en fait une mesure légitime et pertinente de la performance financière d'une entreprise.

Les données relatives à cette variable dépendante sont collectées sur le site de NASDAQ à l'aide d'un graphique qui retrace l'historique des cours sur des années successives.

4.4.2 Variables d'intérêt

Ce sont les variables dont leurs influences sur la performance financière des entreprises de technologiques américaines sont étudiées, elles sont des variables indépendantes et internes faisant l'objet d'intérêt dans cette étude.

4.4.2.1 Taille du conseil d'administration

Dans cette étude, la taille du conseil d'administration est mesurée par le nombre total d'administrateurs dans le conseil.

Ammar et Nakaa (2016) ont mesuré la taille du conseil d'administration. Par le nombre total d'administrateurs dans le conseil, Kaura *et al.* (2019) ont aussi utilisé cette mesure en étudiant l'impact des caractéristiques du conseil sur la performance financière de sociétés de technologie de l'information. Par ailleurs, Muchemwa *et al.* (2016) ont utilisé cette mesure en analysant l'impact de la taille du conseil sur la performance financière, en ayant des résultats non significatifs avec une mesure de la performance par le ROE, le ROA et le Q Tobin. Ainsi, leur hypothèse qui consistait à dire que la taille a un impact positif sur la performance financière n'a pas été confirmée d'après leur résultat.

De plus, Alabdullah *et al.* (2018) nous rapportent qu'un conseil d'administration réduit permet d'avoir plus d'efficacité au sein dudit conseil en permettant également d'avoir une performance plus importante.

En constatant ces résultats, il est alors important de faire une analyse pour voir si un grand conseil d'administration impacte négativement la performance financière des sociétés technologiques, comme c'est dit dans l'hypothèse H1, ou non.

Les données pour cette variable sont collectées et obtenues directement sur Excel à partir de la base de données BoardEx, dans la rubrique « BoardEx – Amérique du Nord » et plus particulièrement dans la rubrique « Résumé de l'organisation – Analytique ».

4.4.2.2 Diversité des femmes dans le conseil

Cette variable est mesurée par la proportion de femmes figurant dans le conseil d'administration.

Danilov (2024) mesure la diversité de genre dans le conseil en prenant la proportion de femmes qui y figurent. Elle montre à travers son étude que la diversité de genre a un impact positif sur la performance financière des sociétés étudiées. Son étude se concentre sur des entreprises technologiques, comme c'est le cas dans notre étude.

Cette amélioration de la performance financière est confirmée par Reguera-Alvarado (2017), qui démontre des résultats positifs en analysant l'impact de la diversité de genre sur le conseil. Son étude nous révèle un impact positif au seuil de 1 %.

Une autre étude de Manyaga et *al.* (2020) nous rapporte que si les femmes membres du conseil d'administration sont négligeables, il est probable que leur contribution ne soit pas ressentie. Donc une présence importante des femmes dans le conseil se ressentirait dans la performance.

L'impact positif de la présence des femmes dans le conseil est bien souligné par les chercheurs. Ainsi, Rossi, Galasso et Capasso (2017), en se posant la question consistant à voir si les femmes faisaient mieux dans les conseils d'administration, ont affirmé au final que les femmes sont plus performantes dans la gouvernance des entreprises. Ils disent que les entreprises qui comptent plus de femmes dans leurs conseils d'administration fonctionnent mieux.

Il est donc important de voir si cette présence de femmes au sein du conseil améliore la performance financière dans le contexte des entreprises technologiques nord-américaines.

Les données pour cette variable sont collectées et obtenues à travers la base de données BoardEx, dans la rubrique « BoardEx – Amérique du Nord » et plus particulièrement dans la rubrique « Résumé de l'organisation – Analytique ».

4.4.2.3 L'Indépendance des administrateurs du Conseil d'administration

Dans cette étude, cette variable est mesurée par la proportion d'administrateurs indépendants dans le conseil d'administration.

Géorgiena Danilov (2024) a mesuré cette variable dans son étude sur les entreprises de technologie d'information, par la proportion d'administrateurs indépendants sur le nombre d'administrateurs totaux. Elle dit en plus que les entreprises doivent viser une plus grande indépendance du conseil d'administration pour prendre des décisions objectives, sans influence des membres de l'entreprise, car ceci garantit une gouvernance saine avec des résultats attirant des investisseurs.

Cette influence positive de l'indépendance des administrateurs est appuyée par Alami (2024), qui assure que la présence d'administrateurs externes dans le conseil d'administration influe positivement sur la performance financière. Au vu de ces constats conformes avec notre troisième hypothèse dégageant un impact positif des administrateurs externes sur la performance financière, il serait

intéressant et pertinent de voir ce que les résultats donneront avec cette étude qui se concentre sur les sociétés technologiques en Amérique du Nord.

Les données pour cette variable sont collectées à travers la base de données BoardEx, dans la rubrique « BoardEx – Amérique du Nord » et plus particulièrement dans la rubrique « Résumé de l'organisation – Analytique ». Les données sont obtenues sous un format Excel où on a les membres du conseil d'administration par ligne et où on précise si l'administrateur en question est indépendant ou non. Si l'administrateur est indépendant, on a un « oui » et, si c'est un administrateur interne, on a un « non ». Ainsi, le nombre total de « oui » sur le nombre total des administrateurs permet d'avoir la proportion d'administrateurs indépendants.

4.4.2.4 La taille du comité d'audit

Mesuré par le nombre d'administrateurs dans le comité d'audit.

Boulbaroud et El Haddad (2024) ont démontré qu'un comité d'audit avec un conseil d'administration excessif n'améliore pas la performance financière. Leurs résultats révèlent qu'une taille plus grande du comité d'audit semble être associée à une baisse du ROA. Ainsi, selon leur étude, une augmentation d'une unité de la taille du comité d'audit entraîne une diminution de la performance financière à hauteur de -0,17 avec une valeur p significative de 0,05. Al-Matari *et al.* (2012) disent que l'excès de membres compromettrait l'efficacité décisionnelle et la qualité de la gouvernance, du fait des difficultés de communication et d'une dilution des responsabilités. Donc ceci est en phase avec l'idée consistant à affirmer que le nombre élevé de membres d'un comité d'audit défavorise en réalité les bonnes pratiques de gouvernance.

Si un nombre élevé d'administrateurs siégeant au comité d'audit diminue la performance financière, il serait intéressant de vérifier cet effet dans un contexte technologique, où la rapidité de prise de décision est privilégiée.

Les données pour cette variable sont collectées dans la base de données BoardEx, dans la rubrique « comité de détails ».

4.4.3 Variable de contrôle

C'est les variables externes pour contrôler l'influence des autres facteurs différents des facteurs internes que sont les caractéristiques du conseil d'administration, cette étude utilise ainsi le BPA, l'actif

technologique, la taille de l'entreprise, l'endettement ainsi que la performance financière décalée comme variables externes.

4.4.3.1 Actif technologique

Dans cette étude, l'actif technologique est mesuré par le taux d'investissement des dépenses en recherches et développement. Ce taux est le ratio suivant : (dépenses en recherche et développement) / chiffre d'affaires.

Park *et al.* (2021) ont mesuré l'actif technologique par le taux d'investissement en recherche et développement (Recherche et développement/ventes) en étudiant son impact sur la performance financière. Cet auteur révèle comment la technologie est importante au sein des entreprises évoluant dans ce domaine en montrant qu'elle améliore la performance financière. Cette variable est utilisée dans la régression comme variable de contrôle pour voir son impact sur la performance financière des entreprises technologiques, vu que les investissements en recherche et développement sont très importants dans le domaine de la technologie. Cette variable permet d'avoir un élément relatif au domaine technologique pour analyser son impact sur la performance financière des sociétés technologiques. Elle permet donc de voir les effets des investissements en dépenses et en recherche qui constituent un outil permettant aux entreprises technologiques de se maintenir dans l'environnement concurrentiel en apportant des innovations.

Ceci se justifie par la pensée de Mezghanni et Sellami (2009) qui montre dans son étude à quel point l'allocation des ressources dans des activités de R&D contribue à l'innovation et à une performance meilleure. D'où il est important d'avoir cette variable parmi les variables de contrôle.

Les données relatives à cette variable sont collectées à travers la base de données Compustat - Capital IQ dans la partie « Outils », plus précisément dans la rubrique « Données et ratios ». Elles sont également disponibles dans la rubrique « ratio financier ».

4.4.3.2 Le Bénéfice Par Action

$BPA = (\text{bénéfice net} - \text{dividendes des actions privilégiées}) / \text{nombre moyen pondéré d'actions ordinaires en circulation}$.

Dans cette étude, le BPA est pris comme variable de contrôle. L'objectif est d'intégrer une dimension économique plus marquée en considérant le bénéfice par action (BPA) comme une variable importante du fait de son influence sur le cours boursier, voire son influence dans le marché financier. Donc

l'utilisation du BPA repose sur le fait qu'il influence fortement le cours boursier, qui est utilisé ici comme mesure de la performance financière. Il est important d'analyser l'impact du bénéfice par action investie par les actionnaires sur la valeur ultérieure des actions après que les informations relatives au conseil d'administration et les ratios financiers sont publiés.

Nonobstant le recentrage de l'étude sur l'impact des caractéristiques du conseil d'administration, l'intégration de variables externes est essentielle pour assurer la robustesse des résultats et conférer un véritable sens économique à l'analyse. En particulier, le BPA constitue un indicateur fondamental pour les investisseurs, qui sont souvent considérés comme les principaux destinataires de l'information comptable. Il reflète directement la rentabilité par action et joue un rôle déterminant dans l'évolution des cours boursiers.

Des auteurs comme Islam, Rahman, Tonmoy, Choudhury et Mahmood (2014) justifient donc cette opinion en considérant que le bénéfice par action (BPA) est généralement le facteur le plus important pour déterminer le cours de l'action qui mesure la performance financière dans ce contexte. D'où son utilisation dans cette étude.

Cette approche, qui utilise le cours boursier comme variable dépendante tout en contrôlant l'influence des facteurs externes tels que le BPA, permet d'obtenir un intérêt double.

D'une part, elle permet de renforcer la pertinence économique de l'étude en privilégiant une mesure boursière de la performance financière, au-delà des indicateurs comptables traditionnels. D'autre part, elle différencie cette recherche de la plupart des travaux existants, qui s'appuient majoritairement sur des mesures internes à l'entreprise. Ainsi, en tenant compte de l'influence externe du BPA, l'étude pourrait probablement offrir une vision plus complète de l'impact des caractéristiques du conseil sur la performance des entreprises technologiques.

Cette approche pourrait garantir une meilleure prise en compte des dynamiques de marché et permettrait d'assurer une plus grande applicabilité des résultats pour les parties prenantes, notamment les investisseurs.

Les données relatives à cette variable sont collectées à travers la base de données Compustat - Capital IQ dans la partie « Outils », plus précisément dans la rubrique « Données et ratios ».

4.4.3.3 Taille de l'entreprise

Anis, Chizema, Lui et Fakhreldin (2017) ont mesuré la taille de l'entreprise en utilisant le logarithme du total des actifs pour voir son impact sur la performance. Ainsi, selon ces auteurs : à chaque fois que la taille de l'entreprise augmente, cela implique que l'entreprise a des opérations complexes et se diversifie dans plusieurs secteurs. Ils affirment que la taille de l'entreprise a un effet positif et significatif sur la performance financière. Par ailleurs, Touahri (2021) montre que la taille de l'entreprise a un effet négatif et significatif sur la performance financière en utilisant la même mesure.

Donc intégrer cette variable comme variable de contrôle permet ainsi d'éviter un biais et d'assurer que l'effet mesuré des caractéristiques du conseil ne soit pas influencé par l'envergure des entreprises technologiques nord-américaines.

Les données relatives à cette variable sont collectées à travers la base de données Compustat - Capital IQ dans la partie « Outils », plus précisément dans la rubrique « Données et ratios ».

4.4.3.4 Ratio d'endettement

Le ratio d'endettement est mesuré par la formule suivante :

Ratio d'endettement = Total dette / le total des actifs.

Ce ratio est utilisé comme variable de contrôle pour mieux analyser l'effet des caractéristiques du conseil d'administration sur la performance financière, mesurée par le prix de l'action. Cette mesure est fréquemment employée pour évaluer l'impact de la structure financière sur la valeur des entreprises (Fosu, 2013).

Dans le secteur technologique, où les entreprises investissent massivement en innovation, l'endettement joue un rôle clé. Un niveau de dette élevé peut inquiéter les investisseurs en raison des risques financiers qu'il implique (Cheng et Tzeng, 2011). À l'inverse, une dette bien gérée peut-être perçue comme un levier permettant de financer la croissance et d'améliorer la rentabilité (Dang *et al.* 2018).

Ainsi, en tenant compte du taux d'endettement, cette étude s'assure que les variations de performance financière attribuées aux caractéristiques du conseil d'administration ne sont pas biaisées par des choix de financement, renforçant ainsi la validité des résultats obtenus.

Les données relatives à cette variable sont collectées à travers la base de données Compustat - Capital IQ dans la partie « Outils », plus précisément dans la rubrique « Données et ratios ».

4.4.3.5 La performance financière décalée

Dans cette étude, la performance décalée est utilisée pour prendre en compte l'effet de la performance financière passée sur la performance actuelle. Pour mesurer cette performance financière, on a utilisé le cours de l'action. Cela signifie que l'on prend le cours de l'action de l'année précédente ($t-1$) pour voir comment il influence la performance de l'année actuelle (t).

Ce choix est important, car la performance passée d'une entreprise influence souvent ses décisions futures. Alami (2024) explique que les actionnaires et les dirigeants regardent les résultats financiers des années précédentes avant de prendre des décisions. Par exemple, si une entreprise a eu de bons résultats l'année dernière, ses actionnaires peuvent décider d'investir davantage ou de modifier la gouvernance pour améliorer encore plus la performance. À l'inverse, si l'entreprise a eu de mauvais résultats, ils peuvent prendre des mesures pour changer la gestion ou ajuster la stratégie. C'est pourquoi il est utile d'utiliser la performance financière de l'année passée dans l'analyse.

Cette méthode permet donc d'avoir des résultats plus fiables et de mieux comprendre comment la performance passée d'une entreprise influence sa performance actuelle. En utilisant le cours de l'action retardé d'un an, on évite les erreurs d'interprétation et on obtient une analyse plus précise des liens entre gouvernance et performance financière. Le tableau ci-dessous présente les mesures des différentes variables.

Variables	Mesures
Performance financière (PERFORM)	Cours de l'action 60 jours après la date de fin d'exercice fiscal
Taille du conseil d'administration (TACADMIN)	Nombre total d'administrateurs figurant dans le conseil d'administration
Diversité de genre dans le conseil d'administration (DIV GENRE)	Proportion de femmes administratrices dans le conseil d'administration
Indépendance du conseil d'administration (INDAD)	Proportion d'administrateurs indépendants dans le conseil d'administration
Taille du comité d'audit (TACAUDIT)	Nombre d'administrateurs dans le comité d'audit
Actif Technologique (ACTECHNO)	Dépenses en recherche et développement/ventes
Taille de l'entreprise (TENSE)	Logarithme de l'actif total
Bénéfice par action (BPA)	BPA= Bénéfice net – dividendes des actions préférentielles / Nombre moyen pondéré d'actions ordinaires en circulation
Taux d'endettement (ENDET)	Total des dettes / Total des actifs
Performance financière décalée (PERFORM DÉCALÉE)	Cours de l'action de l'année passée (t-1)

Tableau 4-1 : Mesure des variables.

4.5 Conclusion du quatrième chapitre

À travers la méthodologie, il ressort que le concept de performance financière prend tout son sens lorsqu'il est mis en relation avec le marché financier, d'où la pertinence de l'utilisation d'une mesure boursière telle que le cours de l'action.

Il est important de rappeler que la performance financière est mesurée par le cours de l'action 60 jours après la fin de l'exercice fiscal, conformément à une obligation imposée par la SEC. Ce délai garantit que les informations de gouvernance ainsi que les données financières de l'exercice sont intégrées par le marché dans le prix de l'action.

Notons également que l'étude utilise un échantillon composé de 43 entreprises technologiques situées aux États-Unis, et que la période d'étude couvre 5 ans (de 2019 à 2023).

Les différentes caractéristiques du conseil d'administration étudiées dans ce travail ont été mesurées en s'appuyant sur les indicateurs déjà mobilisés dans la revue de littérature, tout en intégrant des variables de contrôle permettant d'isoler l'effet d'autres facteurs indépendamment des variables

internes (Voit Tableau 4-1).

Le chapitre suivant, consacré à la présentation et à l'analyse des résultats, vise à déterminer si les tests réalisés permettent de confirmer ou non les hypothèses formulées précédemment.

CHAPITRE V

PRÉSENTATION ET ANALYSE DES RÉSULTATS

Il est question dans ce chapitre de présenter les résultats de cette étude et de les interpréter. La présentation inclut ainsi les statistiques descriptives et l'analyse des résultats permettra de discuter de la validation ou du rejet des hypothèses testées dans cette étude.

5.1 Présentation de l'échantillon et des statistiques descriptives

Dans cette étude, il est utilisé un échantillon composé de 43 entreprises. Ainsi, toutes ces entreprises sont de grandes entreprises technologiques situées aux États-Unis. Les données pour ces entreprises sont effectivement disponibles et ont été entièrement collectées. Ainsi, nous avons eu 43 entreprises avec toutes les données complètes.

Il n'y a pas de données aberrantes ni manquantes. En revanche, nous avons choisi des entreprises dont la capitalisation boursière dépassait 700 millions de dollars, c'est-à-dire des entreprises ayant l'obligation de publier leur rapport annuel dans les 60 jours suivant la date marquant la fin de l'exercice fiscal. Ces entreprises sont considérées comme de grands soumissionnaires. Rappelons que ce délai tient compte de la prise en considération des informations financières et des informations de gouvernance. Il s'agit du délai effectivement imposé par l'autorité de régulation des marchés aux États-Unis, la SEC (Securities and Exchange Commission), qui oblige les entreprises américaines cotées en bourse et appartenant à la catégorie des grands soumissionnaires accélérés à publier leurs informations financières et de gouvernance dans un délai de 60 jours après la date de clôture de l'exercice fiscal. Ainsi, pour appartenir à la catégorie des « grands soumissionnaires accélérés », la SEC précise qu'une capitalisation boursière de plus de 700 millions de dollars est requise. Nous rappelons donc que nous avons constitué un échantillon composé d'entreprises appartenant à cette même catégorie, par souci d'homogénéité, afin d'obtenir des résultats cohérents.

Le tableau 5.1 ci-dessous explique l'échantillon retenu avec les 43 entreprises sur une période d'étude de 5 années, de 2019 à 2023. Il y a donc 215 observations au total dans cette étude.

Échantillon	Quantité
Entreprises collectées avec toutes les données disponibles	43
Entreprises collectées avec des données manquantes	0
Entreprises collectées avec des données aberrantes	0
Entreprises composant l'échantillon	43

Tableau 5-1: Composition de l'échantillon.

5.1.1 Présentation des entreprises technologiques composant l'échantillon

L'échantillon étudié est composé de 43 entreprises technologiques, toutes basées aux États-Unis et cotées au NASDAQ, la principale bourse américaine des valeurs technologiques. Ces entreprises couvrent divers segments du secteur technologique, incluant le matériel informatique, les semi-conducteurs, les logiciels, le cloud computing, la cybersécurité, les plateformes numériques, les fintechs et les télécommunications.

Ce tableau présente la composition de l'échantillon selon la spécialité des entreprises technologiques choisies.

Domaine d'activité de l'entreprise	Quantité
Matériel informatique et semi-conducteurs	10
Logiciels et services Cloud	16
Cybersécurité	6
Internet et plateformes numériques	6
Jeux vidéo et divertissement	2
Réseaux et télécommunications	3
Total	43

Tableau 5-2 : Sous-Secteur où évoluent les entreprises technologiques étudiées.

Ces entreprises occupent une place centrale dans l'innovation et couvrent l'ensemble des segments technologiques, allant du matériel informatique et des semi-conducteurs aux logiciels, au cloud computing, à la cybersécurité, aux plateformes numériques et à la télécommunication.

5.1.2 Fréquence de la taille du conseil d'administration

Les résultats sur SPSS révèlent que, pour les 43 entreprises technologiques constituant l'échantillon, le nombre total d'observations est égal à 215. Il y a une observation avec un conseil d'administration composé de 5 administrateurs, soit 5 %, et une autre avec un conseil composé de 6 administrateurs, soit environ 5 %.

Par ailleurs, 18 observations concernent un conseil composé de 7 membres, correspondant à 8,4 %, et 37 observations portent sur un conseil de 8 administrateurs, représentant 17,2 %. On dénombre 46 observations avec un conseil de 9 membres, ce qui équivaut à 21,4 %. Pour les conseils d'administration composés de 10 membres, 31 observations ont été recensées, soit 14,4 %.

Il existe également des conseils composés de 11 administrateurs, observés 34 fois, ce qui correspond à 15,8 %. En outre, 31 observations révèlent la présence de conseils de 12 membres, soit 14,4 %. Enfin, 13 observations concernent des conseils composés de 13 membres, représentant 6 % des observations. Les conseils d'administration ayant le plus grand nombre d'administrateurs dans cette étude sont au nombre de 3, ce qui représente 1,4 %.

Valeurs du variable		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	5	1	0,5	0,5	0,5
	6	1	0,5	0,5	0,9
	7	18	8,4	8,4	9,3
	8	37	17,2	17,2	26,5
	9	46	21,4	21,4	47,9
	10	31	14,4	14,4	62,3
	11	34	15,8	15,8	78,1
	12	31	14,4	14,4	92,6
	13	13	6	6	98,6
	14	3	1,4	1,4	100
	Total	215	100	100	-

Tableau 5-3 : Fréquence de la taille du conseil.

5.1.3 Fréquence de la diversité de genre dans le conseil

Les données recueillies permettent d'examiner la répartition des niveaux de diversité au sein du conseil, en précisant combien de fois chaque valeur a été relevée ainsi que son importance dans l'ensemble des observations.

On remarque que la proportion de femmes la plus élevée dans un conseil est de 50 %, ce qui montre que les femmes restent sous-représentées dans les conseils d'administration des sociétés technologiques. Cela se justifie par le fait que 90,7 % des conseils d'administration observés comptent entre 10 et 41,7 % de femmes. De plus, la majorité des conseils étudiés (52,6 %) comptent entre 10 et 30 % de femmes parmi leurs membres.

Valeurs du variable		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	10,00%	2	0,9	0,9	0,9
	11,10%	2	0,9	0,9	1,9
	12,50%	2	0,9	0,9	2,8
	14,30%	11	5,1	5,1	7,9
	15,40%	3	1,4	1,4	9,3
	16,70%	3	1,4	1,4	10,7
	18,20%	3	1,4	1,4	12,1
	20,00%	7	3,3	3,3	15,3
	21,40%	1	0,5	0,5	15,8
	22,20%	11	5,1	5,1	20,9
	23,10%	4	1,9	1,9	22,8
	25,00%	27	12,6	12,6	35,3
	27,30%	16	7,4	7,4	42,8
	28,60%	8	3,7	3,7	46,5
	30,00%	13	6	6	52,6
	30,80%	4	1,9	1,9	54,4
	33,30%	40	18,6	18,6	73
	36,40%	9	4,2	4,2	77,2
	37,50%	10	4,7	4,7	81,9
	40,00%	10	4,7	4,7	86,5
	41,70%	9	4,2	4,2	90,7
	42,90%	1	0,5	0,5	91,2
	44,40%	7	3,3	3,3	94,4
	45,50%	6	2,8	2,8	97,2
	46,20%	2	0,9	0,9	98,1
	50,00%	4	1,9	1,9	100
	Total	215	100	100	-

Tableau 5-4 : Fréquence de la diversité de genre.

5.1.4 Fréquence de l'indépendance des administrateurs

Les résultats obtenus permettent d'observer la répartition des valeurs relatives à l'indépendance des administrateurs, en indiquant leur fréquence d'apparition ainsi que leur proportion dans l'ensemble des données recueillies.

Tout d'abord, la valeur la plus faible enregistrée est 66,67 %, qui apparaît une seule fois, représentant 0,5 % du total des observations.

Autrement dit, cela signifie que les conseils d'administration où le nombre d'administrateurs indépendants équivaut à 66,67 % sont observés 1 fois sur 215 observations.

Ensuite, les conseils indépendants avec un pourcentage de 70,00 % sont relevés 5 fois.

Les conseils indépendants avec un pourcentage de 71,43 % sont observés 8 fois, correspondant à 3,7 % de l'ensemble des observations, tandis que les conseils ayant 72,73 % d'administrateurs indépendants sont observés 3 fois, soit 1,4 % des observations.

Les conseils ayant un nombre d'administrateurs indépendants représentant 75,00 % des membres du conseil apparaissent 14 fois sur 215 observations, représentant 6,5 % du total.

Les conseils avec un nombre d'administrateurs indépendants représentant 76,92 % de l'ensemble des membres du conseil apparaissent 3 fois, soit 1,4 % de l'ensemble des observations.

Quant à ceux observés avec 77,78 % d'administrateurs indépendants, ils équivalent à 15, ce qui correspond à 7 % de l'ensemble des observations.

Les conseils avec 80,00 % d'administrateurs indépendants sont présents 9 fois, représentant 4,2 % des observations, tandis que ceux avec 81,82 % d'administrateurs indépendants sont notés 10 fois, soit 4,7 % des 215 observations.

Il y a ensuite 8 conseils avec 83,33 % de membres indépendants, soit 3,7 % des 215 observations, et 2 conseils avec 84,62 % de membres indépendants qui apparaissent 2 fois, représentant 0,9 %.

Notons que la majorité des conseils d'administration observés ont un pourcentage d'administrateurs indépendants dépassant 85,71 % car, si l'on fait le cumul des pourcentages, on s'aperçoit que 40,9 % des conseils observés ont entre 66,67 % et 85,71 % d'administrateurs indépendants.

Ce qui signifie que le reste, c'est-à-dire 59,1 % des conseils d'administration observés, ont entre 87,50 % et 92,86 % d'administrateurs indépendants.

Le tableau ci-dessous de la fréquence de l'indépendance du conseil est observé ci-dessous.

Valeurs du variable		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	66,67%	1	0,5	0,5	0,5
	70,00%	5	2,3	2,3	2,8
	71,43%	8	3,7	3,7	6,5
	72,73%	3	1,4	1,4	7,9
	75,00%	14	6,5	6,5	14,4
	76,92%	3	1,4	1,4	15,8
	77,78%	15	7	7	22,8
	80,00%	9	4,2	4,2	27
	81,82%	10	4,7	4,7	31,6
	83,33%	8	3,7	3,7	35,3
	84,62%	2	0,9	0,9	36,3
	85,71%	1	0,5	0,5	36,7
	85,71%	9	4,2	4,2	40,9
	87,50%	25	11,6	11,6	52,6
	88,89%	30	14	14	66,5
	90,00%	18	8,4	8,4	74,9
	90,91%	21	9,8	9,8	84,7
	91,67%	22	10,2	10,2	94,9
	92,31%	8	3,7	3,7	98,6
	92,86%	3	1,4	1,4	100
	Total	215	100	100	-

Tableau 5-5 : Fréquence de l'indépendance des administrateurs du conseil.

5.1.5 Fréquence de la taille du comité d'audit

Concernant les résultats pour les comités d'audit, il y a 1 observation parmi 215 avec un comité d'audit composé de 2 administrateurs y siégeant ; ceci équivaut à un pourcentage de 0,5 %. Il s'ensuit 59 observations pour lesquelles on a des comités d'audit composés de 3 administrateurs, équivalant à un pourcentage de 27,4 %. La plupart des comités d'audit pour l'ensemble des observations sont constitués de quatre membres. On a ainsi 90 observations parmi les 215, qui ont un comité d'audit composé de quatre administrateurs, ce qui équivaut à 41,9 %. Les comités d'audit avec cinq administrateurs sont au nombre de 41, équivalant à un pourcentage de 19,1 %.

L'étude révèle également 10 observations pour lesquelles on a des comités d'audit avec 6 administrateurs qui composent le comité, et ceci correspond à un pourcentage de 4,7 % de l'ensemble de nos observations. Les comités d'audit constitués de 7 membres sont au nombre de 8 parmi les 215 observations, ce qui équivaut à un pourcentage de 3,7 %. Un seul comité parmi les 215 observés est constitué de 8 administrateurs, équivalant à un pourcentage de 0,5 %. C'est le ratio le plus faible en observant les différents pourcentages révélés par les résultats relatifs aux fréquences de la taille du comité d'audit. On a aussi 2 comités d'audit avec 9 administrateurs aux commandes, et ceci représente un pourcentage minime de 0,9 % des observations. Enfin, les résultats montrent que les comités d'audit ayant le plus grand nombre d'administrateurs, soit 10, représentent un pourcentage de 1,4 % et sont équivalents à 3 observations parmi les 215 observées.

Tableau 5-6 : Fréquence de la taille du comité d'audit

Valeur de la variable		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	2	1	0,5	0,5	0,5
	3	59	27,4	27,4	27,9
	4	90	41,9	41,9	69,8
	5	41	19,1	19,1	88,8
	6	10	4,7	4,7	93,5
	7	8	3,7	3,7	97,2
	8	1	0,5	0,5	97,7
	9	2	0,9	0,9	98,6
	10	3	1,4	1,4	100
	Total	215	100	100	-

Tableau 5-6 : Fréquence de la taille du comité d'audit.

5.1.6 Analyse des statistiques descriptives de la variable dépendante

Il y a 43 entreprises technologiques dans l'échantillon avec 215 observations. La performance financière étant mesurée par le cours boursier, la performance la plus petite parmi l'ensemble des observations a une valeur de 6,39 dollars. C'est le cours boursier pour NVIDIA en 2019. Cette valeur minime a grimpé rapidement au cours des années successives si on regarde les données collectées pour les années ultérieures. La performance financière de Nvidia s'est donc améliorée entre 2019 et 2023. La plus grande performance est de 773,63 dollars. Et elle est réalisée par la grande société de technologie ServiceNow Inc. en 2023. Cette performance élevée peut être justifiée par la solidité de ses résultats financiers et la confiance des investisseurs.

Ainsi, pour l'ensemble de l'échantillon, on a une performance financière moyenne de 142,58. Cette

valeur donne une idée générale du niveau de valorisation des entreprises analysées. Un cours boursier supérieur à cette moyenne indique une meilleure performance et une forte confiance des investisseurs, tandis qu'un cours inférieur peut refléter des attentes plus prudentes du marché.

Dans cette étude, on a une variance de la performance financière des entreprises analysées qui est égale à 19 180.71, et l'écart-type est de 138.49 dollars. L'écart-type de 138.49 dollars signifie que, en moyenne, les cours des entreprises s'écartent de 138.49 dollars par rapport à la moyenne générale. Une telle valeur indique une forte dispersion des performances boursières entre les entreprises : certaines réalisent des performances beaucoup plus élevées, tandis que d'autres affichent des performances plus basses.

La variance, qui est égale à 19 180, représente la moyenne des écarts au carré par rapport à la moyenne des cours boursiers. Cette valeur élevée confirme que les cours sont très dispersés et qu'il existe de grandes différences entre les entreprises technologiques faisant l'objet de cette étude, en termes de performance financière.

Ces indicateurs montrent que les entreprises technologiques composant l'échantillon réalisent des performances très variées, ce qui peut être dû à des différences dans leur rentabilité, leur croissance ou la confiance des investisseurs. Un marché où l'écart-type est élevé pourrait être justifié par une forte hétérogénéité entre les entreprises, certaines étant beaucoup plus valorisées que d'autres.

5.1.7 Analyse descriptive des variables d'intérêt

Il est question ici d'analyser la statistique descriptive en s'accentuant sur les variables internes qui sont les caractéristiques du conseil d'administration.

5.1.7.1 Analyse descriptive de la taille du conseil d'administration

La taille du conseil d'administration des entreprises étudiées montre une certaine stabilité, mais avec quelques différences entre ces entreprises. Ceci est visible à travers la moyenne, qui est à peu près égale à 10 membres. Par contre, certaines entreprises ont des conseils plus petits, avec un minimum de 5 membres, tandis que d'autres en ont de plus grands, allant jusqu'à 14 membres. Ceci montre qu'il existe des écarts, mais que la majorité des entreprises restent proches de la moyenne.

D'un autre côté, l'écart type, qui est de 1,83, indique que la taille des conseils varie en moyenne d'environ 2 membres autour de la moyenne. Ledit écart n'est pas très grand, ce qui signifie que la plupart des conseils comptent entre 8 et 12 membres. Ceci confirme que la différence entre les entreprises n'est pas très marquée.

Ainsi, si l'on regarde la variance, qui est de 3,3363, elle montre également que les écarts entre les

tailles des conseils ne sont pas énormes. Ceci veut dire que, même si certaines entreprises ont un conseil plus grand ou plus petit, ces différences restent limitées.

La taille des conseils d'administration est plutôt homogène parmi les entreprises analysées. Par contre, certaines entreprises choisissent d'avoir des conseils plus grands, tandis que d'autres préfèrent des conseils plus réduits. Ceci peut dépendre de plusieurs facteurs, comme la taille de l'entreprise, son secteur d'activité ou ses choix de gouvernance. En tout cas, la plupart des conseils restent autour de 10 membres.

Donc, la majeure partie des entreprises technologiques dispose de conseils d'administration avec des tailles dépassant la norme, car la plupart des chercheurs quantifient une taille moyenne à hauteur de 9 membres. Notons que l'hypothèse dégagée et relative à la taille du conseil était favorable à l'idée que lesdites tailles du conseil, trop grandes, étaient moins efficaces et qu'elles n'amélioreraient pas la performance financière des entreprises technologiques.

Toujours dans ce chapitre, l'interprétation des coefficients de la régression multiple utilisée nous permettra de dire ultérieurement si celle-ci sera validée ou rejetée.

5.1.7.2 Analyse descriptive de la diversité de genre dans le conseil d'administration

L'analyse repose sur 215 observations, et la diversité est mesurée par la proportion de femmes dans le conseil. Les statistiques permettent de voir comment cette proportion varie entre les conseils.

La moyenne est de 30,03 %, ce qui signifie qu'en moyenne, 30 % des membres du conseil sont des femmes. Cependant, cette moyenne cache des différences importantes entre les conseils : certains ont une très faible représentation féminine, tandis que d'autres sont plus équilibrés.

Le minimum observé est de 10 %, ce qui signifie que, dans certains conseils, il y a très peu de femmes. À l'opposé, le maximum est de 50 %, indiquant que certains conseils ont autant de femmes que d'hommes. Cela montre que la place des femmes dans les conseils varie beaucoup d'une organisation à l'autre.

L'écart type est de 9,08 %, ce qui signifie que la proportion de femmes diffère assez fortement entre les conseils. Plus cet écart est grand, plus les conseils sont différents les uns des autres en termes de représentation féminine. La variance, qui est de 82,489, confirme cette dispersion importante des valeurs.

Ces résultats montrent que, même si la moyenne est de 30 %, la proportion de femmes dans les conseils n'est pas stable. Certains conseils restent très masculins, tandis que d'autres sont plus proches de la parité. Cette différence peut être due à plusieurs raisons, comme les règles internes de l'entreprise, les obligations légales ou les habitudes de recrutement.

En résumé, la proportion de femmes dans les conseils est très variable. Certaines entreprises ont encore très peu de femmes dans leur gouvernance, tandis que d'autres avancent vers plus d'égalité. Ces écarts montrent que l'accès des femmes aux postes de direction dépend encore de plusieurs facteurs.

5.1.7.3 Analyse descriptive de l'indépendance des administrateurs du conseil d'administration

Pour l'indépendance des administrateurs du conseil, on constate une variation d'une entreprise à l'autre, et la tendance générale montre un niveau assez élevé. Ce constat est visible à travers la moyenne, qui est de 85,13 % ; c'est-à-dire qu'en moyenne, 85 % des administrateurs sont des administrateurs externes.

Par contre, certaines entreprises ont des conseils avec un taux d'indépendance plus faible, atteignant un minimum de 66,67 %, tandis que d'autres affichent un maximum de 92,86 %. Ceci montre que la plupart des entreprises respectent une gouvernance favorisant l'indépendance, bien que certaines aient une proportion d'administrateurs indépendants plus faible.

L'écart type, qui est de 6,66 %, indique que l'indépendance des administrateurs varie en moyenne de 6,66 points de pourcentage autour de la moyenne. Un tel écart montre qu'il existe une certaine diversité entre les entreprises, mais que les niveaux d'indépendance restent globalement élevés.

En analysant la variance, qui est égale à 44,39 on constate qu'elle confirme que les écarts entre les entreprises ne sont pas négligeables. Ceci signifie que certaines entreprises ont des conseils beaucoup plus indépendants que d'autres, mais que, dans l'ensemble, la tendance est à une forte indépendance.

L'indépendance des administrateurs est une pratique largement adoptée parmi les entreprises étudiées. Par contre, certaines affichent encore des proportions moins élevées, ce qui peut refléter des choix de gouvernance différents ou des structures spécifiques. Donc, même si l'indépendance des administrateurs est souvent privilégiée, elle n'est pas appliquée uniformément.

Pour cette étude, et en général, si l'on regarde la plupart des recherches en gouvernance, nous observons que les entreprises ont tendance à avoir des conseils d'administration composés majoritairement d'administrateurs externes. Avec un échantillon composé totalement d'entreprises technologiques américaines, on observe que 85 % des conseils mènent une telle politique, ce qui traduirait un engagement en faveur de la transparence et de la bonne gouvernance. Reste à voir, prochainement et toujours dans ce même chapitre, si le coefficient de régression relatif à l'indépendance des administrateurs confirme que cette politique améliore réellement la performance financière dans le contexte technologique.

5.1.7.4 Analyse descriptive de la taille du comité d'audit dans le conseil d'administration

La taille du comité d'audit change d'une entreprise à l'autre. Le plus petit comité a 2 membres, et le plus grand en a 10. En moyenne, les comités comptent environ 4 membres. La plupart des entreprises ont un comité d'audit qui se rapproche de cette taille.

L'écart type de 1,32 veut dire que la taille des comités varie un peu, mais pas énormément. Cela signifie que la majorité des entreprises ont un comité d'audit qui n'est pas très différent de la moyenne. En définitive, la plupart des comités restent proches de la moyenne de quatre membres.

Variables	Statistiques descriptives					
	N	Minimum	Maximum	Moyenne	Ecart type	Variance
PERFORM	215	6,39	773,63	142,58	138,49	19180,71
TACADMIN	215	5	14	9,83	1,83	3,34
DIV GENRE	215	0,1	0,5	0,3	0,09	82,49
INDAD	215	0,67	0,93	0,85	0,07	44,39
TACAUDIT	215	2	10	4,26	1,32	1,75
ACTECHNO	215	0,03	1,06	0,19	0,12	136,83
BPA	215	-9.23	15,19	2,38	3,99	15,92
TENSE	215	6,4	13,18	9,82	1,75	3,05
ENDET	215	0,13	1,16	0,61	0,24	562,76
LAGPERFORM	214	6,39	773,63	142,52	138,82	19269,96

Tableau 5-7 : Statistiques descriptives.

5.2 Les conditions préalables validant la fiabilité des résultats

Le modèle empirique dans cette étude permet d'avoir des résultats satisfaisants. Ainsi, la fiabilité desdits résultats est conditionnée par des tests à effectuer servant à les valider. Ces tests consistent à vérifier s'il y a une absence d'autocorrélation des variables, s'il y a également une absence d'hétéroscédasticité, une absence de multicollinéarité, car la présence de ces trois choses indique des résultats qui ne sont pas fiables. Ainsi, la dernière condition sera de vérifier s'il y a une normalité de la distribution et une linéarité.

5.2.1 Vérification de l'absence d'une autocorrélation

Dans un modèle de régression linéaire, l'indépendance des erreurs est une hypothèse essentielle. Pour vérifier cette hypothèse, nous avons effectué le test de Durbin-Watson, qui a donné une première valeur de 0,83. Ce résultat indique une forte autocorrélation positive, ce qui signifie que les erreurs étaient liées entre elles. Ce problème pouvait fausser les résultats et réduire la fiabilité du modèle.

Pour corriger cette autocorrélation, nous avons introduit une variable retardée (performance

financière décalée) de la variable dépendante dans le modèle. L'ajout de cette variable permet de mieux prendre en compte l'effet des valeurs passées et de corriger la dépendance des erreurs. Après cette correction, nous avons refait le test de Durbin-Watson et nous avons obtenu une valeur de 2,02. Ce résultat tourne autour de 2 et est bien compris dans l'intervalle acceptable [1,8 ; 2,30], ce qui confirme que l'autocorrélation des erreurs a disparu. Ainsi, grâce à cette correction, le modèle respecte désormais l'hypothèse d'indépendance des erreurs et il est plus fiable pour l'interprétation des résultats. Le tableau ci-dessous fait apparaître les résultats avec un coefficient de Durbin Watson répondant aux conditions de validité d'un modèle de régression linéaire.

Modèle	R	R-deux	R-deux ajusté	Modifier les statistiques					Durbin-Watson
				Variation de R-deux	Variation de F	ddl1	ddl2	Sig. Variation de F	
1	,211a	0,04	0,04	0,04	9,84	1	212	0	
2	,214b	0,05	0,04	0	0,3	1	211	0,59	
3	,327c	0,11	0,09	0,06	14,42	1	210	0	
4	,375d	0,14	0,12	0,03	8,26	1	209	0	
5	,379e	0,14	0,12	0	0,57	1	208	0,45	
6	,434f	0,19	0,17	0,05	11,59	1	207	0	
7	,450g	0,2	0,18	0,01	3,65	1	206	0,06	
8	,452h	0,2	0,17	0	0,27	1	205	0,61	
9	,693i	0,48	0,46	0,28	108,61	1	204	0	2,2

Tableau 5-8: Récapitulatifs du modèle.

5.2.2 Vérification de l'absence de multicolinéarité

Dans cette étude, toutes les corrélations entre les variables explicatives sont inférieures à 0,8, ce qui signifie qu'il n'y a pas de relation excessive entre elles. Une corrélation au-delà de 0,8 indiquerait un problème de multicolinéarité pouvant fausser l'interprétation des résultats. Ici, la corrélation la plus forte est de 0,63 entre la performance financière retardée et la performance financière, ce qui est logique, car cette variable est une version retardée de la variable dépendante. Toutes les autres corrélations restent bien en dessous de ce seuil critique, garantissant que chaque variable apporte une information unique au modèle.

L'analyse du facteur d'inflation de la variance (VIF) confirme cette absence de multicolinéarité. En effet, dans notre cas, aucune variable n'a un VIF supérieur à 5, ce qui prouve qu'il n'y a aucun risque de

colinéarité problématique dans le modèle. La variable avec le VIF le plus élevé est la taille de l'entreprise, avec une valeur de 2,11 (Voir le tableau 5.11), ce qui reste bien en dessous du seuil critique. Les autres variables ont également des VIF faibles :

Ces résultats confirment que les variables explicatives sont bien choisies et qu'elles ne sont pas redondantes. Le modèle est donc statistiquement fiable et les coefficients peuvent être interprétés avec rigueur.

5.2.3 Vérification de l'absence d'hétéroscédasticité

Les points du graphique sont bien répartis et ne forment pas de courbe particulière. Ils restent proches de zéro sans suivre un schéma précis. Cela montre que les erreurs ne changent pas selon les valeurs prédites. Si les erreurs étaient plus grandes à certains endroits et plus petites à d'autres, il y aurait un problème. Mais ici, comme les points sont dispersés autour de zéro, cela signifie que la variance des erreurs est stable. On peut donc dire que le modèle est cohérent et ne présente pas d'erreur particulière.

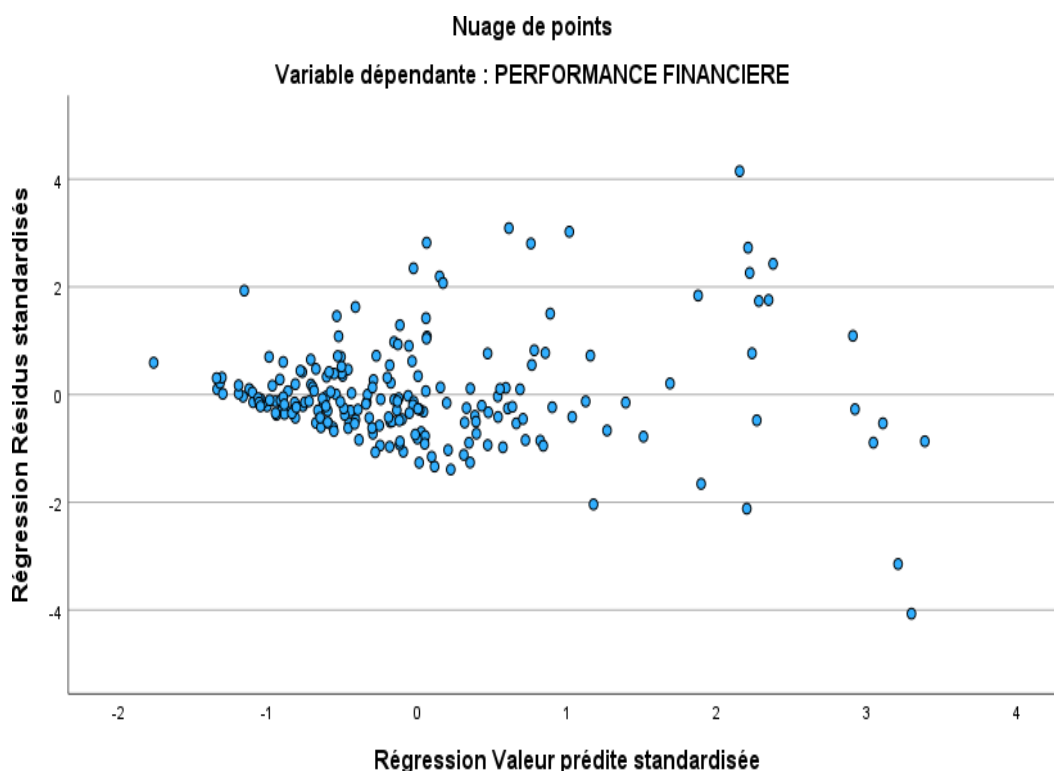


Figure 1 : Nuage de points.

5.2.4 Vérification de la normalité

La fiabilité du modèle utilisé dans cette étude se justifie avec l'histogramme des résidus qui présente

une courbe en cloche symétrique, indiquant une distribution normale des erreurs. La majorité des valeurs se concentrent autour de la moyenne, tandis que leur fréquence diminue progressivement de part et d'autre. Cette répartition régulière suggère que l'hypothèse de normalité des résidus est respectée.

Une distribution asymétrique remettrait en question cette hypothèse et pourrait affecter la validité des analyses statistiques. Cependant, la forme observée dans l'histogramme confirme que les erreurs sont bien distribuées selon une loi normale, ce qui renforce la fiabilité des résultats du modèle. Voici ci-dessous l'histogramme de la distribution des valeurs résiduelles.

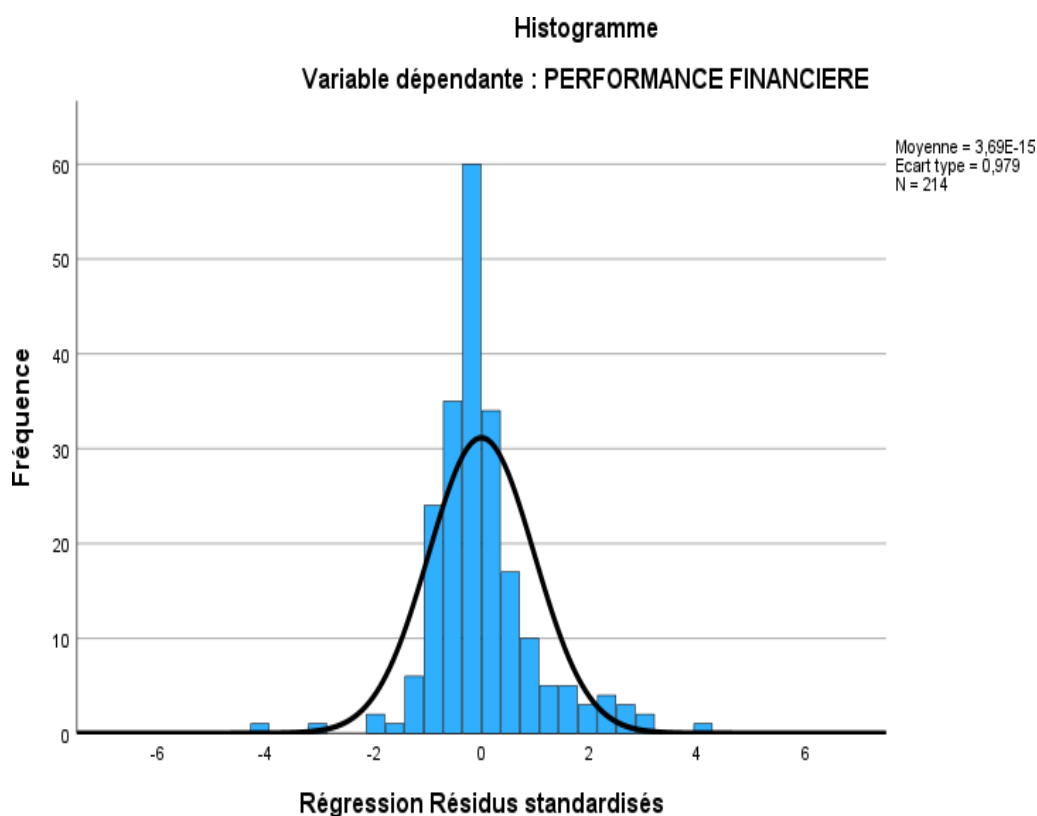


Figure 2 : Histogramme du modèle Performance financière.

5.2.5 Vérification de la linéarité

Le nuage de points montre que les points sont bien répartis autour de zéro sans former de courbe. Cela veut dire que la relation entre les variables est bien linéaire. En plus, le graphique P-P normal des résidus montre que les points suivent bien la diagonale, ce qui confirme cette idée.

Si les points faisaient une courbe ou s'écartaient trop de la diagonale, cela voudrait dire que la relation n'est pas linéaire. Mais ici, ils restent bien alignés et dispersés comme il faut. Cela signifie que la condition de linéarité est respectée et que la régression peut être utilisée correctement.

Voici ci-dessous la figure 3 indiquant le tracé P-P normal des résidus standardisés.

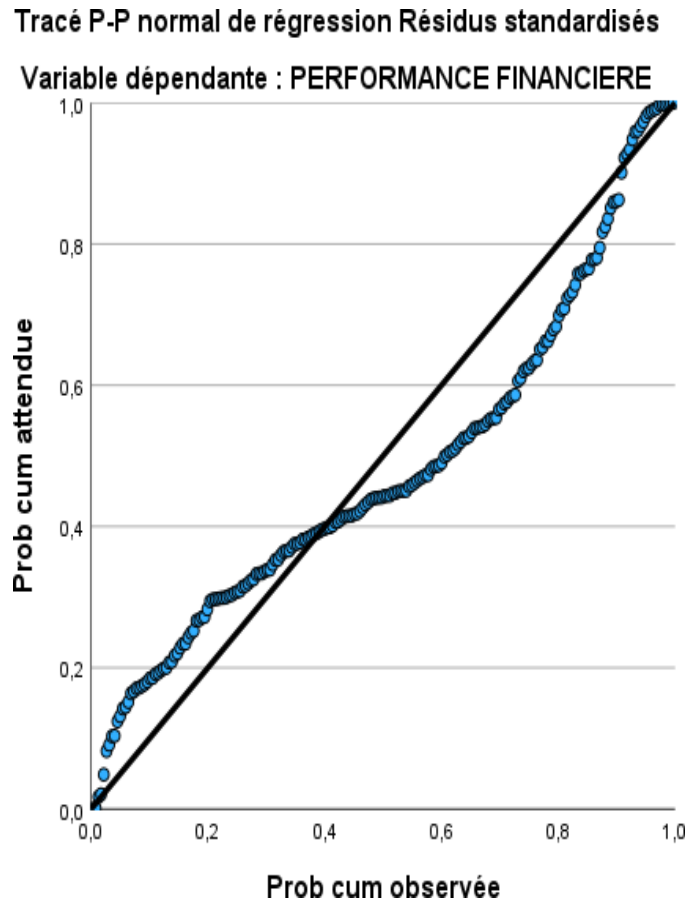


Figure 3 : Tracé P-P normal de régression Résidus standardisés.

5.3 Résultats des tests d'hypothèses

Des tests d'hypothèses ont été réalisés grâce au logiciel SPSS. Nous avons par conséquent obtenu des résultats expliqués à travers les points suivants.

5.3.1 Analyse de la significativité globale de notre modèle performance financière

Le modèle utilisé dans cette étude présente un R^2 de 0,48, ce qui signifie que 48 % de la variation de la performance financière des entreprises est expliqué par les éléments inclus. Cette valeur montre que le modèle a une capacité explicative correcte. Le R^2 ajusté de 0,458 reste très proche du R^2 , ce qui indique que les éléments ajoutés sont pertinents et ne surchargent pas le modèle inutilement.

L'analyse de la statistique F de 108,6 avec une p-value inférieure à 0,001 montre que le modèle est statistiquement significatif. Cela prouve que la relation entre les éléments choisis et la performance financière n'est pas due au hasard. Chaque ajout d'une nouvelle variable a permis d'améliorer la qualité du modèle, comme le montre l'augmentation progressive du R^2 .

L'introduction de la performance financière de l'année précédente a amélioré le modèle. Son ajout permet d'expliquer une part plus importante de la variation de la performance financière actuelle. Cette amélioration montre que les résultats passés influencent directement la performance future, ce qui renforce la fiabilité du modèle.

Le modèle final est donc cohérent et statistiquement valide. Il apporte une explication solide de la performance financière des entreprises en intégrant des éléments pertinents, sans introduire de complexité inutile. L'amélioration progressive du modèle avec l'ajout des variables et la significativité globale confirment sa robustesse.

Modèle	R	R-deux	R-deux ajusté	Erreur standard de l'estimation	Modifier les statistiques				
					Variation de R-deux	Variation de F	ddl1	ddl2	Sig. Variation de F
9	,693i	0,48	0,46	102,17	0,28	108,61	1	204	0,00

Tableau 5-9 : Performance du modèle selon le coefficient de détermination.

5.3.2 Analyse des résultats relatifs à la taille du conseil

L'objectif était de voir si une grande taille du conseil d'administration impacte négativement la performance financière des entreprises technologiques. L'hypothèse posée était que plus un conseil d'administration est grand, plus la performance financière des entreprises technologiques baisse. Cependant, les résultats obtenus montrent le contraire.

En effet, le coefficient pour la taille du conseil est positif ($B = 16,240$) et significatif ($p = 0,001$). Cela signifie que lorsque la taille du conseil augmente, la performance financière de l'entreprise s'améliore. Ces résultats sont à l'opposé de notre hypothèse de départ, qui supposait un effet négatif. Cela veut dire que les entreprises avec des conseils d'administration plus grands ont de meilleures performances financières.

Ces résultats sont en accord avec plusieurs études. Kajola *et al.* (2017) ont montré que les conseils d'administration plus grands permettent une meilleure prise de décision, car ils apportent plus de diversité d'idées et d'expériences. Ils expliquent aussi qu'un grand conseil réduit l'influence du dirigeant, ce qui améliore la gouvernance et protège les intérêts des actionnaires. De plus, leur étude recommande au moins 9 administrateurs pour une meilleure performance financière, ce qui correspond aux grandes entreprises étudiées ici.

L'étude d'Igbinosa *et al.* (2024) arrive aux mêmes conclusions. Ils ont observé que les entreprises ayant un grand conseil ont un meilleur rendement des capitaux propres et des capitaux employés. Cela signifie que ces entreprises utilisent mieux leurs ressources financières et génèrent plus de profits.

De plus, Topal et Dogan (2014) ont trouvé que la taille du conseil est positivement liée à la rentabilité dans le secteur manufacturier. Ils expliquent que plus un conseil est grand, plus il apporte de la surveillance et un meilleur contrôle des décisions stratégiques. Cela aide l'entreprise à éviter les erreurs de gestion et à améliorer sa stabilité financière.

Ces résultats sont encore plus évidents dans les entreprises technologiques. L'étude de Kaura *et al.* (2019), qui s'est concentrée sur ce secteur, montre que les entreprises de technologie avec un conseil plus grand ont une meilleure performance financière. Cela s'explique par le fait que ces entreprises évoluent dans un environnement très compétitif et en constante évolution. Un conseil plus grand apporte plus d'expertise en innovation, en gestion des risques et en stratégie financière, ce qui améliore la prise de décision et donc la valeur de l'entreprise.

Les résultats de cette étude ne confirment pas l'hypothèse de départ. Contrairement à ce qui était attendu, une grande taille du conseil d'administration améliore la performance financière des grandes entreprises technologiques. Ce résultat est soutenu par plusieurs études académiques qui expliquent que les conseils plus grands apportent plus de diversité, plus de compétences et un meilleur contrôle des décisions. Ainsi, dans le cas des grandes entreprises, et surtout dans le secteur technologique, avoir un conseil plus grand est un avantage qui permet d'améliorer la gouvernance et d'augmenter la performance financière.

5.3.3 Discussion des résultats relatifs à l'indépendance des administrateurs

Les résultats de la régression montrent que l'indépendance des administrateurs a un effet négatif sur la performance financière des entreprises technologiques. Le coefficient est -3,27, ce qui signifie que plus le conseil d'administration est indépendant, plus la performance financière des entreprises technologiques diminue. La valeur Sig. est 0,009, ce qui montre que ce résultat est significatif. Cela veut dire que cette relation négative est confirmée par les données et n'est pas due au hasard.

Ces résultats vont contre notre hypothèse de départ. Nous pensions que plus d'indépendance dans le conseil améliorerait la performance, mais les chiffres montrent que c'est l'inverse. Cela veut dire que quand les administrateurs sont trop indépendants, l'entreprise ne fonctionne pas mieux, au contraire.

Ces résultats sont cohérents avec l'étude de Huynh (2023). Il a étudié des entreprises au Vietnam et a trouvé que l'indépendance du conseil d'administration n'améliore pas la performance. Au contraire, un conseil trop indépendant peut être moins efficace, car les administrateurs sont moins impliqués dans la gestion de l'entreprise. Ils peuvent prendre des décisions qui ne sont pas adaptées aux besoins réels de l'entreprise, ce qui peut nuire aux résultats financiers.

L'étude de Jaoua et Mim (2018) apporte aussi des éléments intéressants. Ils montrent que certaines caractéristiques du conseil influencent la performance financière. Par exemple, la présence d'administrateurs étrangers a un effet négatif. Cela veut dire que ce n'est pas seulement l'indépendance qui compte, mais aussi la manière dont le conseil est organisé. Un conseil trop détaché de la réalité de l'entreprise peut ne pas prendre les bonnes décisions.

Les résultats de cette étude montrent que l'indépendance du conseil d'administration ne garantit pas une meilleure performance financière. Au contraire, elle peut avoir un effet négatif si elle est excessive. Les entreprises doivent donc trouver un équilibre entre indépendance et engagement des administrateurs pour assurer une bonne performance financière.

5.3.4 Discussion des résultats relatifs à la taille du comité d'audit

L'objectif de cette étude est d'examiner l'impact de la taille du comité d'audit sur la performance financière des entreprises. Notre hypothèse initiale suggérait qu'un comité trop grand pouvait nuire à la rentabilité de l'entreprise en rendant les prises de décision plus complexes et en réduisant l'efficacité du contrôle financier. Les résultats obtenus confirment cette hypothèse.

En effet, les résultats de la régression montrent que la taille du comité d'audit a un effet négatif sur la performance financière. Le coefficient est de -17,23, ce qui signifie qu'une augmentation du nombre de membres du comité entraîne une baisse des performances financières. De plus, la valeur Sig. est de 0,004, indiquant que cette relation est statistiquement significative. Cela signifie que l'effet négatif observé est bien réel et non dû au hasard.

Ces résultats sont cohérents avec plusieurs recherches académiques. Boulbaroud et El Haddad (2024) ont analysé des entreprises marocaines et ont trouvé qu'un comité d'audit trop grand nuit à la performance. Selon leur étude, un comité trop large ralentit la prise de décision et complique la coordination entre les membres. Une communication moins fluide et des discussions plus longues peuvent affaiblir la capacité du comité à superviser efficacement les finances de l'entreprise. L'étude insiste également sur le fait que la compétence et l'indépendance des membres sont plus importantes que leur nombre.

De même, Kipkoech et Rono (2016), dans une étude sur des entreprises kényanes cotées à la Bourse de Nairobi, ont constaté que la taille du comité d'audit a un impact négatif et significatif sur la performance financière. Leur analyse montre qu'un comité trop large devient moins efficace en raison des difficultés à coordonner les efforts des différents membres. Les réunions sont plus longues, les débats plus complexes, ce qui ralentit la prise de décision et diminue la réactivité de l'entreprise face aux enjeux financiers.

Une autre étude, celle de Maina et Oluoch (2018), portant sur les entreprises manufacturières du Kenya, confirme que les grands comités d'audit ont souvent du mal à rester concentrés sur leurs missions. Un trop grand nombre de membres entraîne une perte d'efficacité, car les discussions deviennent moins productives et les responsabilités moins claires. Cela peut affaiblir la surveillance financière et compromettre la rentabilité de l'entreprise.

Ahmed *et al.* (2024) ont étudié le cas des banques en Égypte et ont également trouvé un lien négatif entre la taille du comité d'audit et la performance financière. Toutefois, dans leur analyse, cet effet négatif n'est pas statistiquement significatif, ce qui signifie que d'autres facteurs peuvent influencer la relation. Par exemple, la diversité des membres ou leur expertise peuvent jouer un rôle modérateur et limiter l'impact négatif d'un comité trop grand. Leur étude met en avant l'importance d'avoir un équilibre entre le nombre de membres et leur compétence.

En tous cas les résultats obtenus dans cette étude confirment notre hypothèse de départ : un comité d'audit trop grand peut nuire à la performance financière de l'entreprise. Lorsqu'un comité est composé d'un trop grand nombre de membres, les processus de prise de décision deviennent plus lourds et moins efficaces. Une communication moins fluide et des discussions interminables peuvent entraîner un manque de réactivité face aux défis financiers.

Les différentes recherches analysées soulignent que la taille du comité n'est pas le seul facteur déterminant. Ce qui importe réellement, c'est la compétence, l'engagement et l'indépendance des membres. Un comité plus restreint, mais composé de membres qualifiés, est souvent plus efficace qu'un grand comité où la coordination devient difficile.

Ainsi, pour améliorer la performance financière, les entreprises doivent veiller à limiter la taille de leur comité d'audit tout en sélectionnant des membres ayant une bonne expertise en gestion et en finance. Un comité trop grand peut devenir une contrainte, ralentissant le processus de surveillance et rendant l'entreprise moins performante. Trouver un équilibre entre la taille et la compétence du comité est donc essentiel pour assurer une gouvernance financière efficace.

5.3.5 Discussion des résultats relatifs à la diversité de genre

À la base, cette étude évoque une amélioration de la performance financière des entreprises technologiques par la diversité de genre dans le conseil d'administration. Cette hypothèse n'est pas confirmée par nos résultats qui présentent un sig de 0,081 supérieur à 0,05, même si le coefficient est égal à 1,448 et est positif.

Ce résultat s'inscrit dans un débat aux conclusions contrastées. Par exemple, Mogbogu (2016), qui a également travaillé sur des entreprises technologiques nord-américaines, notamment aux États-Unis, a trouvé un impact négatif, bien que faible, de la présence féminine dans les conseils sur la performance financière. À l'inverse, Carmo, Alves et Quaresma (2022) rapportent un effet positif de la diversité de genre, même si leur étude ne porte pas spécifiquement sur des entreprises technologiques.

Ces différences montrent que l'impact de la diversité de genre n'est pas universel et peut dépendre des caractéristiques spécifiques des entreprises et des secteurs étudiés. Dans le secteur technologique américain, marqué par une forte culture technique et une représentation féminine souvent limitée dans les conseils, il est possible que l'effet de la diversité ne soit pas suffisamment fort ou linéaire pour apparaître de manière significative dans nos analyses. Ce qui est similaire aux affirmations de Manyaga et al. (2020), qui rapportent que l'impact non significatif de la diversité de genre sur la performance financière s'explique par la faible présence des femmes au sein du conseil.

Ainsi, la non-validation de ladite hypothèse reflète cette complexité et confirme que la relation entre diversité de genre et performance financière n'est pas systématique ni figée, mais dépend fortement du contexte spécifique des entreprises étudiées.

5.3.6 Synthèses des résultats

Les résultats des tests effectués ont permis d'évaluer empiriquement l'effet des caractéristiques du conseil d'administration sur la performance financière des entreprises technologiques.

L'analyse montre d'abord que la taille du conseil d'administration exerce un effet positif et significatif sur la performance financière ($B = 16,240$; $p = 0,001$). Ce résultat est en contradiction avec l'hypothèse H1, qui prévoyait un effet négatif. Ainsi, une grande taille du conseil, loin de nuire à la performance, semble au contraire l'améliorer, possiblement en raison d'une meilleure complémentarité des compétences et de la diversité de savoirs obtenues grâce à la présence d'un nombre d'administrateurs élevé.

Concernant la diversité de genre dans les conseils, un effet positif est observé ($B = 1,448$), mais celui-ci n'est pas statistiquement significatif ($p = 0,081$). L'hypothèse H2 n'est donc pas confirmée, même si la direction du lien est conforme aux attentes. Ce résultat suggère un impact encore limité de la diversité dans le contexte économique.

Pour ce qui est de l'indépendance des administrateurs, l'effet mesuré est négatif et significatif ($B = -3,271$; $p = 0,009$), ce qui contredit l'hypothèse H3. Cette relation inverse pourrait s'expliquer par un manque d'implication ou de connaissance sectorielle de la part des administrateurs indépendants, dans un secteur où l'agilité stratégique est essentielle.

Enfin, la taille du comité d'audit présente un effet négatif et significatif sur la performance financière ($B = -17,233$; $p = 0,005$), ce qui confirme l'hypothèse H4. Un comité trop nombreux semble nuire à la performance, ce qui s'expliquerait par des processus décisionnels plus lents ou moins efficaces.

Le tableau ci-dessous résume l'impact des variables d'intérêts et la confirmation ou non des différentes hypothèses dégagées dans cette étude.

Hypothèse H	Variables	Effets sur la performance financière des entreprises technologiques	Seuil de signification	Validation ou rejet de l'hypothèse
H1	TACADMIN	Positif et significatif	5%	Rejetée
H2	DIV GENRE	Positif mais non significatif	5%	Rejetée
H3	INDAD	Négatif et significatif	5%	Rejetée
H4	TACAUDIT	Négatif et significatif	5%	Validée

Tableau 5-10 : Synthèse des résultats.

Le modèle global est robuste, avec un R^2 ajusté de 0,458, et l'absence d'autocorrélation est confirmée par un Durbin-Watson de 2,202. À noter également l'effet des variables de contrôle, qui est évoqué au niveau du point suivant.

5.4 Autres résultats

Hormis les variables d'intérêt utilisées dans cette étude, d'autres variables externes ont également été prises en compte. Ainsi, l'actif technologique et l'endettement n'ont pas eu d'impact significatif sur la performance financière des entreprises technologiques. L'effet non significatif de l'actif technologique s'expliquerait par le fait que les investissements en recherche et développement influencent la valeur de l'action bien après l'obtention du résultat de l'exercice en cours. Ces investissements affectent donc les ratios financiers et le cours boursier des entreprises à long terme, et non à court terme. C'est pourquoi les chercheurs utilisent généralement le taux d'investissement en recherche et développement pour étudier son impact dans le temps, et non à court terme, même si Park *et al.*

(2021) ont utilisé l'actif technologique pour observer son effet sur la performance au cours d'un exercice comptable.

Concernant l'endettement, on constate que, même si de nombreux analystes associent le niveau de performance des entreprises à leur niveau d'endettement, il arrive que cette variable n'ait pas d'effet significatif. C'est le cas dans cette étude, avec un coefficient B égal à -0,314 et une valeur p équivalente à 0,333. Cela indique que le niveau de performance financière ne dépend pas nécessairement du fait que l'entreprise technologique soit fortement ou faiblement endettée.

Mukaria *et al.* (2015) révèlent que le niveau d'endettement, qu'il soit élevé ou faible, n'entraîne pas de différence significative en matière de performance financière. Cette indifférence montre que, dans certains contextes, l'endettement peut être un facteur négligeable lorsqu'on analyse son influence sur la performance financière.

Le point suivant traite des variables de contrôle dont l'impact a été significatif dans cette étude. Ces variables sont : le bénéfice par action (BPA), la taille de l'entreprise et la performance financière décalée, mesurée par celle de l'année précédente

5.4.1 Analyse de l'impact du BPA sur la performance financière des sociétés technologiques

Dans cette étude, nous observons que le bénéfice par action (BPA) a un impact positif, avec un coefficient B égal à 5,305 et un niveau de signification de 0,018, sur la performance financière des entreprises technologiques mesurée par le cours de l'action. Sachant que les cours des actions d'entreprises sont fortement influencés par les bénéfices, il était pertinent d'intégrer cette variable. Les résultats montrent qu'une augmentation d'une unité du BPA accroît la valeur de l'action d'environ 5,3 dollars.

Ces résultats indiquent un effet positif et significatif et sont en accord avec ceux de Munir *et al.* (2025) qui ont analysé l'impact du BPA sur le cours de l'action dans le secteur technologique. Cela montre que bien que les informations de gouvernance, comme les caractéristiques du conseil d'administration étudiées ici, influencent la performance financière des entreprises technologiques, notamment le cours de l'action, il est important de noter aussi l'impact des ratios financiers tels que le BPA qui est un indicateur fondamental pour les parties prenantes, notamment les investisseurs.

Cela souligne le caractère financier de cette étude, même si elle porte principalement sur les éléments de gouvernance.

5.4.2 Discussion sur l'impact de la taille de l'entreprise sur la performance financière des sociétés technologiques

Il n'est pas rare d'observer un impact négatif de la taille de l'entreprise sur la performance financière. Les résultats obtenus dans cette étude montrent effectivement que la taille de l'entreprise ($B = -12.062$, $\text{sig} = 0.041$) qui est ici une variable de contrôle, a un impact négatif et significatif sur la performance financière des entreprises technologiques. Cet impact négatif s'expliquerait peut être par une mauvaise gestion due à la dimension des entreprises étudiées, qui sont très grandes. Touahri (2021) est parvenu à cette conclusion après avoir utilisé la taille de l'entreprise comme variable de contrôle pour analyser son effet sur la performance financière. Rappelons que l'échantillon de cette étude est entièrement composé de grandes entreprises technologiques qui sont des pionnières sur le marché financier international.

La moyenne pour la taille des entreprises de l'échantillon est de 9,82 dans cette étude. Or, la taille est mesurée ici par le logarithme népérien de l'actif total, ce qui signifie que la moyenne des actifs totaux est d'environ 18,31 milliards de dollars. D'où la dimension gigantesque des entreprises technologiques étudiées. Cette inefficacité de la gestion au sein des entreprises de grande taille semble constituer un justificatif probant pour expliquer l'impact négatif de la taille de l'entreprise sur la performance financière des entreprises technologiques.

5.4.3 Discussion de l'impact de la performance financière décalée sur la performance financière des sociétés technologiques

Dans cette étude, les résultats montrent clairement que la performance financière décalée a un impact significatif sur la performance actuelle de l'entreprise. Le coefficient obtenu pour la variable de performance décalée est de 0,5527 (sig inférieur à 0.0005), ce qui indique qu'une amélioration de la performance financière d'une année à l'autre est fortement associée à une amélioration des résultats de l'entreprise. Ce coefficient élevé suggère que la performance passée joue un rôle essentiel pour prédire la performance future de l'entreprise. Cela appuie l'idée que les décisions d'une entreprise sont souvent influencées par ses résultats financiers précédents, ce qui est en accord avec l'observation d'Alami (2024), selon laquelle les performances passées orientent souvent les choix stratégiques et les ajustements nécessaires.

Voici le tableau analysant les coefficients de la régression multiple utilisée dans cette étude.

Modèle		Coefficients non standardisés		Coefficients standardisés	t	Sig.	Intervalle de confiance à 95,0% pour B		Statistiques de colinéarité	
		B	Erreur standard	Bêta			Borne inférieure	Borne supérieure	Tolérance	VIF
9	(Constante)	353,477	113,926		3,103	0,002	128,853	578,100	-	-
	TACADMIN	16,240	4,672	0,213	3,476	0,001	7,029	25,452	0,677	1,476
	DIV GENRE	1,448	0,826	0,095	1,752	0,081	-0,182	3,077	0,866	1,155
	INDAD	-3,271	1,246	-0,157	-2,626	0,009	-5,727	-0,815	0,708	1,412
	TACAUDIT	-17,233	6,013	-0,165	-2,866	0,005	-29,089	-5,377	0,769	1,300
	ACTECHNO	-0,822	0,786	-0,069	-1,045	0,297	-2,372	0,728	0,580	1,724
	BPA	5,305	2,231	0,153	2,378	0,018	0,906	9,705	0,616	1,625
	TENSE	-12,062	5,853	-0,151	-2,061	0,041	-23,602	-0,523	0,473	2,115
	ENDET	-0,314	0,323	-0,054	-0,971	0,333	-0,951	0,323	0,831	1,203
	LAGPERFORM	0,553	0,053	0,553	10,422	0,000	0,448	0,657	0,904	1,106

Tableau 5-11 : Résultats du modèle de régression.

5.5 Conclusion du cinquième chapitre

Ce cinquième chapitre a permis d'attester ou non les différentes hypothèses dégagées au niveau du troisième chapitre. On en ressort en retenant que les conseils de grande taille impactent positivement et significativement la performance financière des entreprises technologiques. Pourtant, nous avons dégagé une hypothèse selon laquelle les grands conseils influencent négativement la performance financière des entreprises technologiques. Cette controverse s'expliquerait sans doute par les idées de Kajola *et al.* (2017), qui affirment que les conseils de grande taille ont cet impact positif en raison d'avantages tels que la présence d'idées diverses et nombreuses, mais également d'un contrôle renforcé sur le dirigeant grâce à la présence de nombreux administrateurs. Dans cette étude dédiée aux sociétés technologiques, on a souligné l'importance d'avoir des idées diversifiées en raison de la nécessité d'avoir des capacités innovatrices pour faire face à la concurrence dans ce secteur. Ceci serait également un élément semblant justifier les résultats obtenus, à savoir qu'une grande taille du conseil d'administration impacte positivement et significativement la performance financière des entreprises technologiques ayant besoin d'idées diverses et innovatrices. D'ailleurs, Kajola *et al.* (2017) suggèrent un minimum de neuf membres dans le conseil, ce qui est réconfortant dans notre contexte, sachant que plus de la moitié des entreprises de notre échantillon ont plus de neuf membres dans leurs conseils (voir le tableau de fréquence de la taille du conseil). La moyenne de la taille du conseil tourne autour de dix membres dans notre étude, ce qui montre que les entreprises technologiques ont d'habitude

des conseils de grande envergure. Donc, cet impact positif révélé par l'étude semble être logique si l'on se fie au contexte étudié.

Il a été retenu également dans ce chapitre que l'impact de la diversité de genre sur la performance financière des entités technologiques reste négligeable, même si, à la base, on avait prédit un impact positif. Cette insignifiance semble se justifier par la faible présence des femmes dans le conseil d'administration des entreprises technologiques. Le tableau des fréquences de la diversité de genre révèle qu'en moyenne, on a 30 % de femmes dans les conseils desdites entreprises technologiques. Cette faible présence semble minimiser leur impact comme le dit Manyaga *et al.* (2020), ce qui est en cohérence avec les résultats obtenus dans cette étude.

Quant à l'indépendance du conseil, les résultats ont comme conséquence le rejet également de l'hypothèse de base qui parlait d'un impact positif de l'indépendance des administrateurs sur la performance financière des entreprises technologiques. Cette contradiction semble être plus simple à justifier si l'on se fie à de nombreuses études académiques comme celle de Huynh (2023). Il revient souvent dans les conclusions des chercheurs qu'un conseil indépendant impacte négativement la performance financière (Jaoua et Mim, 2018). Cet impact négatif se justifierait ainsi par le manque d'engagement des administrateurs externes, sachant qu'ils sont moins impliqués dans la gestion d'une entreprise qui n'est pas la leur. Les conseils ont tendance à avoir des administrateurs externes. On note que 73 % des conseils observés dans cette étude sont indépendants à hauteur de plus de 80 %. Donc, si les administrateurs externes s'engagent moins dans la gestion, il ne serait pas étonnant que leur impact soit négatif dans un secteur technologique suivant cette tendance.

Ce chapitre a également permis de confirmer la quatrième hypothèse en révélant, à travers les résultats, qu'un comité d'audit composé de nombreux administrateurs impacte négativement la performance financière. Nous avons justifié ceci par la lenteur des prises de décisions due à la taille importante du comité d'audit, composé de plusieurs administrateurs, sachant que la prise de décision rapide est essentielle dans le secteur technologique étudié.

Ce chapitre a permis de vérifier toutes les conditions validant la fiabilité de l'équation, avec un Durbin-Watson qui ne répondait pas aux normes, mais qui a répondu aux standards après l'inclusion de la variable dénommée performance financière décalée, qui est la performance financière de l'année passée. Ainsi, le coefficient de Durbin-Watson est devenu égal à 2,02 après l'introduction de cette variable. L'impact positif et significatif de la performance financière décalée s'explique par le fait que les entreprises se basent sur leur performance antérieure pour définir de nouvelles stratégies leur permettant d'améliorer leurs performances futures. Ainsi, cet objectif visant à faire évoluer les

performances les pousse à investir et à accroître leur capacité commerciale pour obtenir des résultats plus importants.

Nous avons également souligné un impact négatif de l'actif technologique (quantifié par le ratio dépenses en recherche et développement sur le chiffre d'affaires) sur la performance financière des sociétés de technologie. Nous avons justifié cet impact négatif par le fait que cet investissement en recherche et développement se manifeste à long terme et non à court terme. L'impact ne se voit donc pas sur les résultats de l'exercice en cours.

Il a été affirmé également dans ce chapitre que l'impact du niveau d'endettement est négligeable, en s'appuyant sur l'étude de chercheurs comme Mukaria (2015), qui attestent que le niveau d'endettement d'une entreprise ne saurait être un facteur déterminant du niveau de la performance financière.

Le chapitre 5 a permis aussi de souligner l'impact négatif et significatif de la taille de l'entreprise, justifié par une inefficacité de gestion étant la conséquence de la dimension gigantesque des sociétés technologiques étudiées.

Enfin, à travers ce cinquième chapitre, l'étude a également révélé que le BPA impacte positivement et significativement la performance financière des entreprises technologiques, voire le cours boursier. Un impact qui se reflète sur le marché international, déterminant ainsi le choix des investisseurs.

L'objectif de cette étude était d'analyser l'impact des informations de gouvernance telles que les caractéristiques du conseil d'administration sur la performance financière des entreprises technologiques. Ainsi, l'assimilation de la performance financière à la performance boursière a permis d'affirmer que les parties prenantes telles que les investisseurs seront en mesure de se fier aux informations de gouvernance et à celles financières (voir annexes) pour se renseigner davantage sur le marché financier international. Après cette conclusion du cinquième chapitre, s'ensuit les implications pratique, les limites et perspectives futures avant la conclusion générale parachevant ainsi cette étude.

5.6 Implications pratiques, limites et perspectives de recherches

Il est essentiel d'expliquer en quoi cette étude pourrait être utile, tout en évoquant les limites de la recherche, et de dégager les pistes de recherches futures qui pourraient être explorées.

5.6.1 Implications pratiques

Pour parler de l'implication pratique de cette variable, on pourrait dire que les parties prenantes telles que les investisseurs peuvent en tirer profit, du fait que la variable étudiée est mesurée par le prix de l'action. Ainsi, en ayant des informations sur la gouvernance des entreprises comme les

caractéristiques du conseil d'administration étudiées dans ce cas et des informations financières qui sont internes à l'entreprise comme le bénéfice par action, les investisseurs pourraient mieux appréhender le marché financier des sociétés cotées, d'autant plus que les grandes sociétés technologiques américaines cotées jouent les premiers rôles dans le marché financier international.

5.6.2 Limites de l'étude

En évoquant les limites de cette étude, on peut dire que, même si une variable relative au secteur technologique telle que l'actif technologique est utilisée comme variable de contrôle, l'absence de variables technologiques liées au conseil d'administration comme variable interne pourrait être vue comme une limite par rapport à cette étude. Nous avons tenté d'utiliser une variable technologique comme variable interne en voulant utiliser les comités technologiques des conseils d'administration, mais il se trouve qu'il est rare de voir un conseil d'administration avec un comité technologique pour les entreprises constituant l'échantillon dans cette étude.

5.6.3 Perspectives futures

Par contre, l'utilisation des dépenses en recherches et développements avec la variable actif technologique pourrait être plus utile en parlant des perspectives futures dans cette recherche. Il semblerait pertinent d'utiliser des interactions entre cette variable et les caractéristiques du conseil d'administration pour voir comment leur combinaison influencerait la performance financière des sociétés technologiques.

Sachant qu'aujourd'hui, on est à l'ère du numérique, on pourrait également parler des perspectives en analysant la relation entre les intelligences artificielles, le conseil d'administration et la performance financière qui pourrait être une thématique intéressante et pourrait être un prolongement du sujet étudié dans ce mémoire.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Cette recherche s'est intéressée à l'impact des caractéristiques du conseil d'administration sur la performance financière en analysant les cas de très grandes entreprises technologiques qui sont les pionnières dans ce domaine. L'objectif était de voir si certaines caractéristiques choisies telles que la taille du conseil d'administration, l'indépendance des administrateurs du conseil, la diversité au sein du conseil et la taille du comité d'audit impactent la performance financière des entreprises technologiques nord-américaines.

Pour revenir sur les implications pratiques, ~~on dit que~~ cette étude offre un intérêt pour les investisseurs, en montrant que la gouvernance, via les caractéristiques du conseil d'administration et les données financières internes, peut aider à mieux comprendre la performance des grandes entreprises technologiques cotées.

Cependant, une limite réside dans l'absence de variables technologiques internes au conseil, comme les comités technologiques, peu présents dans l'échantillon étudié.

Pour de futures recherches, intégrer les dépenses en R&D ou explorer l'impact de l'intelligence artificielle sur la gouvernance et la performance financière serait une piste prometteuse.

L'étude s'est concentrée sur les entreprises technologiques, car beaucoup d'études ont été faites pour analyser le rôle du conseil d'administration sur la performance financière de manière globale. Mais il est rare de voir des études se spécialisant dans un secteur spécifique. Le choix d'un tel sujet entre dans ce contexte en se spécialisant dans un secteur influent, dans un monde où les nouvelles technologies et les intelligences artificielles sont au cœur du développement des entreprises et des pays. Il semblait alors pertinent de voir comment des mécanismes de gouvernance d'entreprise impactent ces sociétés technologiques. Celles-ci sont influentes généralement, mais elles le sont également sur le marché financier. Ceci est la raison pour laquelle nous avons choisi de mesurer, dans cette étude, la performance financière par le cours de l'action, symbolisant une mesure boursière.

En outre, ce choix est également justifié par la rareté de la mesure de la performance financière par le cours de l'action, car les mesures souvent utilisées sont des mesures comptables, avec l'utilisation de la ROA ou du ROE. Cette mesure, avec l'utilisation du cours de l'action, permet de voir l'impact direct sur le marché financier et pourrait être une contribution académique importante.

Dans un premier temps, l'étude a permis de contextualiser le sujet en parlant du rôle du conseil d'administration dans l'espace nord-américain et en faisant une analyse sur ledit rôle du conseil d'administration aux États-Unis et au Canada. L'espace nord-américain est mis en exergue dans cette étude car elle s'est justifiée par le choix des entreprises composant l'échantillon. Le choix a été porté sur 43 sociétés figurant aux États-Unis. Il était alors pertinent de débiter dans ce contexte américain pour y voir le rôle du conseil d'administration.

Par ailleurs, l'étude a utilisé la théorie d'agence théorisée par Jensen et Meckling (1976) comme principe théorique pour justifier la pertinence d'analyser l'impact des caractéristiques du conseil sur la performance financière des entités technologiques. La théorie d'agence préconisée par ces deux auteurs est bien perçue dans un secteur où la décision d'investissements en recherche et en innovation nécessite d'avoir un conseil d'administration efficace et pertinent pour lesdites décisions. En effet, le conseil d'administration est impactant dans la politique des stratégies des entreprises. Ceci se justifie à travers les idées de Feudjo, J. R., & Mfouapon, G. K. (2021) qui le placent au cœur des décisions stratégiques des sociétés.

Après une contextualisation du rôle du conseil dans l'espace américain et une utilisation de la théorie d'agence, l'étude a abordé la revue de littérature en analysant les idées des différents chercheurs sur la relation entre les caractéristiques du conseil d'administration et la performance financière des sociétés de technologies nord-américaines. Dans cette étude, on a utilisé des articles parlant de la performance financière de manière générale, mais en le contextualisant parfois pour parler du secteur technologique choisi. Ainsi le rôle important du conseil d'administration sur la performance financière a été bien valorisé à travers la littérature. Par ailleurs, plusieurs articles utilisés dans cette étude se spécialisent dans le secteur de la technologie.

La revue dans cette étude a permis de parler d'abord de la gouvernance d'entreprises technologiques. Certains auteurs comme Firas Thraya et Louizi (2020) ont soulevé le rôle essentiel d'une bonne gouvernance dans ledit secteur. Ils ont parlé des conflits d'agence souvent exacerbés par les défis liés à l'innovation et à la complexité des investissements en R&D.

Des chercheurs comme Al-Najjar et Salama (2022) ont permis de montrer les caractéristiques essentielles d'une gouvernance pour améliorer la performance financière.

Autrement, en parlant des différentes mesures de la performance financière Dans cette étude, on a parlé de la performance financière en évoquant deux types de mesures très utilisées : les mesures comptables et les mesures boursières.

Ainsi, des idées comme celles de Fama et French (2015), qui ont mis en exergue les mesures boursières, montraient ce que les investisseurs pensent de l'entreprise, en tenant compte de sa taille, de sa valeur et de sa rentabilité.

Donc, on a vu que, dans un monde où les marchés sont très développés, les mesures boursières comme le cours de l'action donnent une image plus complète et plus tournée vers l'avenir, alors que les mesures comptables restent utiles mais limitées.

Dans cette étude, on a mesuré la performance financière par le cours de l'action en se basant sur

l'analyse de Puspitaningtyas (2017). La finance est étroitement liée à la bourse, ceci justifie le choix du cours de l'action. Ainsi, il était nécessaire de prendre cette mesure en s'assurant que les informations relatives à la gouvernance et aux états financiers étaient bien intégrées dans ce cours boursier, d'où le choix de prendre le cours de l'action 60 jours suivant la date marquant la fin de l'exercice fiscal.

L'étude a tenu compte du contexte des États-Unis, car l'échantillon est composé d'entreprises situées dans ce pays. Ainsi, ce délai est imposé par la SEC. Une telle approche est prise pour mettre en exergue la dimension économique et financière des mécanismes de gouvernance et plus particulièrement les caractéristiques du conseil d'administration telles que la taille du conseil, l'indépendance des administrateurs du conseil, la diversité de genre dans le conseil et la taille du comité d'audit.

Ainsi l'utilisation d'un modèle de régression linéaire multiple avec la performance financière mesurée par le cours de l'action a permis d'avoir des résultats confirmant la quatrième hypothèse et rejetant la première, la deuxième et la troisième hypothèse. Les résultats de cette étude ont révélé que les conseils d'administration ayant le plus grand nombre d'administrateurs impactent positivement la performance financière des entreprises technologiques, car le coefficient obtenu pour la taille du conseil est positif ($B = 16,240$) et significatif ($p = 0,001$). Cela traduit qu'un nombre d'administrateurs élevé est affilié à une augmentation financière pour les sociétés de technologies constituant l'échantillon de cette étude. Et cet impact de la taille du conseil se voit dans le marché financier du fait de la mesure boursière utilisée dans cette étude.

L'étude a également révélé un impact négatif des administrateurs indépendants sur la performance financière des sociétés technologiques. Le coefficient affilié à l'indépendance des administrateurs est de $-3,27$, avec un sig d'une valeur de $0,009$, ce qui signifie que plus le conseil d'administration penche vers l'indépendance, plus la performance financière diminue.

Donc l'hypothèse H3 consistant à dire que la présence d'administrateurs indépendants au sein du conseil améliore la performance financière des sociétés technologiques a été rejetée dans cette étude.

Quant à la taille du comité d'audit, le coefficient est de $-17,23$, ce qui signifie que les comités d'audit avec un nombre restreint seront plus efficaces et susceptibles d'améliorer la performance financière des sociétés technologiques.

Notons que les résultats pour la diversité de genre dans le conseil ne sont pas significatifs, par conséquent la deuxième hypothèse est rejetée dans notre étude. Par ailleurs, des variables de contrôle ont été utilisées dans cette étude, notamment le BPA, l'actif technologique, l'endettement, la taille du comité de l'entreprise et la performance financière retardée.

Bien que la variable actif technologique fût important dans cette étude, les résultats par rapport à ladite variable n'ont pas été significatifs. Cette importance se justifiait du fait que la variable est

mesurée par les dépenses en recherche et développement sur le chiffre d'affaires et que lesdites dépenses en recherche et développement soient d'une importance capitale dans le secteur technologique.

Le BPA a eu autant d'importance dans cette étude du fait de la mesure de la performance financière par le cours de l'action. Sachant que le cours de l'action est influencé par les bénéfices réalisés. Il était important dans cette étude de tenir compte du BPA pour voir l'effet des variables externes. Une telle approche donne une dimension économique et financière à l'étude, sachant que les investisseurs s'intéressent au bénéfice rapporté par une action investie.

L'endettement n'a pas eu un impact significatif sur la performance financière des sociétés technologiques dans cette étude. Les deux variables de contrôle restantes utilisées, telles que la taille de l'entreprise et la performance financière retardée, montrent un impact positif sur la performance financière.

Notons que dans cette étude, les conditions validant les résultats d'une régression étaient vérifiées, sauf l'absence d'autocorrélation. Alors la performance financière retardée a permis d'avoir un coefficient de Durbin-Watson proche de 2 ; alors que celui-ci était inférieur à 1,5 avant l'introduction de cette variable.

Ainsi s'achève cette étude et on retrouve au niveau des annexes, les données utilisées pour aboutir à de tels résultats. Ces données pourraient être une preuve probante démontrant la dimension empirique de cette recherche.

BIBLIOGRAPHIE

- Adil, M., & Taoufik, K. (2019). L'incidence de la taille et la composition du conseil d'administration sur la création de valeur dans l'entreprise. *Index Copernicus Journals*, 27(4), 45-63.
- Ahmed, M. M. A., Hassan, D. K. A. E. S. A., & Magar, N. H. A. (2024). The moderating role of board gender diversity on the relationship between audit committee characteristics and financial performance: evidence from Egypt. *Journal of Financial Reporting and Accounting*.
- Alabdullah, Tariq Tawfeeq Yousif, NOR, Mohamed Ibrahim, Ahmed, E. R., et al. 2018, La détermination de la performance des entreprises dans les pays émergents : la taille du conseil d'administration et la taille de l'entreprise sont-elles importantes ? *Management*, 2018, vol. 5, no 3, p. 57-66.
- Alami, Youssef. 2024, Gouvernance et performance financière des institutions financières cotées au Maroc. *IJTM International Journal of Trade and Management*, vol. 1, no 3, p. 91-110.
- Allemand, I., Bédard, J., & Brullebaut, B. (2016). Efficacité des lois contraignantes et des lois souples pour promouvoir la diversité de genre dans les conseils d'administration : une comparaison France/Canada. *Finance Contrôle Stratégie*, (19-4).
- Al-Matari, Y. A., Al-Swidi, A. K., Fadzil, F. H. B. F. H., & Al-Matari, E. M. (2012). Conseil d'administration, caractéristiques du comité d'audit et performance des sociétés cotées en Arabie saoudite. *International Review of Management and Marketing*. 2(4), 241-251.
- Al-Najjar, B., & Salama, A. (2022). Attention à l'écart : les femmes directrices et cadres supérieures sont-elles plus sensibles à l'environnement dans les entreprises américaines de haute technologie ? *Technological Forecasting and Social Change*, 184, 122024.
- Ammar, S., & Nakaa, N. (2016). Impact des caractéristiques du conseil d'administration sur la performance financière: application aux banques tunisiennes. *International journal of commerce and management research*, 2(3), 65–71.
- Anis, M., Chizema, A., lui, X., & fakhreldin, H. (2017). L'impact des caractéristiques des conseils d'administration sur la performance financière des entreprises - données probantes provenant des sociétés cotées égyptiennes. *World Review of Humanities and Social Sciences*, 17(5), 1.
- Bansal, D. et Singh, S. (2022). La structure du conseil d'administration a-t-elle une incidence sur le rendement financier d'une entreprise ? Preuves du secteur indien des logiciels. *American Journal of Business*, 37(1), 34-49.

Barka, H. B., & Marco, L. (2017). Le conseil d'administration : évolution des rôles dans les mutations du capitalisme. *La Revue des Sciences de Gestion*, 283(1), 39-47.

Bart, C. et Turel, O. (2010). Les TI et le conseil d'administration : une enquête empirique sur les « questions de gouvernance » que les membres canadiens des conseils d'administration posent au sujet des TI. *Journal of Information Systems*, 24(2), 147-172.

Bauer, R., Eichholtz, p., & Kok, N. (2009). Real estate, corporate governance and performance: The Reit Effect. *Financial Management*. 38(1), 1-29.

Belaraj, A., & Oukassi, M. (2020). Le rôle du comité d'audit dans la professionnalisation de l'audit interne au secteur public à la lumière de la bonne gouvernance : Cas des entreprises et établissements publics (EEP). *Revue du contrôle, de la comptabilité et de l'audit*, 4(1).

Bouaziz, Z. et Triki, M. (2012). L'impact du conseil d'administration sur la performance financière des entreprises tunisiennes. *Universal Journal of Marketing and Business Research*, 1(2), 56-71.

Boulbaroud, Y., & El Haddad, M. Y. (2024). Impact des Caractéristiques du Comité d'Audit sur la Performance Financière des Entreprises Non Financières Cotées à la Bourse de Casablanca. *International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics*, 5(12), 104-122.

Bouras, M., et Gallali, M. I. (2016). Le conseil d'administration et la rémunération des dirigeants dans un contexte de crise : une étude comparative entre les États-Unis et la France. *International Journal of Business*, 21(1).

Bouras, M., et Gallali, M. I. (2017). Actionnariat managérial, conseil d'administration, rémunération en actions et performance de l'entreprise : une étude comparative entre la France et les États-Unis. *Mediterranean Journal of Social Sciences*, 8(1), 78-95.

Bourjade, S., Germain, L., & Lyon-Caen, C. (2016). Conseils d'administration : indépendance, collusion et conflits d'intérêts. *Revue française d'économie*, 31(2), 3-25.

Carmo, Cecília, Alves, Sandra, et Quaresma, Bruna (2022). Les femmes dans les conseils d'administration des sociétés cotées portugaises : la diversité des sexes influence-t-elle la performance financière ? *Sustainability*, vol. 14, n° 10, p. 6186.

Chaker, S., & Youssef, S. (2018). La relation entre l'audit interne et le comité d'audit. *Revue du contrôle, de la comptabilité et de l'audit*, 2(3).

Cheng, M.-C., & Tzeng, Z.-C. (2011). L'effet de l'endettement sur la valeur des entreprises et l'influence de leur santé financière sur cette relation. *World Journal of Management*, 3(2), 30-53.

Chiadmi, Meryem (2023). Analyse du lien et de l'interaction entre performances sociale et financière des entreprises : une synthèse de la littérature. *Revue Française d'Économie et de Gestion*, vol. 4, no 1.

Chowdhury, S. D. et Wang, E. Z. (2020). Taille du conseil d'administration, rémunération des administrateurs et transition de l'entreprise dans les bourses : données probantes provenant du Canada. *Journal of Management and Governance*, 24(3), 685-712.

Daidai, F., & Tamnine, L. (2021). L'incidence de la composition du conseil d'administration sur la structure du capital : Cas des sociétés marocaines cotées. *International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics*, 2(4), 234-249.

Damodaran, A. (2012). Évaluation des investissements: Outils et techniques pour déterminer la valeur de tout actif. *John Wiley & Sons*.

Dang, V. A., Li, F., & Yang, J. (2018). Comment mesurer la taille des entreprises en finance d'entreprise. *Journal of Banking & Finance*, 86, 159-176.

Danilov, G. (2024). L'impact de la gouvernance d'entreprise sur la performance de l'entreprise : données de panel provenant des technologies de l'information du S&P 500. *Futur Business Journal*, 10, 86.

Ellouz Ziadi, S., Ellouze, D., & Omri, A. (2017). L'impact du conseil d'administration et des attributs du PDG et du PCA sur la performance financière des entreprises françaises CAC 40. *Journal of Academic Finance*, 8(2), 58-75.

Fama, E. F., & French, K. R. (2015). A Five-Factor Asset Pricing Model. *Journal of Financial Economics*, 116(1), 1-22.

Fatiha, A. B. I. D. et EL Ouafa, Khalid (2023). Le fonctionnement du conseil d'administration et la performance financière des sociétés marocaines cotées. *International Journal of Financial Accountability, Economics, Management, and Auditing (IJFAEMA)*, vol. 5, no 3, p. 363-373.

Feudjo, J. R., & Mfouapon, G. K. (2021). La gouvernance stratégique : vers une nouvelle vision de l'organisation du pouvoir au sein des champions nationaux. *Journal of Academic Finance*, 12(1), 171-186.

Firas Thraya, M., & Louizi, A. (2020). Gouvernance et performance des fusions-acquisitions dans le secteur de la haute technologie en France. *Review of Entrepreneurship*, (4), 181-204.

Firas Thraya, M., Lichy, J., Louizi, A., & Rzem, M. (2019). High-tech acquirers and the moderating role of corporate governance. *The Journal of High Technology Management Research*, 30(2), 100354.

Fosu, S. (2013). Structure du capital, concurrence sur le marché et performance des entreprises : preuve en Afrique du Sud. *The Quarterly Review of Economics and Finance*, 53(2), 140-151.

Gordini, Niccolò et Rancati, Élisabeth (2017). Diversité des sexes dans les conseils d'administration italiens et performance financière des entreprises. *Revue de recherche en gestion*, vol. 40, no 1, p. 75-94.

Hosny, Khaled et Elgharabawy, Adel. (2022), Diversité des conseils d'administration et performance financière : données empiriques du Royaume-Uni. *Accounting Research Journal*, 2022, vol. 35, no 4, p. 561-580.

Huynh, T. N. T. (2023). Characteristics of the board of directors and corporate financial performance-empirical evidence. *Economies*, 11(2), 1-15.

Igbiosa, S. O., Akinuli, B. O., Popoola, O. E. et Adeola, A. T. (2024). Structure du conseil d'administration et performance financière des entreprises manufacturières au Nigeria. *Revue britannique d'études multidisciplinaires et avancées*, 5(3), 25-52.

Jaoua, A., & Mim, S. B. (2018). Conseil d'administration et performance financière des entreprises Françaises. *International Journal of Business & Economic Strategy (IJBES)*, 8, 28-39.

Jensen, M.C., & Meckling, W.H. (1976). Theory of the Firm: Managerial Behavior, Agency Costs and Ownership Structure. *Journal of Financial Economics*, 3(4), 305-360.

Jenter, D., Schmid, F. A., & Urban, D. (2023). La taille d'un conseil d'administration est-elle importante ? *Forum du Harvard Law School*, 17(3), 45-59.

Kajola Sunday, O., Onaolapo Adekunle, A., et Adelowotan Michael, O. (2017). L'effet de la taille du conseil d'administration sur la performance financière des sociétés cotées nigérianes. *Nig. J. Gérer. Sci*, 6(1).

Kaura, P., Dharwal, M., Kaur, H. et Kaur, P. (2019). Impact de la gouvernance d'entreprise sur la performance financière des entreprises de technologie de l'information. *Revue internationale de technologie et d'ingénierie récentes*, 8(3), 7460-7464.

Khan, Tahsan Rahman, Islam, Md Rashidul, Choudhury, Tonmoy Toufic, et al. (2014) Comment le bénéfice par action (BPA) affecte le cours de l'action et la valeur de l'entreprise. *European Journal of Business and Management*. 2019, vol. 8, no 3, p. 7460-7464.

Kiliç, Merve et Kuzey, Cemil (2016). L'effet de la diversité des sexes au sein des conseils d'administration sur la performance de l'entreprise : données recueillies en Turquie. *Le genre dans la gestion : une revue internationale*, vol. 31, n° 7, p. 434-455.

- Kipkoech, S. R. et Rono, L. (2016). Taille du comité d'audit, expérience et performance financière de l'entreprise : preuves Bourse de Nairobi, Kenya. *Journal de recherche en finance et comptabilité*, 7(15).
- Lee-kuen, Irean Yap, Sok-gee, Chan, Zainudin, Rozaimah, et al (2017) Diversité des sexes et performance financière des entreprises en Malaisie. *Journal de l'Académie asiatique de gestion de comptabilité et de finance*, vol. 13, n° 1, p. 41-62.
- Liu, Yu, Miletkov, Mihail K., WEI, Zuobao, et al (2015) Indépendance du conseil d'administration et performance de l'entreprise en Chine. *Journal of corporate Finance*, vol. 30, p. 223-244.
- Loulid, A., & Taoufik, E. L. (2020). L'incidence de la taille et la composition du conseil d'administration (ou de surveillance) sur la création de valeur dans l'entreprise : Cas des entreprises marocaines cotées. *Revue Internationale des Sciences de Gestion*, 3(3).
- Maina, L. K. et Oluoch, (2018). Effet des caractéristiques des comités d'audit d'entreprise sur la performance financière des entreprises manufacturières au Kenya. *Revue internationale des sciences sociales et des technologies de l'information*, 4(10), 648-701.
- Maniruzzaman, Md et Hossain, Syed Zabid (2019). Indépendance du conseil d'administration et performance financière des entreprises : contexte des entreprises manufacturières cotées en bourse au Bangladesh. *Revue européenne de gestion et d'entreprise*, vol. 11, n° 33, p. 97-105.
- Manyaga, C. B., Muturi, Willy, et Oluoch (2020). Diversité des sexes au sein des conseils d'administration et performance financière des banques commerciales au Kenya. *Journal de la finance et de la comptabilité*, vol. 8, n° 1, p. 1-10.
- Mezghanni, Basma Sellami (2009). Investissement En R&D Et Performance de L'entreprise (2009). L'effet modérateur de La gouvernance d'entreprise. In : *La place de la dimension européenne dans la Comptabilité Contrôle Audit*. 2009. p. CD ROM.
- Mfouapon, C. T., & Feudjo, J. R. (2015). Les déterminants de l'efficacité du conseil d'administration (CA) : une analyse empirique. *Revue Recherches en Sciences de Gestion*, 12(1), 25-40.
- Mihail, Bogdan Aurélien et Micu, Carmen Daniela (2021). L'influence des membres non exécutifs indépendants du conseil d'administration sur la performance financière des sociétés cotées à la bourse de Bucarest. *Journal of Risk and Financial Management*, vol. 14, no 10, p. 462.
- Mogbogu, O. O. (2016). Les femmes au sein du conseil d'administration et leur impact sur la performance financière d'une entreprise : une enquête empirique sur les femmes directrices du secteur technologique aux États-Unis. *Université d'État de l'Illinois*.

Muchemwa, M. R., Padia, N. et Callaghan, C. W. (2016). Composition du conseil d'administration, taille du conseil d'administration et performance financière des sociétés de la Bourse de Johannesburg. *South african review of economic sciences and management*. 19(4), 497-513.

Mukaria, H.K., Mugenda, N.G. et Akenga, G.M., 2015. Effet de levier sur la performance des entreprises non-financière cotées à la bourse de Nairobi. *Science Publishing Group*

Müller, Victor-Octave (2014). L'impact de la composition du conseil d'administration sur la performance financière de FTSE100 mandants. *Procedia-Social and Behavioral Sciences*, vol. 109, p. 969-975.

Munir, A., Kartanegara, A. et Haikal, F. (2025). Analyse de l'influence du ratio bénéfice par action (BPA), du ratio cours/bénéfice (P/E) et du ratio cours/valeur comptable (PBV) sur les cours des actions dans le sous-secteur des sociétés technologiques : Bénéfice par action (BPA), ratio cours/bénéfice (P/E), cours/valeur comptable (PBV) et cours de l'action. *Journal of Management and Leadership*, 8(1), 47-61.

Nath, M., Bhatia, B. S., & Mishra, A. (2019). Impact of Audit Committee Size on Financial Performance: Evidence from India. *Journal of Financial Management & Analysis*. 32(1), 54-64.

Nazinéwendé, B. K. (2024). Déterminants de la bonne gouvernance des IMF au Burkina Faso. *Journal of Business and Technologies*, 1(1), 9-9.

Nguyen, V. C. et Huynh, T. N. T. (2023). Caractéristiques du conseil d'administration et rendement financier de l'entreprise – données empiriques. *Économies*, 11(2), 53.

Park, j. H., Chung, H., Kim, k. H., Kim, j. J. Et Lee, c. (2021). L'impact des capacités technologiques sur la performance financière dans l'industrie des semi-conducteurs. *Sustainability*, 13(2), 489.

Pham, Van Le et Ho, Yi-Hui (2024). Administrateurs indépendants et performance financière : médiation ESG à Taïwan. *Durabilité*. Vol. 16, n° 16, p. 6836.

Penman, S. H. (2013). Analyse des états financiers et évaluation des titres. *McGraw-Hill Education*.

Puspitaningtyas, Zarah (2017). La performance financière se reflète-t-elle dans les cours des actions ? In : 2ème Conférence Internationale sur la Comptabilité, la Gestion et l'Economie 2017 (ICAME 2017). *Atlantis Press*, 2017. p. 17 à 28.

Rachdi, H., & El Gaied, M. (2009). L'Impact de l'Indépendance et de la dualité du Conseil d'Administration sur la Performance des entreprises : Application au Contexte Américain. *Revue Libanaise de Gestion et d'Économie*, 2(3), 127-150.

Radu, C., Smaili, N. et Constantinescu, A. (2022). L'impact du conseil d'administration sur la performance sociale de l'entreprise : une approche multivariée. *Journal de la recherche en comptabilité appliquée*, 23(5), 1135-1156.

Reguera-Alvarado, Nuria, De Fuentes, Pilar, et Laffarga, Joaquina (2017) La diversité des sexes au sein des conseils d'administration influence-t-elle la performance financière ? Témoignage d'Espagne. *Journal d'éthique des affaires*, vol. 141, p. 337-350.

Rossi, Matteo, Galasso, Serena, et Capasso, Arturo (2017). Les femmes font mieux : une enquête sur l'association entre la diversité des sexes au sein du conseil d'administration et la performance financière. *Revue internationale d'économie et de questions financières*, vol. 7, no 6, p. 41.

Safari, M. (2022). Gender diversity on board of directors: comprehensive analysis of female directorate networks and the linkage between busyness and performance. *Meditari Accountancy Research*, 30(1), 1-22.

Salem, W. F. (2019). Caractéristiques des conseils d'administration et valeur de l'entreprise : une étude comparative entre l'Égypte et les États-Unis. *Open Access Library Journal*, 6(04), 1.

Sanni, O. (2019). Effet de l'indépendance du conseil d'administration et de la gestion des risques sur la performance financière des banques de dépôt cotées au Nigeria, *Journal of Business Innovation*, 4(2), 22-35.

Sayumwe, M., et Amroune, B. (2017). Caractéristiques des administrateurs et rendement des marchés boursiers au Canada. *Journal d'études économiques et financières*, 5(01), 01-15.

Sfar, H., & Léger-Jarniou, C. (2012). L'impact de l'intervention des administrateurs externes et de la taille du conseil d'administration sur la performance des entreprises. *Revue des Sciences de Gestion*, 256(2), 81-94.

Snadli, S., Khlif, W., & Karoui, L. (2020). Le conseil d'administration, un organe de gouvernance soutenant les différents stades de croissance des pme. *Recherche et Cas en Sciences de Gestion*, 18(1), 29-45.

Stayton, J., & Mangematin, V. (2016). Startup time, innovation and organizational emergence: A study of USA-based international technology ventures. *Journal of International Entrepreneurship*, 14, 373-409.

Touahri, (2021). L'impact des caractéristiques du conseil d'administration sur la performance des banques algériennes. *Journal of Research in Financial and Accounting Sciences*, (6) (2), p. 541-556.

Topal, Y. et Dogan, M. (2014). Impact de la taille du conseil d'administration sur la performance financière : le cas de l'industrie manufacturière BIST. *Revue internationale de gestion d'entreprise et de recherche économique*, 5(4), 74-79.

Uwuigbe, Olubukunola Ranti et Fakile, Adeniran Samuel (2012). Les effets de la taille du conseil d'administration sur la performance financière des banques : une étude des banques cotées au Nigeria. *Revue internationale d'économie et de finance*, vol. 4, no 2, p. 260-267.

Vernier, É., Dannon, H., & Dumoulin, R. (2017). Diversité du conseil d'administration et politique de dividende des grands groupes bancaires systémiques : théories et investigations empiriques. *Management & Sciences Sociales*, 23(2), 48-61.

Wang, K. T., Cui, L., Zhu, N. Z., & Sun, A. (2024). Réformes de la diversité des genres au sein des conseils d'administration à travers le monde : leur impact sur l'innovation des entreprises. *Organization Science*.

Xiao, R. (2024). Female Entrepreneur on Board: Assessing the Effect of Gender on Corporate Financial Constraints. *ArXiv preprint arXiv : 2401.02134*

Zouitina, A., & El Hadda, M. (2018). Le conseil d'administration et la performance des entreprises. *Revue Comptabilité, Contrôle et Audit (CCA)*, 24(1), 97-112.

WEBOGRAPHIE

Google	www.google.com
Google Scholar	https://scholar.google.com
NASDAQ	https://www.nasdaq.com
SEC	https://www.sec.gov
Sophia UQAM	https://uqam-bib.on.worldcat.org/discovery
Wharton Data Research Services (WRDS)	https://wrds-www.wharton.upenn.edu

ANNEXES

Données collectées pour mesurer les différentes variables de l'étude

ENTREPRISES	PERFORM	TACADMIN	DIV GENRE	INDAD	TACAUDIT	ACTECHNO	TENSE	BPA	ENDET	LAG PERFORM
APPLE INC 2019	66,81	7,00	0,29	86%	4,00	0,06	2,99	12,73	71%	
APPLE INC 2020	119,05	7,00	0,29	86%	3,00	0,07	3,31	12,69	79%	66,81
APPLE INC 2021	165,30	8,00	0,38	88%	4,00	0,06	5,67	12,77	82%	119,05
APPLE INC 2022	148,03	9,00	0,33	89%	4,00	0,07	6,15	12,77	85%	165,30
APPLE INC 2023	189,95	9,00	0,33	89%	4,00	0,08	6,16	12,77	82%	148,03
ADOBE INC 2019	84,38	11,00	0,27	91%	5,00	0,17	6,07	9,94	49%	189,95
ADOBE INC 2020	120,17	11,00	0,36	91%	4,00	0,17	10,94	10,10	45%	84,38
ADOBE INC 2021	139,32	10,00	0,40	90%	4,00	0,16	10,10	10,21	46%	120,17
ADOBE INC 2022	151,74	12,00	0,33	92%	4,00	0,17	10,13	10,21	48%	139,32
ADOBE INC 2023	134,28	12,00	0,33	92%	4,00	0,18	11,87	10,30	44%	151,74
AKAM 2019	90,91	10,00	0,20	90%	7,00	0,09	2,94	8,86	47%	134,28
AKAM 2020	95,86	11,00	0,27	91%	6,00	0,08	3,43	8,96	45%	90,91
AKAM 2021	110,45	11,00	0,36	91%	7,00	0,10	4,01	9,00	44%	95,86
AKAM 2022	73,51	10,00	0,30	90%	5,00	0,10	3,29	9,02	47%	110,45
AKAM 2023	110,24	10,00	0,30	90%	4,00	0,11	3,59	9,20	53%	73,51
ADM 2019	47,46	8,00	0,25	88%	5,00	0,23	0,31	8,70	53%	110,24
ADM 2020	84,13	8,00	0,25	88%	4,00	0,20	2,10	9,10	35%	47,46
ADM 2021	118,28	8,00	0,25	88%	4,00	0,17	2,61	9,43	40%	84,13
ADM 2022	80,44	9,00	0,33	89%	5,00	0,21	0,85	11,12	16%	118,28
ADM 2023	202,64	9,00	0,33	89%	3,00	0,26	0,53	11,13	16%	80,44
AMAZON.COM INC 2019	97,70	11,00	0,46	82%	4,00	0,13	1,17	12,33	72%	202,64
AMAZON.COM INC 2020	154,73	12,00	0,42	83%	4,00	0,11	2,13	12,68	71%	97,70
AMAZON.COM INC 2021	152,05	11,00	0,46	82%	3,00	0,12	3,30	12,95	67%	154,73
AMAZON.COM INC 2022	92,13	11,00	0,46	82%	2,00	0,14	0,27	13,05	68%	152,05
AMAZON.COM INC 2023	178,22	12,00	0,42	83%	4,00	0,15	2,95	13,18	62%	92,13
BROADCOM INC 2019	31,60	9,00	0,33	89%	6,00	0,21	0,68	11,12	61%	178,22
BROADCOM INC 2020	43,79	9,00	0,33	89%	4,00	0,21	0,66	11,24	68%	31,60
BROADCOM INC 2021	66,54	9,00	0,33	89%	4,00	0,18	1,57	11,23	67%	43,79
BROADCOM INC 2022	55,91	9,00	0,33	89%	4,00	0,15	2,74	11,20	69%	66,54
BROADCOM INC 2023	111,63	9,00	0,33	89%	4,00	0,15	3,39	11,20	67%	55,91
BOX INC 2019	14,71	9,00	0,33	78%	4,00	0,29	0,98	6,87	98%	111,63
BOX INC 2020	23,99	9,00	0,33	78%	5,00	0,26	0,28	7,21	89%	14,71
BOX INC 2021	28,81	9,00	0,44	89%	5,00	0,25	0,35	7,24	93%	23,99
BOX INC 2022	26,33	10,00	0,40	90%	4,00	0,25	0,06	7,10	103%	28,81
BOX INC 2023	28,33	8,00	0,38	88%	3,00	0,24	0,69	7,12	95%	26,33
SALESFORCE INC 2019	134,32	13,00	0,23	77%	4,00	0,16	0,15	10,92	39%	28,33
SALESFORCE INC 2020	218,72	12,00	0,25	75%	4,00	0,17	4,48	11,10	37%	134,32
SALESFORCE INC 2021	212,25	11,00	0,27	82%	4,00	0,17	1,51	11,46	39%	218,72
SALESFORCE INC 2022	199,78	13,00	0,31	77%	4,00	0,16	0,21	11,50	41%	212,25
SALESFORCE INC 2023	304,00	12,00	0,33	83%	4,00	0,14	4,25	11,51	40%	199,78
CISCO SYSTEMS INC 2019	47,74	10,00	0,20	90%	5,00	0,13	2,63	11,49	66%	304,00
CISCO SYSTEMS INC 2020	38,80	10,00	0,30	90%	5,00	0,13	2,65	11,46	60%	47,74
CISCO SYSTEMS INC 2021	55,14	11,00	0,36	91%	3,00	0,13	2,51	11,49	58%	38,80
CISCO SYSTEMS INC 2022	40,00	11,00	0,36	91%	3,00	0,13	2,83	11,45	58%	55,14
CISCO SYSTEMS INC 2023	54,39	11,00	0,46	91%	5,00	0,13	3,08	11,53	56%	40,00
DROPBOX INC 2019	19,29	10,00	0,40	80%	5,00	0,40	0,13	7,90	70%	54,39
DROPBOX INC 2020	23,15	8,00	0,38	88%	3,00	0,38	0,62	7,78	86%	19,29
DROPBOX INC 2021	22,77	7,00	0,43	86%	4,00	0,35	0,87	8,04	110%	23,15
DROPBOX INC 2022	20,67	8,00	0,38	88%	3,00	0,38	1,53	8,04	110%	22,77
DROPBOX INC 2023	24,14	9,00	0,33	89%	4,00	0,37	1,33	8,00	106%	20,67
DATADOG INC 2019	44,79	7,00	0,14	71%	3,00	0,31	0,06	6,95	25%	24,14
DATADOG INC 2020	93,51	7,00	0,14	71%	4,00	0,35	0,08	7,54	49%	44,79
DATADOG INC 2021	164,48	7,00	0,14	71%	4,00	0,41	0,07	7,78	56%	93,51
DATADOG INC 2022	74,10	8,00	0,25	75%	4,00	0,45	0,16	8,01	53%	164,48
DATADOG INC 2023	130,22	8,00	0,25	75%	4,00	0,45	0,15	8,28	49%	74,10

Données collectées pour mesurer les différentes variables de l'étude (Suite)

ENTREPRISES	PERFORM	TACADMI	DIV GEN	INDAD	TACAUDI	ACTECH	TENSE	BPA	ENDET	LAG PERFO
DELL TECHNOLOGIES INC 20	18,87	6,00	0,17	83%	3,00	0,05	6,38	11,69	97%	130,22
DELL TECHNOLOGIES INC 20	45,26	7,00	0,29	86%	3,00	0,06	4,37	11,72	93%	18,87
DELL TECHNOLOGIES INC 20	48,80	7,00	0,29	86%	3,00	0,03	6,49	11,44	102%	45,26
DELL TECHNOLOGIES INC 20	40,97	8,00	0,25	88%	4,00	0,03	3,33	11,40	103%	48,80
DELL TECHNOLOGIES INC 20	118,44	8,00	0,25	88%	3,00	0,03	4,46	11,32	103%	40,97
ELECTRONIC ARTS INC 2019	114,26	9,00	0,22	89%	4,00	0,28	10,37	9,32	33%	118,44
ELECTRONIC ARTS INC 2020	142,08	9,00	0,22	89%	3,00	0,32	2,90	9,49	41%	114,26
ELECTRONIC ARTS INC 2021	118,05	9,00	0,22	89%	3,00	0,31	2,78	9,53	45%	142,08
ELECTRONIC ARTS INC 2022	127,42	9,00	0,33	89%	4,00	0,31	2,90	9,51	46%	118,05
ELECTRONIC ARTS INC 2023	126,82	8,00	0,38	88%	3,00	0,32	4,71	9,50	44%	127,42
ELASTIC NV 2019	92,21	7,00	0,14	86%	3,00	0,39	- 2,12	6,69	48%	126,82
ELASTIC NV 2020	145,76	8,00	0,25	88%	3,00	0,33	- 1,48	6,88	53%	92,21
ELASTIC NV 2021	67,67	8,00	0,25	88%	3,00	0,32	- 2,20	7,40	74%	145,76
ELASTIC NV 2022	64,12	9,00	0,33	67%	4,00	0,29	- 2,47	7,46	77%	67,67
ELASTIC NV 2023	115,48	9,00	0,33	78%	3,00	0,27	0,62	7,72	67%	64,12
F5 INC 2019	145,71	11,00	0,27	91%	5,00	0,18	7,12	8,13	48%	115,48
F5 INC 2020	162,81	12,00	0,33	92%	5,00	0,19	5,05	8,45	52%	145,71
F5 INC 2021	227,58	10,00	0,30	90%	7,00	0,20	5,46	8,52	53%	162,81
F5 INC 2022	154,67	11,00	0,27	91%	6,00	0,20	5,34	8,57	53%	227,58
F5 INC 2023	171,19	11,00	0,27	91%	6,00	0,19	6,59	8,57	47%	154,67
FORTINET INC 2019	17,39	8,00	0,25	75%	5,00	0,13	0,38	8,27	66%	171,19
FORTINET INC 2020	22,02	9,00	0,33	78%	3,00	0,13	0,60	8,31	79%	17,39
FORTINET INC 2021	34,67	9,00	0,33	78%	4,00	0,13	0,74	8,69	86%	22,02
FORTINET INC 2022	68,96	8,00	0,25	75%	3,00	0,12	1,08	8,74	104%	34,67
FORTINET INC 2023	59,64	8,00	0,25	75%	3,00	0,12	1,47	8,89	106%	68,96
ALPHABET INC 2019	57,43	11,00	0,27	91%	3,00	0,16	2,48	12,53	26%	59,64
ALPHABET INC 2020	69,32	11,00	0,27	91%	3,00	0,15	2,96	12,67	29%	57,43
ALPHABET INC 2021	103,22	11,00	0,27	91%	4,00	0,12	5,69	12,79	28%	69,32
ALPHABET INC 2022	134,54	11,00	0,27	91%	5,00	0,14	4,59	12,81	30%	103,22
ALPHABET INC 2023	92,00	10,00	0,20	90%	4,00	0,15	5,84	12,91	29%	134,54
HP INC 2019	20,49	11,00	0,46	91%	8,00	0,03	2,08	10,42	103%	92,00
HP INC 2020	24,32	12,00	0,42	92%	9,00	0,03	2,01	10,45	106%	20,49
HP INC 2021	37,75	12,00	0,42	92%	10,00	0,03	5,38	10,56	104%	24,32
HP INC 2022	26,87	13,00	0,46	92%	10,00	0,03	3,02	10,56	108%	37,75
HP INC 2023	29,83	13,00	0,46	92%	10,00	0,03	3,29	10,52	103%	26,87
HUBSPOT INC 2019	180,61	9,00	0,33	78%	3,00	0,23	- 1,28	7,36	59%	29,83
HUBSPOT INC 2020	517,39	9,00	0,33	78%	3,00	0,23	- 1,90	7,59	61%	180,61
HUBSPOT INC 2021	534,00	10,00	0,40	70%	4,00	0,23	- 1,66	7,68	60%	517,39
HUBSPOT INC 2022	396,08	10,00	0,40	70%	4,00	0,26	- 2,35	7,84	61%	534,00
HUBSPOT INC 2023	633,80	10,00	0,40	70%	3,00	0,28	- 3,53	8,03	57%	396,08
INTL BUSINESS MACHINES C	129,99	13,00	0,31	92%	5,00	0,08	10,63	11,93	83%	633,80
INTL BUSINESS MACHINES C	116,47	13,00	0,15	92%	4,00	0,09	6,18	11,96	83%	129,99
INTL BUSINESS MACHINES C	123,86	13,00	0,15	92%	4,00	0,11	5,26	11,79	83%	116,47
INTL BUSINESS MACHINES C	128,93	12,00	0,17	92%	5,00	0,11	1,97	11,75	81%	123,86
INTL BUSINESS MACHINES C	188,20	14,00	0,21	93%	4,00	0,11	8,25	11,81	82%	128,93
INTEL CORP 2019	58,18	10,00	0,20	80%	4,00	0,19	4,77	11,82	42%	188,20
INTEL CORP 2020	61,24	10,00	0,30	90%	4,00	0,17	4,98	11,94	45%	58,18
INTEL CORP 2021	48,87	10,00	0,40	90%	5,00	0,19	4,89	12,03	42%	61,24
INTEL CORP 2022	26,20	12,00	0,42	92%	7,00	0,28	1,95	12,11	43%	48,87
INTEL CORP 2023	43,82	12,00	0,42	92%	5,00	0,30	0,40	12,16	43%	26,20
INTUIT INC 2019	265,94	11,00	0,27	73%	4,00	0,18	5,99	8,75	40%	43,82
INTUIT INC 2020	326,21	11,00	0,27	73%	4,00	0,18	6,99	9,30	53%	265,94
INTUIT INC 2021	539,51	12,00	0,33	75%	4,00	0,17	7,65	9,65	33%	326,21
INTUIT INC 2022	387,32	12,00	0,33	83%	4,00	0,18	7,38	10,23	38%	539,51
INTUIT INC 2023	510,94	11,00	0,36	82%	6,00	0,18	8,49	10,23	38%	387,32
MONGODB INC 2019	155,64	8,00	0,13	75%	3,00	0,35	- 3,14	7,19	94%	510,94
MONGODB INC 2020	379,93	9,00	0,22	78%	3,00	0,35	- 4,53	7,25	100%	155,64
MONGODB INC 2021	381,67	9,00	0,22	89%	3,00	0,35	- 4,75	7,80	73%	379,93
MONGODB INC 2022	205,32	9,00	0,22	89%	3,00	0,33	- 5,03	7,86	71%	381,67
MONGODB INC 2023	436,84	9,00	0,22	89%	3,00	0,31	- 2,48	7,96	63%	205,32

Données collectées pour mesurer les différentes variables de l'étude (Suite)

ENTREPRISES	PERFORM	TACADMIN	DIV GENR	INDACT	TACAUDIT	ACTECHNO	TENSE	BPA	ENDET	LAG PERFORM
META PLATFORMS INC 2019	196,44	7,00	0,29	71%	7,00	0,19	6,48	11,80	23%	436,84
META PLATFORMS INC 2020	259,00	9,00	0,44	78%	9,00	0,21	10,22	11,98	19%	196,44
META PLATFORMS INC 2021	208,11	9,00	0,44	78%	4,00	0,21	13,99	12,02	25%	259,00
META PLATFORMS INC 2022	174,53	9,00	0,44	89%	3,00	0,30	8,63	12,13	32%	208,11
META PLATFORMS INC 2023	502,30	9,00	0,44	89%	3,00	0,29	15,19	12,34	33%	174,53
MICROSOFT CORP 2019	137,86	14,00	0,29	93%	5,00	0,13	5,11	12,57	64%	502,30
MICROSOFT CORP 2020	225,53	12,00	0,42	92%	6,00	0,13	5,82	12,62	61%	137,86
MICROSOFT CORP 2021	301,88	11,00	0,46	91%	4,00	0,12	8,12	12,72	57%	225,53
MICROSOFT CORP 2022	261,47	12,00	0,42	92%	4,00	0,12	9,70	12,81	54%	301,88
MICROSOFT CORP 2023	327,76	12,00	0,42	92%	4,00	0,13	9,72	12,93	50%	261,47
MICRON TECHNOLOGY INC 2019	47,55	9,00	0,22	78%	5,00	0,10	5,67	10,80	25%	327,76
MICRON TECHNOLOGY INC 2020	50,34	9,00	0,33	78%	4,00	0,12	2,42	10,89	27%	47,55
MICRON TECHNOLOGY INC 2021	69,10	9,00	0,44	78%	4,00	0,10	5,23	10,98	25%	50,34
MICRON TECHNOLOGY INC 2022	54,10	8,00	0,50	88%	3,00	0,10	7,81	11,10	25%	69,10
MICRON TECHNOLOGY INC 2023	66,07	8,00	0,50	88%	3,00	0,20	5,34	11,07	31%	54,10
CLOUDFLARE INC 2019	22,08	8,00	0,38	75%	3,00	0,32	0,36	6,72	13%	66,07
CLOUDFLARE INC 2020	75,50	8,00	0,38	75%	3,00	0,29	0,40	7,23	41%	22,08
CLOUDFLARE INC 2021	119,80	8,00	0,38	75%	3,00	0,29	0,83	7,77	66%	75,50
CLOUDFLARE INC 2022	59,40	8,00	0,38	75%	4,00	0,31	0,59	7,86	76%	119,80
CLOUDFLARE INC 2023	99,92	8,00	0,38	75%	3,00	0,28	0,55	7,92	72%	59,40
NETFLIX INC 2019	381,05	11,00	0,36	91%	3,00	0,08	4,26	10,43	78%	99,92
NETFLIX INC 2020	547,82	13,00	0,31	85%	3,00	0,07	6,26	10,58	72%	381,05
NETFLIX INC 2021	380,03	12,00	0,25	83%	3,00	0,08	11,55	10,71	64%	547,82
NETFLIX INC 2022	311,88	11,00	0,27	82%	3,00	0,09	10,10	10,79	57%	380,03
NETFLIX INC 2023	619,34	13,00	0,31	77%	4,00	0,08	12,25	10,79	57%	311,88
SERVICENOW INC 2019	344,40	11,00	0,36	91%	4,00	0,22	3,36	8,70	65%	619,34
SERVICENOW INC 2020	549,30	10,00	0,30	90%	4,00	0,23	0,61	9,07	67%	344,40
SERVICENOW INC 2021	587,06	12,00	0,25	92%	5,00	0,24	1,16	9,29	66%	549,30
SERVICENOW INC 2022	436,04	10,00	0,30	90%	5,00	0,24	1,61	9,50	62%	587,06
SERVICENOW INC 2023	773,63	11,00	0,36	91%	4,00	0,24	8,48	9,76	56%	436,04
NETAPP INC 2019	44,37	8,00	0,25	88%	4,00	0,16	3,56	8,93	97%	773,63
NETAPP INC 2020	83,03	8,00	0,25	88%	4,00	0,15	3,29	9,14	93%	44,37
NETAPP INC 2021	65,36	9,00	0,33	78%	4,00	0,14	4,20	9,21	91%	83,03
NETAPP INC 2022	76,15	9,00	0,33	89%	4,00	0,15	5,87	9,19	88%	65,36
NETAPP INC 2023	128,80	9,00	0,33	89%	5,00	0,16	4,74	9,20	88%	76,15
NVIDIA CORP 2019	6,39	11,00	0,18	91%	4,00	0,26	0,11	9,76	29%	128,80
NVIDIA CORP 2020	13,81	12,00	0,17	92%	4,00	0,24	0,18	10,27	40%	6,39
NVIDIA CORP 2021	26,71	13,00	0,23	92%	5,00	0,20	0,39	10,70	39%	13,81
NVIDIA CORP 2022	27,97	13,00	0,23	92%	6,00	0,27	0,18	10,63	46%	26,71
NVIDIA CORP 2023	89,45	13,00	0,23	92%	5,00	0,14	1,21	11,09	34%	27,97
OKTA INC 2019	115,99	9,00	0,33	78%	3,00	0,27	1,78	7,58	79%	89,45
OKTA INC 2020	229,70	10,00	0,30	80%	4,00	0,27	2,09	8,10	79%	115,99
OKTA INC 2021	148,79	10,00	0,30	80%	4,00	0,36	5,73	9,13	36%	229,70
OKTA INC 2022	86,24	10,00	0,30	80%	4,00	0,33	5,16	9,14	41%	148,79
OKTA INC 2023	102,64	10,00	0,30	80%	3,00	0,29	2,17	9,10	34%	86,24
PALO ALTO NETWORKS INC 2019	33,97	13,00	0,15	85%	4,00	0,19	0,15	8,79	76%	102,64
PALO ALTO NETWORKS INC 2020	40,79	11,00	0,18	82%	5,00	0,23	0,46	9,11	88%	33,97
PALO ALTO NETWORKS INC 2021	79,83	12,00	0,33	83%	5,00	0,27	0,86	9,23	93%	40,79
PALO ALTO NETWORKS INC 2022	81,90	12,00	0,33	83%	4,00	0,26	0,45	9,41	98%	79,83
PALO ALTO NETWORKS INC 2023	117,22	10,00	0,40	80%	4,00	0,23	0,73	9,58	88%	81,90

Données collectées pour mesurer les différentes variables de l'étude (Fin)

ENTREPRISES	PERFORM	TACADM	DIV GE	INDAD	TACAUDIT	ACTECHNO	TENSE	BPA	ENDET	LAG PERF
PINTEREST INC 201	20,00	7,00	0,29	71%	3,00	1,06	- 2,51	7,78	15%	117,22
PINTEREST INC 202	81,17	10,00	0,40	80%	4,00	0,36	- 0,22	7,87	14%	20,00
PINTEREST INC 202	26,03	9,00	0,33	89%	3,00	0,30	0,49	8,17	14%	81,17
PINTEREST INC 202	25,34	11,00	0,27	82%	3,00	0,34	- 0,14	8,26	15%	26,03
PINTEREST INC 202	36,40	12,00	0,25	92%	5,00	0,35	- 0,05	8,19	14%	25,34
PAYPAL HOLDINGS	112,86	12,00	0,33	92%	6,00	0,06	2,09	10,85	67%	36,40
PAYPAL HOLDINGS	269,19	11,00	0,36	91%	6,00	0,07	3,58	11,16	71%	112,86
PAYPAL HOLDINGS	106,61	12,00	0,33	92%	7,00	0,06	3,55	11,24	71%	269,19
PAYPAL HOLDINGS	74,10	12,00	0,33	92%	7,00	0,06	2,10	11,27	74%	106,61
PAYPAL HOLDINGS	60,54	12,00	0,33	92%	7,00	0,05	3,85	11,32	74%	74,10
QUALCOMM INC 2	83,55	12,00	0,25	92%	5,00	0,28	3,63	10,40	85%	60,54
QUALCOMM INC 2	147,17	12,00	0,25	92%	5,00	0,27	4,58	10,48	83%	83,55
QUALCOMM INC 2	180,56	14,00	0,29	93%	4,00	0,21	7,99	10,63	76%	147,17
QUALCOMM INC 2	126,49	12,00	0,33	92%	4,00	0,19	11,56	10,80	63%	180,56
QUALCOMM INC 2	129,05	12,00	0,33	92%	3,00	0,25	6,57	10,84	58%	126,49
RINGCENTRAL INC	239,89	7,00	0,14	86%	4,00	0,15	- 0,64	7,28	49%	129,05
RINGCENTRAL INC	370,96	8,00	0,25	88%	4,00	0,16	- 0,94	7,69	86%	239,89
RINGCENTRAL INC	125,77	8,00	0,25	88%	4,00	0,19	- 4,10	7,86	79%	370,96
RINGCENTRAL INC	33,84	10,00	0,20	90%	5,00	0,18	- 9,23	7,64	114%	125,77
RINGCENTRAL INC	33,87	7,00	0,14	86%	6,00	0,15	- 1,74	7,57	116%	33,84
TESLA INC 2019	49,57	9,00	0,22	89%	5,00	0,06	- 0,33	10,44	76%	33,87
TESLA INC 2020	228,81	9,00	0,22	89%	5,00	0,05	0,25	10,86	54%	49,57
TESLA INC 2021	293,30	8,00	0,25	88%	4,00	0,05	1,87	11,04	49%	228,81
TESLA INC 2022	190,90	8,00	0,25	88%	4,00	0,04	4,02	11,32	44%	293,30
TESLA INC 2023	202,64	8,00	0,25	88%	4,00	0,04	4,73	11,58	40%	190,90
VERINT SYSTEMS IN	36,53	8,00	0,13	88%	4,00	0,18	0,43	8,01	57%	202,64
VERINT SYSTEMS IN	45,50	9,00	0,11	89%	5,00	0,19	- 0,23	8,09	53%	36,53
VERINT SYSTEMS IN	51,74	10,00	0,10	90%	5,00	0,14	- 0,07	7,77	40%	45,50
VERINT SYSTEMS IN	37,24	9,00	0,11	89%	5,00	0,14	- 0,09	7,75	44%	51,74
VERINT SYSTEMS IN	32,47	10,00	0,20	90%	4,00	0,15	0,28	7,71	43%	37,24
WORKDAY INC 201	126,28	10,00	0,10	70%	4,00	0,43	- 2,12	8,83	64%	32,47
WORKDAY INC 202	254,97	10,00	0,20	70%	4,00	0,40	- 1,19	9,07	62%	126,28
WORKDAY INC 202	237,93	11,00	0,18	73%	3,00	0,37	0,12	9,26	57%	254,97
WORKDAY INC 202	206,54	11,00	0,27	82%	4,00	0,37	- 1,44	9,51	59%	237,93
WORKDAY INC 202	272,44	11,00	0,27	82%	4,00	0,34	5,28	9,71	51%	206,54
WESTERN DIGITAL	57,27	10,00	0,30	90%	5,00	0,13	- 2,58	10,18	62%	272,44
WESTERN DIGITAL	38,42	8,00	0,50	88%	5,00	0,14	- 0,84	10,15	63%	57,27
WESTERN DIGITAL	62,07	8,00	0,50	88%	4,00	0,13	2,69	10,17	59%	38,42
WESTERN DIGITAL	42,26	9,00	0,44	89%	3,00	0,12	4,81	10,18	53%	62,07
WESTERN DIGITAL	45,00	9,00	0,33	89%	5,00	0,16	- 5,44	10,10	52%	42,26
XEROX HOLDINGS C	33,51	7,00	0,14	86%	4,00	0,03	2,86	9,62	61%	45,00
XEROX HOLDINGS C	25,82	7,00	0,14	86%	3,00	0,04	0,85	9,60	60%	33,51
XEROX HOLDINGS C	19,65	10,00	0,30	90%	5,00	0,04	- 2,56	9,49	64%	25,82
XEROX HOLDINGS C	16,59	9,00	0,22	89%	3,00	0,03	- 2,15	9,35	68%	19,65
XEROX HOLDINGS C	19,29	5,00	0,40	80%	5,00	0,03	- 0,09	9,21	71%	16,59
ZSCALER INC 2019	47,26	7,00	0,14	71%	3,00	0,20	- 0,23	6,40	49%	19,29
ZSCALER INC 2020	140,69	7,00	0,14	71%	4,00	0,23	- 0,89	7,51	74%	47,26
ZSCALER INC 2021	263,16	7,00	0,14	71%	3,00	0,26	- 1,93	7,72	77%	140,69
ZSCALER INC 2022	164,37	8,00	0,25	75%	3,00	0,27	- 2,77	7,95	80%	263,16
ZSCALER INC 2023	155,59	8,00	0,25	88%	3,00	0,22	- 1,40	8,19	80%	164,37